

**INSTITUT POUR L'ÉDUCATION
FINANCIÈRE DU PUBLIC**

**Étude sur l'argent et les problématiques financières
auprès des jeunes 15-20 ans**

- Rapport d'étude -

▪ INTRODUCTION	p.3
Le contexte	p.4
Les objectifs	p.5
▪ SYNTHESE	p.6
▪ RÉSULTATS DÉTAILLÉS	p.23
Première partie : L'étude qualitative	p.24
1- Les jeunes et l'argent : représentations et pratiques	p.28
2 - L'économie et la banque : des univers lointains	p.55
3 - Les acteurs référents en matière d'argent	p.73
4 - Conclusions de l'étude qualitative	p.92
Deuxième partie : l'étude quantitative	p.95
1 - Les territoires d'évocation de l'argent	p.102
2 - L'évaluation des besoins en matière d'argent	p.105
3 - Le budget et sa gestion	p.113
4 - Les projets d'avenir	p.122
5 - La formation et l'information dans le domaine de l'argent	p.128
▪ ANNEXES	p.139

INTRODUCTION

- L'institut pour l'Éducation Financière du Public (IEFP) a pour vocation de sensibiliser le grand public aux questions financières dans une vocation très large et couvrant toutes les thématiques dans lesquelles ces questions financières interviennent directement ou indirectement: épargne, gestion patrimoniale, retraite, prévoyance, endettement...

Permettre une sensibilisation du public dès le plus jeune âge, dès qu'il commence à être confronté à l'argent, est une des missions que s'est donné l'Institut.

- Son objectif serait d'apporter aux jeunes la connaissance et les outils nécessaires à bien appréhender, pour le court, le moyen et le long terme les problématiques financières auxquelles ils peuvent être confrontés, que ce soit dans le quotidien ou dans la réalisation de leurs projets futurs, et ainsi être à même d'optimiser leurs comportements et leurs choix. Cette sensibilisation pourrait se faire par différents moyens et être envisagée dans le cadre de l'école.
- C'est donc dans ce contexte que l'Institut pour l'Éducation Financière du Public a souhaité faire réaliser une étude auprès des 15-20 ans dont les enseignements devront lui permettre d'alimenter sa réflexion sur cette problématique en ayant une meilleure connaissance du contexte et des attentes des jeunes
- Cette étude a été conduite par l'institut CSA pour l'IEFP, avec le soutien du Groupe Caisse d'Épargne et de la Caisse des Dépôts au cours du 4^{ème} trimestre 2006.

- L'étude a été réalisée en deux phases complémentaires:
 - Une première phase qualitative exploratoire
 - Une seconde phase quantitative auprès d'un large échantillon.

- Elle a un **double objectif** :
 - ❖ **mieux connaître les attitudes, besoins et comportements** des jeunes dans les domaines financiers ;
 - ❖ **disposer d'un matériau de communication** pour accompagner le développement de l'Institut spécifiquement auprès des cibles jeunes.

- Plus précisément, l'étude a pour buts d'explorer, auprès des 15 – 20 ans, les représentations de l'argent, les attitudes à l'égard des questions financières, les connaissances dans ce domaine à travers les thèmes abordés suivants :
 - ❖ Les valeurs associées à l'argent
 - ❖ Les attitudes, comportements, attentes et besoins en matière de gestion du budget
 - ❖ Les attitudes, comportements, attentes et besoins en matière d'épargne
 - ❖ Les attitudes, comportements, attentes et besoins en matière de crédit
 - ❖ La culture financière, les sources de formation et d'information
 - ❖ Les anticipations
 - ❖ La motivation pour les questions économiques et la perception du contexte actuel

SYNTHESE

Rappel méthodologique :

- Volet qualitatif exploratoire : 3 animations de groupes de jeunes âgés entre 15 et 17 ans et 2 animations de groupes de jeunes âgés de 18 à 20 ans (en gris : sélection de verbatims recueillis au cours des réunions)
- Volet quantitatif : enquête téléphonique auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 803 jeunes âgés de 15 à 20 ans

Le territoire d'évocation de l'argent : Incertitudes et angoisse

- Dans un contexte global d'incertitudes multiples alimentées par la perception, diffuse mais profonde, d'une instabilité du monde du travail, d'une instabilité du monde de la consommation et, pour les plus âgés, d'une instabilité économique et géopolitique mondiale, les perceptions de l'argent par les jeunes cristallisent toutes ces incertitudes et revêtent une forte tonalité anxiogène.
 - ❖ Plus de la moitié des jeunes interrogés sont d'accord pour dire
 - Si l'argent n'existait pas, la vie serait plus facile (15% tout à fait d'accord, 38% plutôt d'accord)
 - J'ai peur d'avoir du mal à gagner ma vie plus tard (19% tout à fait d'accord, 36% plutôt d'accord)
- Cette anxiété apparaît tout à fait transversale dans toutes les couches de la société, chez les adolescents (15-17 ans) et les jeunes adultes (18-20 ans)

« La vie va être difficile...déjà on galère pour trouver du travail, il faudra travailler plus longtemps» (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Il y a beaucoup de chômage...des entreprises licencient les gens à partir de 40 ans...c'est difficile de trouver du travail. » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« J'espère qu'on sera mieux que nos parents, moi je pense que ça va empirer, tout augmente, la vie sera plus dure dans 20 ans, et puis il y a tous les autres problèmes : la pollution, la planète qui se dégrade, de toute façon c'est très difficile pour les classes moyennes et ce sera de pire en pire» (18-20 ans, actifs, Dijon)

*« On est quand même dans une époque où il y a beaucoup de chômage, on ne sait pas trop, faut juste pas être défaitiste, il faut avoir des projets, mais sans argent je ne vois pas trop **ce que je peux faire, moi ça m'angoisse un peu** » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)*

Le travail, synonyme d'effort gagnant

- En conséquence, les représentations de l'argent vont sur-investir les valeurs morales du mérite et de la raison ; cela se traduit, en premier lieu, par une forte valorisation du travail.
 - ❖ Dans la recherche d'une ré-assurance financière pour leur vie d'adultes dans un environnement où rodent les perspectives de chômage, les jeunes considèrent le travail comme un enjeu majeur ; cependant, alors que pour les générations précédentes, le travail pouvait correspondre à la possibilité de bénéficier de « l'ascenseur social », les jeunes d'aujourd'hui ont des ambitions nettement plus modestes ; il s'agit avant tout pour eux de préserver le niveau social familial acquis par leurs parents.
 - 96% des 15-20 ans citent spontanément le travail comme moyen d'obtenir de l'argent.

« Avoir de l'argent, c'est juste, si on l'a gagné à la sueur de son front » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« L'argent faut le mériter, se priver, gérer son argent ça passe forcément par des frustrations, mettre de côté, économiser, gérer ses achats » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Placer son argent, économiser, mettre de côté, se priver pour avoir mieux plus tard, être patient, être raisonnable, faire des sacrifices » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- ❖ Il y a néanmoins dans les évocations des moyens d'obtenir de l'argent des références moins « correctes » : 28% des jeunes interrogés pensent à évoquer le jeu comme source d'argent et 13% l'économie « grise » (trafic, prostitution, vol).
- ❖ Par contre; les aides financières (allocations, bourses, subventions ...) sont quasiment exclues des références des jeunes : seulement 3% pensent spontanément à les évoquer comme moyen d'obtenir de l'argent.

Mise en avant des vertus de la gestion du budget et de l'épargne

- On trouve aussi les traces des valeurs morales du mérite et de la raison dans les comportements de gestion qui sont revendiqués par les jeunes : ces comportements s'installent pour une majorité de jeunes dès l'adolescence ; en effet, dès 15 ans, les stratégies de prévision l'emportent sur l'absence de gestion du budget.
 - 55% des jeunes déclarent faire un budget en prévoyant leurs dépenses en fonction de l'argent qu'ils ont plutôt que dépenser au fur et à mesure et de voir après.
- ❖ La gestion pratiquée par les parents demeure pour la majorité des jeunes le modèle.
- ❖ Pour les jeunes actifs, la gestion de leur budget peut s'avérer difficile par manque d'argent mais ils font en sorte, pour la plupart, en tout cas au stade des intentions, de maîtriser leurs dépenses.

«J'ai un budget et j'arrive à mettre un peu de côté, en fait j'ai deux postes : ce que je mets de côté et ce que j'ai à payer, ce que je dépense et ce que je garde pour la suite, je mets tout le temps de côté et après il y a ce que je dois payer »

- On trouve encore les traces de ces représentations de l'argent dans l'attitude très favorable à l'égard de l'épargne.
 - Quels que soient leur âge entre 15 et 20 ans et le niveau de leurs revenus, 8 jeunes sur 10 déclarent mettre de l'argent de côté.
 - ❖ S'il s'agit encore ici, faute de revenus réguliers, majoritairement d'une épargne occasionnelle, un tel chiffre illustre clairement l'attachement précoce aux vertus de l'épargne, avec des objectifs d'anticipation de l'avenir, concrétisés ou non par un projet précis.
 - 41% des 15-20 ans qui déclarent mettre de l'argent de côté disent que c'est surtout pour plus tard, 38% pour préparer un projet ou une grosse dépense.

Une pleine participation à la société de consommation

- En dépit de référents très rationalisés, les 15-20 ans sont néanmoins totalement immergés dans la société de consommation ; ils savent y trouver du plaisir et penchent, pour certains, vers une certaine insouciance : c'est la clé d'accès aux loisirs, à l'entretien des liens sociaux au travers des cadeaux que l'on souhaite faire à son entourage, à la revendication d'un statut valorisant par la mise en avant de signes extérieurs de richesse.

« On roule dans une belle bagnole, on ne porte que des marques » » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« L'argent ça se voit au train de vie : quand t'as une maison, des objets de nouvelle technologie, une voiture » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Ca dépend du travail qu'on a, c'est pas la même chose si on est patron ou serveur au Mc Do » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- Du coup, avec l'avancée en âge, ils sont de plus en plus nombreux à estimer ne pas disposer d'autant d'argent qu'ils auraient besoin ou plutôt envie d'avoir, surtout dans les catégories sociales modestes mais pas seulement.
 - ❖ 54% des 19-20 ans estiment qu'ils n'ont pas suffisamment d'argent (28% des 15-16 ans, 46% des 17-18 ans)

Une pleine participation à la société de consommation (suite)

- Partie prenante de la société de consommation et des stratégies marketing des fabricants et distributeurs, les jeunes sont extrêmement sensibles aux marques et n'hésitent pas à dire que c'est la première justification d'une différence de prix observée pour un même produit. Le critère qualité ne vient qu'ensuite, devant la mode et, finalement loin derrière, le coût du travail de production
 - ❖ Les deux principales raisons avancées pour expliquer qu'un même produit peut être cher ou bon marché (% de répondants parmi les 15-20 ans interrogés – question fermée avec choix sur liste – deux réponses possibles)

La marque	63%
La qualité des composants	41%
La mode	30%
Le coût du travail nécessaire pour le produire	21%
La différence entre neuf et occasion	17%
L'innovation technologique	14%
L'achat dans une boutique ou en direct chez le fabricant	12%

« Tout dépend de la marque, le prix du fabricant, dépend de la qualité, un jean à la mode c'est plus cher qu'un normal, les DVD, CD, jeux vidéos, c'est vite dépassé...plus de stock...plus à la mode » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Un jean entre 50 et 500 euros : tout dépend de la marque et du lieu d'achat : les puces c'est pas comme les boutiques » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

Le « syndrome Tanguy »

- Le budget d'autonomie qui était défini dans l'étude comme celui nécessaire à un jeune qui vit seul dans un studio en location en centre ville pour se loger, payer toutes ses charges, se nourrir et financer ses loisirs, est estimé en moyenne par les 15 – 20 ans autour de 1 000 €.
- ❖ Estimation du budget d'autonomie → pourcentage de répondants par tranches de montant

Moins de 500€	1%
500 à moins de 800 €	31%
800 à moins de 1000 €	32%
1000 à moins de 1200 €	20%
1200 à moins de 1500 €	9%
1500 € ou plus	7%
Total	100%
Moyenne	960€

- L'autonomie n'est plus aujourd'hui une revendication chez les 15-20 ans ; elle représente des sacrifices que la majorité d'entre eux, même en activité professionnelle, ne sont pas prêts à supporter ; ils ont besoin du cocon familial, protecteur, qui les rassure sur le plan financier ; ils n'hésitent pas à reporter à plus tard leur émancipation financière.

« Loyer, bouffe, voiture, assurances, vêtements, sorties, je reste chez mes parents, trop compliqué, trop de dépenses » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Loyer, EDF/GDF...assurance...voiture...essence...nourriture...sorties...études...Manger le midi au lycée, c'est de la folie, car c'est impossible de gagner 1500 euros en faisant des études, quand on est étudiant c'est difficile de gagner 1500 euros, non je ne suis pas pressé de m'installer, je m'installerai quand j'aurais un métier stable » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« C'est réaliste 1300 euros, mais c'est très cher, moi je ne peux pas me permettre, c'est pour ça que j'habite chez mes parents » (18-20 ans, actifs, Dijon)

Des revenus du travail dès 15 ans

- Les revenus dont bénéficient les 15-20 ans sont fortement croissants avec l'âge : en moyenne, de 50 € à 15 ans jusqu'à 520 € à 20 ans

15 ans	50 €
16 ans	98 €
17 ans	125 €
18 ans	230 €
19 ans	381 €
20 ans	520 €

- Il s'agit principalement d'argent de poche (3 adolescents âgés de 15 à 17 ans sur 4 et 6 jeunes de 18-19 ans sur 10 obtiennent de l'argent de leur famille) mais les revenus du travail apparaissent dès 15 ans pour près d'un jeune sur trois, principalement des petits boulots jusqu'à 18 ans puis grâce à une activité professionnelle au-delà.

	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
Proportion de jeunes effectuant des petits boulots rémunérés	30%	30%	40%	39%	32%	43%
Proportion de jeunes effectuant un travail régulier à plein temps	0%	6%	2%	11%	14%	25%
Proportion de jeunes effectuant un travail régulier à temps partiel	5%	4%	8%	15%	18%	20%
Proportion totale de jeunes disposant de revenus du travail	33%	39%	46%	59%	61%	79%

L'équipement en produits bancaires

- Les jeunes dès l'âge de 15 ans, voire même avant, sont nombreux à posséder un ou plusieurs produits bancaires : près de 9 sur 10 détiennent au moins un livret d'épargne (livret A et / ou Livret Jeune), près de la moitié une carte bancaire de retrait dès 16 ans.
- Ils semblent par contre exagérer, avant 18 ans, leur équipement en compte courant : près de 3 adolescents sur 4 déclarent posséder un compte courant alors que d'autres sources conduisent à une estimation trois fois inférieure ; il est probable que de nombreux jeunes disposent en réalité d'un livret d'épargne auquel est associée une carte de retrait.
- La carte de paiement se diffuse au fur et à mesure de l'avancée en âge → elle est en effet détenue par 10% des 16 ans, 20% des 17 ans, 40% des 18 ans, 67% des 19 ans et 79% des 20 ans.
- Les plus jeunes, qui n'ont pas encore l'usage de la carte de paiement, se montrent assez réticents à son égard et demeurent très attachés aux espèces qui, signes matériels de possession et de dépense, facilitent le contrôle auquel ils aspirent.

« L'argent c'est l'argent les billets, l'argent en monnaie j'estime que c'est plus simple, facile j'ai pas besoin de regarder mon relevé » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Quand il n'y a plus d'argent, je ne peux plus dépenser... je dépense moins qu'avec la carte » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Les espèces, on voit mieux ce qu'on dépense, on ressent la valeur de l'argent, on dépense moins vite avec les billets en main, on se rend compte de ce qu'on dépense » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

Des projets de vie conventionnels ...

- Les jeunes envisagent l'avenir au travers d'une vision particulièrement sécuritaire qui les conduit à privilégier dans leurs projets de vie future des objectifs finalement très conventionnels orientés vers la recherche de stabilité et d'aisance financière.

« Une vie tranquille ni plus ni moins » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

- ❖ Dans ce contexte, d'une manière tout à fait transversale aux différents âges et aux milieux sociaux, c'est l'objectif de trouver « un travail qui plait » qui synthétise le mieux cette vision de l'avenir ; c'est la priorité de près d'un jeune sur trois ; viennent ensuite, au même niveau, la famille et les études.

« Une famille, une vie agréable, de l'argent, des loisirs, une famille, un bon métier, une maison, des loisirs » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- ❖ Proportion de jeunes plaçant chaque projet en priorité par rapport aux autres

Trouver un travail qui plait	30%
Fonder une famille	20%
Faire de bonnes études	19%
Pouvoir aider financièrement vos parents	7%
Gagner beaucoup d'argent	6%
Acheter un logement	5%
Fonder son entreprise	4%
Voyager	4%
Aller vivre à l'étranger	4%
Exercer un métier de la finance	1%
TOTAL	100%

... Qui laissent peu de place à la création d'entreprise ou à l'expatriation

- La recherche de sécurité dans le travail n'est pas propice à la création d'entreprise ; elle attire apparemment peu les jeunes, trop synonyme d'un risque qu'ils n'ont pas envie de prendre.

« C'est difficile au début, il faut avoir l'argent quand on monte son entreprise, je ne sais pas si j'arriverais à tout gérer » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- De même, l'expatriation des jeunes, dont on parle pourtant beaucoup dans les médias, ne semble pas tant attirer les jeunes eux-mêmes → Si 38% des jeunes interrogés déclarent qu'aller vivre à l'étranger est un projet qu'ils souhaiteraient éventuellement réaliser, ils ne sont plus que 4% à le placer en priorité
 - ❖ En effet bien qu'il existe des réputations de territoires plus avantageux pour l'emploi et synonymes de réussite (Royaume Uni, États Unis, Suisse et pays scandinaves dans une moindre mesure), l'expatriation apparaît finalement assez hasardeuse pour beaucoup : barrière de la langue, rupture avec l'environnement familial, risque tout simplement d'échec sont autant d'obstacles qui effraient.

« Oui, partir à l'étranger pour la nouvelle culture, une autre façon de fonctionner, au Canada, en Angleterre, en Suède, on y paye parfois moins d'impôts, On nous dit que le rapport à l'argent est plus transparent même si je ne sais pas trop ce que ça veut dire en fait » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« La langue est une vraie barrière, et puis ça veut dire se séparer de ses amis, de sa famille » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« (les freins au départ) la langue, la famille, l'argent » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« On peut avoir peur : de l'inconnu, de ne pas trouver forcément un boulot » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

Confiance dans l'avenir en matière d'argent

- Pour la majorité des jeunes, avoir de l'argent se mérite ce qui les conduit à se placer dans une posture valorisant l'effort ; ils ont confiance dans leur capacité à mobiliser leurs efforts et à atteindre, en tout cas du point de vue financier, les objectifs qu'ils se sont fixés.
 - ❖ ils sont 93% à penser qu'ils auront suffisamment d'argent pour faire de bonnes études (46% en sont même certains), 82% pour acheter un logement (31% répondent « oui certainement », 51% « oui probablement »)
- Ils comptent probablement en partie sur l'aide de la structure familiale qu'ils tardent à vouloir quitter ; on remarque en effet une forte sensibilité des jeunes à l'aide inter-générationnelle, et pas seulement en tant que bénéficiaires :
 - ❖ un peu plus de neuf jeunes sur dix considèrent comme un projet de pouvoir aider financièrement ses parents ; c'est même l'objectif prioritaire pour 7% d'entre eux devant « gagner beaucoup d'argent » (6%), acheter un logement (5%), fonder son entreprise (4%) ou voyager (4%).
 - ❖ 86% des jeunes interrogés pensent qu'ils auront suffisamment d'argent pour pouvoir aider financièrement leurs parents.
- Si les jeunes se montrent sereins à l'égard de leur capacité à assurer le financement de leur projet, ce n'est pas parce qu'ils ont l'intention de recourir massivement au crédit ; ils restent en effet réservés sur ce sujet : si le principe du crédit est acquis pour l'achat d'un logement ou d'une voiture, il suscite beaucoup de réticence quand on l'associe aux vacances, aux fins de mois difficiles ou aux dépenses plaisir.
 - ❖ 84% des jeunes sont d'accord (dont 44% tout à fait) sur le principe de prendre un crédit pour acheter un logement, 74% (dont 33% tout à fait) pour acheter une voiture, 58% pour financer des études (dont 23% tout à fait) mais seulement 39% (dont 11% tout à fait) pour financer des fins de mois difficiles, 35% (dont 12% tout à fait) pour se payer des choses dont on a envie et 27% (dont 8% tout à fait) pour se payer des vacances.

- Les parents jouent un rôle fondamental dans la transmission des savoirs en matière d'argent ; ils sont la principale source de conseils dans ce domaine devant le cercle des amis. Il n'apparaît certes pas de pédagogie parentale parfaitement « pensée », structurée dans tous les foyers mais la reproduction du modèle parental est omniprésente dans la mesure où les parents s'apparentent à la « référence » unique en matière de gestion.

- ❖ Environ 8 jeunes de 15 à 20 ans sur 10 demandent conseil à leurs parents, 1 sur 2 à leurs amis.

« Les parents ils sont sécurisants psychologiquement, ils n'ont pas forcément plus d'argent mais ils disent que tout ira bien, ils sont aussi dans la mise en garde, moi je vis chez eux mais j'essaie d'en dépendre le moins possible, ils m'ont ouvert le compte ils m'ont expliqué comment ça fonctionnait et puis c'est tout, même s'ils ont un rôle important : j'aurais jamais géré comme je le fais sans mes parents, c'est un peu grâce à eux qu'on gère mieux » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Nos parents ont plus de maturité...ils ont l'expérience en plus...ils ont déjà une situation...ils se sont renseignés sur tout ça, ils savent ce que c'est » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

- La banque, quant à elle, ne commence à prendre un rôle véritable de conseil qu'à partir de 18 ans, probablement avec l'installation de l'équipement en outils de banque au quotidien (compte courant, carte de paiement ...). Elle peut néanmoins susciter de la méfiance dans la mesure où elle s'inscrit dans une relation commerciale.

- ❖ 23% des 15-17 ans déclarent prendre conseil auprès de la banque ; cette proportion passe à 50% à 18 ans, 56% à 19 ans et 59% à 20 ans.

« Les parents on a confiance, la banque, elle ne voit que son intérêt » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Ils ne sont pas suffisamment objectifs, ils vont venir et essayer de nous recruter comme client » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- Internet est probablement davantage une source d'information qu'une source de conseil : 16% des 15-20 ans déclarent néanmoins y rechercher des conseils en matière d'argent ou de gestion du budget. 41% sont intéressés à y trouver des informations sur l'argent.
- Quant aux enseignants, ils ne semblent pas avoir à l'heure actuelle de place parmi les sources de conseils en matière d'argent : ils ne sont cités que par 8% des jeunes.

Un potentiel d'intérêt pour les thématiques de l'argent avec une nette préférence pour les aspects pratiques

- L'école apparaît comme un acteur peu présent dans l'apprentissage de l'argent. Pour les jeunes ayant suivi des cours de gestion et d'économie, différents repères ont pu être acquis mais il s'agit de repères théoriques, abstraits et donc peu utilisables dans la vie quotidienne.
 - ❖ Si environ 60% des jeunes déclarent avoir reçu dans le cadre de leur scolarité des cours d'éducation à l'économie ou sur les notions d'argent et de finance, ils ne sont qu'un sur quatre à le dire lorsqu'on leur parle de cours sur la gestion du budget et les finances personnelles.
- L'école est d'ailleurs perçue comme peu adéquate pour tenir un discours sur l'argent dans la mesure où cette thématique n'est pas située dans le champ de compétence des professeurs et où la charge du contenu pédagogique actuel est déjà suffisamment lourde.

«L'école n'apprend rien sur l'argent, c'est pas du concret, on ne fait que des maths même si les maths ça sert pour après, on y a juste appris à compter, il n'y a pas de rapport entre les finances et l'école, les profs ne sont pas habilités à parler de ça, et ils ne voudraient pas, les profs nous disent juste qu'il faut travailler pour avoir un bon job après et pour bien gagner sa vie par la suite »

- Les jeunes se déclarent davantage intéressés par les aspects pratiques de l'argent que par les questions d'économie.
 - ❖ 56% des 15-20 ans sont intéressés à avoir davantage d'informations pratiques sur les questions d'argent, 50% à avoir des conseils personnalisés en matière d'argent et 34% à suivre des cours d'éducation à l'économie.
- En effet, bien qu'ils se sentent plutôt bien préparés aux questions d'argent, les jeunes se déclarent motivés à en apprendre plus sur ses aspects pratiques

« Il faudrait qu'on soit informé sur la vie active...comment faire avec l'argent, si j'étais mieux informée je serais peut-être plus prudente, plus attentive, on ne sait pas à quoi ça sert, on ne peut qu'acheter » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

«Comment on gagne de l'argent, les acteurs, la banque comment ça fonctionne, la paie, les patrons, les différents types de compte, comment épargner et mettre de l'argent de côté, comment prendre un crédit et comment gérer, les différents types de paiement, la Bourse éventuellement si on a envie de s'y intéresser » (18-20 ans, actifs, Dijon)

Un potentiel d'intérêt pour les thématiques de l'argent avec une nette préférence pour les aspects pratiques (suite)

- On enregistre dans l'enquête des proportions tout à fait significatives de jeunes qui ne se sentent pas bien préparés aux questions d'argent
 - ❖ Proportion de jeunes de 15 à 20 ans se déclarant mal préparés pour plus tard sur chacun des thèmes (plutôt mal + très mal préparés)

Bien gérer son argent au quotidien	16%
Avoir de bonnes relations avec sa banque	17%
Bien placer son argent	20%
Bien couvrir soi et sa famille en matière de frais de santé	25%
Choisir l'assurance voiture qui convient le mieux	34%
Connaître les aides, allocations et subventions auxquelles on peut prétendre	45%
Comparer des offres de crédit	48%
Préparer sa retraite	53%

- Il n'est donc pas surprenant de constater que les jeunes, s'ils n'expriment pas directement de besoins de formation dans les domaines de l'argent, sont tout à fait intéressés à en savoir plus avec une nette préférence pour les aspects pratiques.

<u>Proportion de jeunes âgés de 15 à 20 ans se déclarant intéressés par chacun des thèmes</u>	Total intéressés	Dont très intéressés
Savoir comment lire une feuille de paie, connaître sa couverture maladie	78%	37%
Apprendre à gérer son budget de tous les jours	75%	32%
Savoir comment bien utiliser la banque	67%	22%
Savoir bien utiliser le crédit	66%	21%
En savoir plus sur les différentes façons de placer son argent	66%	22%
Savoir comment créer son entreprise	48%	23%
Savoir comment les placements en bourse fonctionnent	41%	14%
Mieux connaître comment fonctionnent les mécanismes de l'économie	41%	11%
Connaître le rôle des banques dans l'économie	41%	10%
Connaître le rôle et le fonctionnement de la Bourse et des marchés financiers	38%	10%

De l'information mais aussi de la formation

- Lorsqu'on soumet aux jeunes différentes initiatives d'information et de formation sur les questions d'argent, ils confirment leur intérêt pour des séances organisées au sein des collectivités dans lesquels ils se trouvent, école ou université pour les élèves et étudiants, entreprise pour les actifs. Les supports individuels ne sont pas rejetés, sauf la permanence téléphonique qui n'apparaît pas véritablement appropriée, mais ils se placent en second plan.

<u>Proportion de jeunes âgés de 15 à 20 ans déclarant intéressante chacune des initiatives</u>	Total intéressant	Dont très
Séance de formation dans les entreprises	77%	33%
Séance d'information à l'école ou à l'université	75%	26%
Cours à l'université ou dans les écoles d'enseignement supérieur	73%	30%
Site internet avec des conseils pratiques	72%	25%
Guide pratique tel que l'argent raconté aux jeunes	70%	20%
Journal spécialisé destiné aux jeunes	70%	25%
Cours au collège ou au lycée	68%	26%
Service téléphonique d'informations pratiques	39%	9%

- En ce qui concerne l'animation des séances de formation ou d'information à l'école, à l'université ou dans les entreprises, c'est la formule du témoignage qui est privilégiée.
 - ❖ Entre des personnes qui viendraient faire partager leur propre expérience, un banquier, un professeur d'économie et un formateur extérieur, les premières recueillent 53% des préférences, le second 19%, le troisième 18% et le quatrième 8%, les 2% restants correspondant aux interviewés qui ne se sont pas prononcés.

« Besoin d'être informé et être informé par ceux qui ont déjà vécu ça » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

L'apprentissage de l'argent aux jeunes : un territoire d'intervention ouvert aux initiatives

- Dans un contexte de forte incertitude, en particulier sur leur emploi futur, les jeunes âgés de 15 à 20 ans structurent leur rapport à l'argent sur l'objectif de sécurisation de leur vie actuelle et future ; cela se traduit par une prégnance de l'épargne et une crainte du crédit. Ils portent donc un regard très rationalisé sur l'argent et se montrent très ouverts à une pédagogie de l'argent qui leur permettrait de mieux contrôler le vécu de leur budget au quotidien.
- Jusqu'à maintenant, ce sont leurs parents qui leur ont transmis les savoirs sur le sujet, soit par échanges, dialogues, soit par simple mimétisme. Quasiment absentes de l'école, les thématiques financières seraient pourtant apparemment bien accueillies par les jeunes dans la mesure où elles complèteraient l'héritage obtenu des parents : elles doivent en effet être abordées sous un angle pratique, de préférence au travers de partages d'expériences, à l'école ou dans les entreprises, mais détachées d'un cadre d'apprentissage structuré de manière trop scolaire.
- Il y a donc un vaste domaine d'initiatives potentielles en matière de formation et d'information sur les questions d'argent auprès de jeunes qui se révèlent, a priori, tout à fait réceptifs.

«A l'école on ne parle pas de gestion, non on ne m'a jamais appris à tenir un compte, à part en CE1 ou en CE2 où on nous dit qu'avec un franc on peut s'acheter une tomate, sinon à l'école on n'en parle pas vraiment »

« Moi je trouve qu'à la fac on est complètement laissés pour compte, chacun gère sa vie ou essaye, jamais entendu quelqu'un parler d'argent à la fac, très absent, on ne fait que parler de l'économie des États, des puissances mondiales en géographie, en histoire, en commerce aussi »

RESULTATS DETAILLES

Première partie

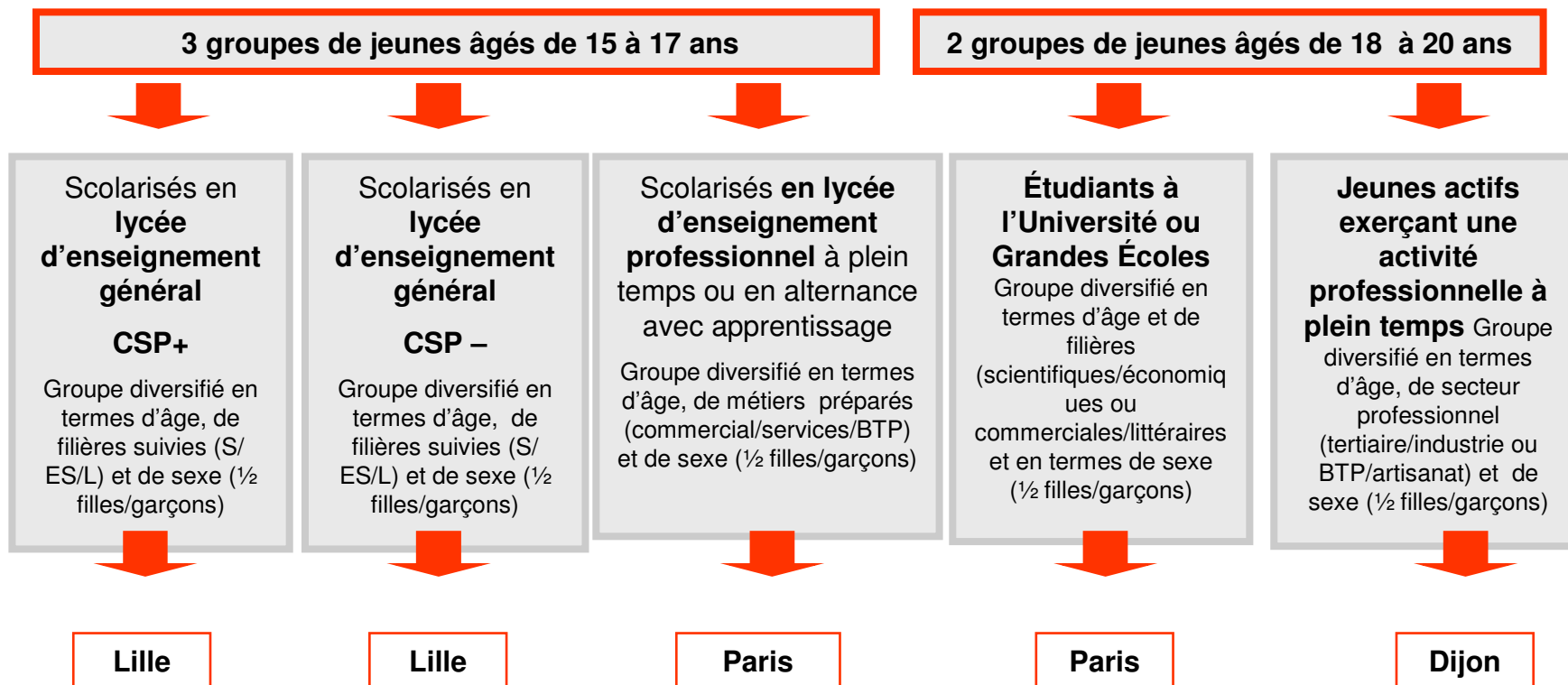
L'étude qualitative

Les objectifs spécifiques de l'étude qualitative

Ce volet d'étude qualitative avait les objectifs suivants:

- explorer les territoires d'évocation sur les thèmes de l'argent et de la finance,
- appréhender l'aptitude des jeunes à évaluer concrètement les besoins en matière d'argent, en identifiant les références dont ils disposent,
- explorer leurs comportements, leur vécu, leurs besoins et leurs attentes en matière de gestion de l'argent,
- appréhender les connaissances et les postures par rapport à l'épargne d'une part, au crédit d'autre part et les arbitrages envisagés entre les deux pour la réalisation des projets,
- dresser un état des lieux, recenser et comprendre les besoins en matière de formation/information dans les domaines financiers,
- identifier les moyens et supports les plus pertinents pour dispenser une formation, communiquer une information dans ces domaines,
- appréhender les connaissances, les comportements, les postures et les besoins par rapport aux thématiques économiques en ouvrant sur les dimensions sociétales, le ressenti et les perceptions de l'avenir...

Cette étude qualitative exploratoire a été réalisée sur la base de **5 focus groupes de 8 à 10 participants**, à **Paris/région parisienne, Lille et Dijon** dont les caractéristiques sont les suivantes:



Ces groupes ont été constitués avec la double préoccupation:

- d'avoir au global, un « échantillon » de participants diversifié en termes d'âge, d'origine sociale, de filière de formation, de statut (scolarisés ou en activité professionnelle)

- de constituer, par rapport à ces critères, des groupes homogènes permettant à la fois de faciliter l'expression de chacun des participants et de bien appréhender les spécificités de chaque groupe en termes de niveau de connaissance, postures, comportements et attentes par rapport aux problématiques financières.

1 - Les jeunes et l'argent : représentations et pratiques

1.1 - Les territoires de représentation de l'argent : une valeur morale sur fond d'instabilité

- L'ensemble des groupes que nous avons réunis se montre de prime abord assez frileux par rapport à la question de l'argent, s'inscrivant naturellement et spontanément dans un contexte d'instabilité majeur :
 - Instabilité du monde du travail en majeur, et les difficultés idoine à trouver un travail, un CDI, à gagner de l'argent.
 - Instabilité du monde de la consommation : augmentation des prix, du coût de la vie, notamment depuis l'euro (que même les 15-17 ans identifient), de l'immobilier etc.
 - En plus mineur et pour les 20-22 ans, l'instabilité mondiale : la mondialisation en fond de crise, la perte de puissance de la France, les délocalisations (source de chômage dans les pays industrialisés).

« Je crains l'avenir car je vois que c'est la galère, je fais bac + 5 et j'aurais rien au bout, je ne sais pas, j'ai envie de réussir...en tout cas sans compter sur les autres, avoir un travail, ne pas compter sur les autres » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« La vie va être difficile...déjà on galère pour trouver du travail, il faudra travailler plus longtemps» (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« La mondialisation : l'alignement la délocalisation qui multiplie le chômage ici» (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« On perd son boulot, on gagne une misère dans les pays voisins » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« On aura encore plus de mal à trouver du boulot, il y aura plus de chômage» (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Avec un BTS, avant, ils trouvaient un super métier, aujourd'hui avec un Bac + 8 on est pas sûr de trouver » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Il y a beaucoup de chômage...des entreprises licencient les gens à partir de 40 ans...c'est difficile de trouver du travail. » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Les gens ont du mal à accepter des jeunes quand ils n'ont pas d'expérience » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)



«Avec le CPE, on se demande de quelle manière ils pensent à nous. Avec le CPE les hommes politiques ne pensent pas aux jeunes, on peut être viré sous n'importe quel prétexte. Les entreprises délocalisent, ils vont dans des pays moins chers pour faire plus de bénéfices, là-bas les gens sont très mal payés, il faut faire des études bac + 10 et on va peut être se retrouver au chômage si toutes les entreprises partent, aujourd'hui il faut être qualifié pour avoir un travail; avant sans le bac on trouvait du travail, les études sont de plus en plus poussées, la vie est plus chère qu'avant, il faut réussir, bien gagner pour y arriver, il faudra travailler beaucoup plus tard que les parents pour toucher la retraite » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

«C'était plus facile avant, il y avait plus de boulot, le taux de chômage était faible, il y avait beaucoup de boulot dans l'industrie, plus d'opportunités, la vie était moins chère, ils avaient déjà de l'argent au même âge : la preuve ils avaient déjà des enfants, et puis le bac avait une vraie valeur.

« J'espère qu'on sera mieux que nos parents, moi je pense que ça va empirer, tout augmente, la vie sera plus dure dans 20 ans, et puis il y a tous les autres problèmes : la pollution, la planète qui se dégrade, de toute façon c'est très difficile pour les classes moyennes et ce sera de pire en pire » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« On est quand même dans une époque où il y a beaucoup de chômage, on ne sait pas trop, faut juste pas être défaitiste, il faut avoir des projets, mais sans argent je ne vois pas trop ce que je peux faire, moi ça m'angoisse un peu » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Force est pourtant de constater que les causes d'instabilité sont peu approfondies mais qu'ils renvoient à une perception - vague, diffuse - d'une atmosphère générale (probablement générée par les parents et les médias).
- Pour tous, la situation actuelle revêt une dimension anxiogène importante, notamment en comparaison :
 - aux autres pays - industrialisés ou non (« en France, c'est dur »);
 - à l'époque des parents : dans leurs représentations la vie était peut-être moins aisée sur un plan financier, mais l'emploi y était florissant.

«Je suis content d'être en France c'est un pays développé, faut savoir se contenter de ce qu'on a, mais c'est quand même pas terrible » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Les parents avaient moins de liberté mais ils ne disaient pas « plaisir » pour l'argent...c'était sérieux pas pour s'amuser... ils n'avaient pas le droit de sortir, ils ne dépensaient pas ils n'avaient pas de paie » (15 - 17 ans, enseignement technique Paris)

« Sans diplôme les parents, ils avaient un emploi » (15-17 ans, enseignement général, CSP - , Lille)

- Subséquemment, les représentations de l'argent se structurent autour d'un leitmotiv « moral » (le plaisir versus l'effort) :
 - **Le travail demeure à ce titre le moyen le plus sûr, le plus efficace et le plus honnête de gagner de l'argent, associé l'idée d'un « effort gagnant »**
 - Ainsi, tous les jeunes rencontrés, qu'ils soient ou non encore en cursus d'études, survalorisent l'obtention de diplômes qui assurent, à leurs yeux, un emploi stable et une situation financière aisée et pérenne.
 - Cependant, la notion d'ascenseur social est absente de leurs représentations : ceux qui sont de milieu social aisé se savent protégés, ceux qui sont de milieu plus modeste tendent à la stabilité de l'emploi sans illusion aucune quant à une promotion sociale.
 - Les moyens- connexes de gagner de l'argent sont donc plus ou moins évacués par rapport à l'emploi (principe de moralité dans la culture de l'effort) : héritages, gains par le jeu, sources de revenus par le jeu boursier ou l'immobilier sont spontanément « jugés » comme des moyens trop faciles et incertains (risque).

« Travailler;...faut travailler, on va pas se prostituer pour le gagner » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Avoir de l'argent, c'est juste, si on l'a gagné à la sueur de son front » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Avoir de l'argent, c'est juste, si on l'a mérité » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Pas juste, si il vient de la famille, on a rien fait pour le gagner » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Injuste si c'est du vol » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Pas juste si c'est un héritage » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« L'argent faut le mériter, se priver, gérer son argent ça passe forcément par des frustrations, mettre de côté, économiser, gérer ses achats » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Placer son argent, économiser, mettre de côté, se priver pour avoir mieux plus tard, être patient, être raisonnable, faire des sacrifices » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- **On relève dans le discours de ces jeunes, le fort besoin d'une « tranquillité » financière. La gestion parcimonieuse et calculée des parents demeure l'exemple à suivre : un conformisme certain...**
 - L'argent nécessite une attention toute particulière : il s'agit de ne pas faire n'importe quoi avec, de le conserver pour tout ou partie, de le placer
 - « Économiser, faire attention, ne pas les dépenser dans n'importe quoi » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « Faire des investissements, dans ce qui marche » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « Je me fais plaisir mais je fais des économies » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « J'économise j'en garde un peu », « j'économise je le mets sur mon compte » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)
 - « Précieux, important, en avoir beaucoup » (18-20 ans, actifs, Dijon)
 - À noter : la notion de « placement » n'est pas associée à celle de fructification ou de spéculation; elle répond à un mimétisme par rapport aux parents, mais sans but réellement identifié sinon une certaine sécurisation de l'avenir.
 - « Faire ses comptes, économiser, je les dépense pas, je les mets sur mon compte » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)
 - « Faire des placements, mettre sur son livret A » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)
 - À la tranquillité financière répond un idéal de vie lui-même « tranquille et sans souci » : un emploi stable, une maison, peu de fantaisie.
 - « Être bien dans la société... c'est obligé pour avoir un but dans la vie » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « Être prêt, préparé, en sécurité » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)
- **Les jeunes interrogés envisagent le présent et l'avenir avec beaucoup de sérieux, et ce, à tous les âges.**

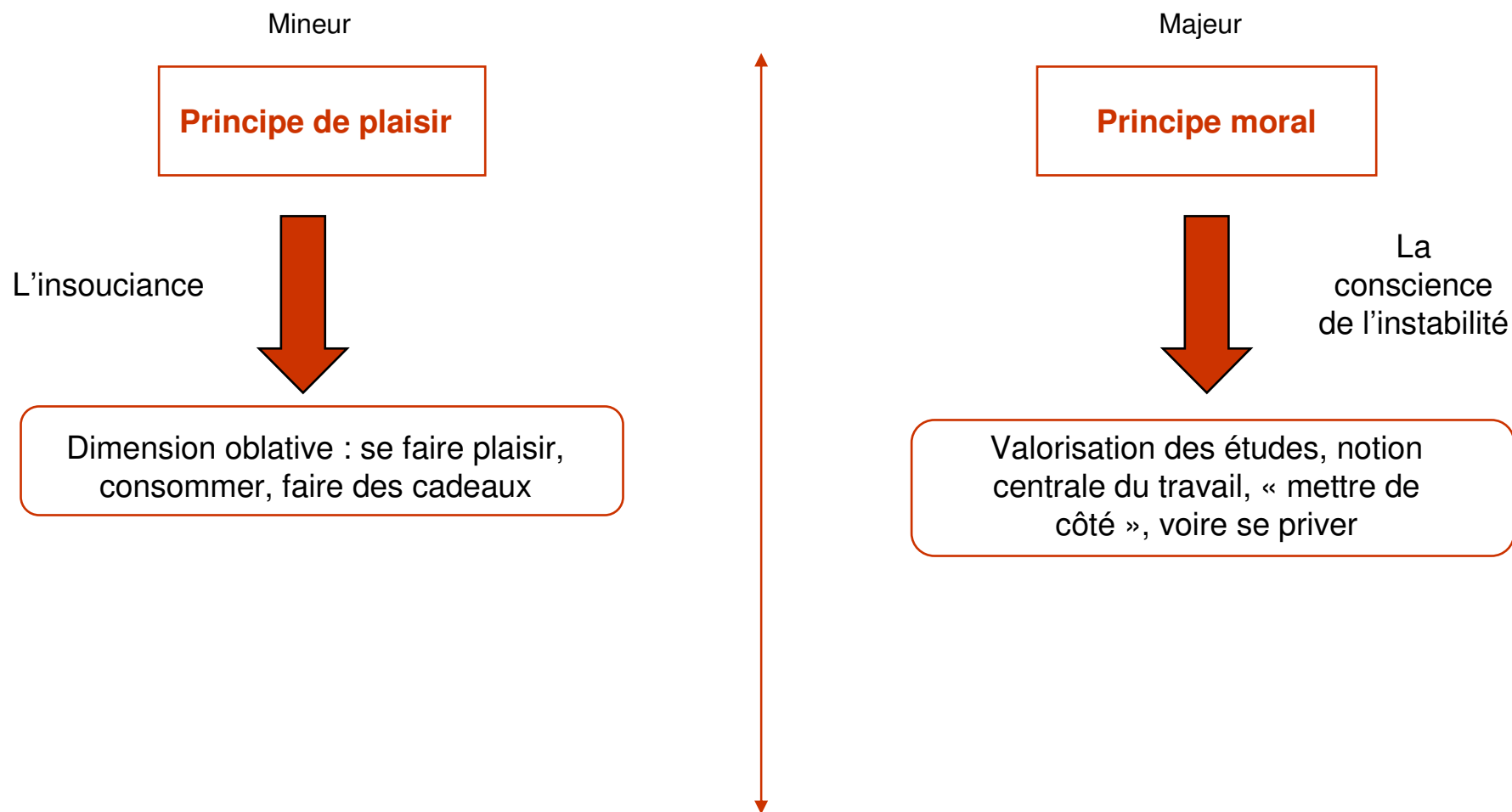
- L'argent est néanmoins aussi associé à une notion de plaisir :
 - « Plaisir, magasins, acheter, chaussures, soirées » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « Vacances...loisirs... » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

 - La possession de biens de consommation, le « signe extérieur de richesse » conférant une place dans la société:
 - « Voyages, cadeaux, on achète des trucs chers » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)
 - « On roule dans une belle bagnole, on ne porte que des marques » » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)
 - « L'argent ça se voit au train de vie : quand t'as une maison, des objets de nouvelle technologie, une voiture » (18-20 ans, actifs, Dijon)

 - Les loisirs pour tous : sortir du quotidien...

 - La dimension « oblatrice » de l'argent : faire des cadeaux, entretenir le lien social par ce biais:
 - ✓ Cette perception est davantage partagée chez les 15-17 ans, encore totalement dépendants de leurs parents sur le plan financier (dispensateurs de l'argent de poche), dans une espèce de frénésie quasi compulsive de la dépense,
 - « On pense à soi...aux autres... à la famille...aux amis » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « Me faire plaisir, les cigarettes, faire plaisir, j'achète des fringues pour ma copine » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - ✓ ...que chez les 20-22 ans, notamment ceux qui travaillent - partiellement ou complètement : pour cette cible, la dépense - plaisir entre en contradiction frontale avec le principe de « nécessité » (factures diverses, nourriture etc.) et s'apparente à un « plus », variable selon ce qui « reste » une fois le nécessaire payé.
 - « Ca dépend du travail qu'on a, c'est pas la même chose si on est patron ou serveur au Mc Do » (18-20 ans, actifs, Dijon)
- => Il ressort de ces deux types d'approche - clivée selon les âges - une valeur différente du plaisir.**

La valeur-argent se structure ainsi autour d'une bivalence



**1.2 - L'évaluation du coût de la vie et la
construction d'un budget :
des représentations et des réflexes
concrets**

- L'évocation du « coût de la vie » se fonde sur une connaissance solide et réaliste des tarifs pratiqués actuellement et ce, dans un large spectre (du prix de biens de consommation courants au prix de biens marchands qui ne concernent les jeunes qu'à la marge).
- Cet aspect souligne la proximité et la familiarité des jeunes avec l'univers marchand environnant,
 - même lorsqu'ils ne disposent pas personnellement des moyens financiers adéquats.
 - Ils se montrent ainsi - en creux - largement prescripteurs au sein de l'espace familial.
- Leur appréciation du coût de la vie est suffisamment aiguë pour repérer des variations de coût dont certaines causes sont identifiées, même superficiellement :
 - L'Euro, cause d'une hausse globale des prix et ce, même pour les 15-17 ans
 - La guerre en Irak, le conflit israélo-palestinien : cause exogène diffuse concernant la hausse du pétrole, donc de l'essence.
 - L'émergence des « low cost », palliatifs certains à une hausse globale de prix.
 - La baisse des tarifs des produits high-tech, signe d'une démocratisation croissante de ce type de biens et d'une modernité rapide.
 - À l'inverse, la stabilité des prix des « marques » : signes extérieurs de richesse, position sociale, véritables « produits de luxe » très prisés par les jeunes.

« Un jean entre 50 et 500 euros : tout dépend de la marque et du lieu d'achat : les puces c'est pas comme les boutiques » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Une voiture ça coûte entre 6000 et 20 000 euros. Les différences se font entre une occasion ou une neuve et la puissance.(pour 1 une Bugatti 1 800 000 E), un jean entre 50 et 110 en fonction de la marque» (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Une voiture : entre 200€ d'occasion et 7.000 et 9.000€ pour les premiers prix » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Une assurance auto : 300€ par an pour un jeune conducteur, 1200€ par an si tu es un jeune conducteur mâle » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Un litre d'essence : 1,03€, 1,19€, 1,30€, 1,99€, c'est beaucoup trop cher, c'est un luxe depuis 2 ans, c'est à cause de la hausse du pétrole, la guerre au Moyen-Orient, les cyclones dans le Golfe du Mexique » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Les voitures c'est resté constant, mais avec l'essence ils se rattrapent bien quelque part » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Un appartement dans le 19^{ème} c'est moins cher que dans le 16^{ème}, tout ce qui est technologie c'est cher au début et ça descend après, tout augmente, la nourriture, les vêtements, les cigarettes, la voiture, la bouffe, les salaires n'augmentent pas » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

«La nouvelle technologie est chère à sa sortie, ça baisse quand elle est dépassée, tout augmente, le pouvoir d'achat baisse, on a le sentiment d'être pauvre, c'est les prix qui deviennent de plus en plus forts » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Tout dépend de la marque, le prix du fabricant , dépend de la qualité, un jean à la mode c'est plus cher qu'un normal, les DVD,CD, jeux vidéos, c'est vite dépassé...plus de stock...plus à la mode » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Ca a énormément augmenté, c'est depuis l'Euro surtout, plus l'offre croît, plus le produit est vanté et moins il est cher je crois, sauf pour l'essence, par exemple pour les appareils numériques » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Tout est devenu plus cher, l'alimentation a augmenté c'est clair, tout est plus cher avec l'Euro, le jean comme l'essence, l'essence c'est à cause de la guerre » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Une seule chose a diminué c'est l'explosion des coiffeurs à 5 ou 6 €, Internet aussi est devenu moins cher comme le téléphone fixe, les voyages aussi quand on s'y prend tôt » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- L'exercice de la construction du budget d'un jeune- type a montré :
 - Un réalisme certain par rapport aux prix effectivement pratiqués (en terme d'immobilier, de consommation courante etc.)
 - Mais des budgets qui semblent pour l'heure inaccessibles à une majorité des interviewés et ce, même pour ceux qui travaillent : compris entre 1200 et 1600 euros selon les catégories socio-économiques et les villes, c'est un budget global considéré comme particulièrement élevé...
 - ...nécessitant des sacrifices que la majorité des jeunes ne souhaite pas encore faire : le cocon familial demeure un espace protecteur, rassurant sur le plan financier et un sûr pourvoyeur de fonds.
 - ...et notamment quand l'argent dont on dispose s'élève à 150 euros mensuellement pour les plus jeunes, à 1000 euros pour les jeunes travaillant.

«Loyer, bouffe, vêtements, maquillage, cigarettes, Internet, sorties : il ne peut pas être seul ça fait trop de choses à payer, nous c'est dommage on aimerait avoir un appartement mais c'est pas possible, coiffeuse c'est le SMIC 1200 E et les aides c'est 300 E et on peut avoir 100E par la CAF on arrive à 2000 c'est pas mal, je compte sur les aides » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« C'est réaliste 1300 euros, mais c'est très cher, moi je ne peux pas me permettre, c'est pour ça que j'habite chez mes parents » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Tout compris : 700 ou 800€, 1000€, 1200€, avec le loyer 1400€ mais c'est impossible, on ne peut pas avoir 1400€ » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

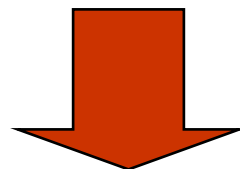
« Loyer, bouffe, voiture, assurances, vêtements, sorties, je reste chez mes parents, trop compliqué, trop de dépenses » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Loyer, EDF/GDF....assurance....voiture...essence....nourriture....sorties....études...Manger le midi au lycée, c'est de la folie, car c'est impossible de gagner 1500 euros en faisant des études, quand on est étudiant c'est difficile de gagner 1500 euros, non je ne suis pas pressé de m'installer, je m'installerai quand j'aurais un métier stable » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- La décomposition d'un budget type met en lumière la saillance et la particularité de certains postes :
 - La location immobilière, de façon centrale, qui s'inscrit dans un cadre de cherté globale, et de façon prégnante à Paris.
 - Les « impondérables » : facture d'électricité, assurances notamment
 - Les « variables » : postes nourriture, téléphonie et Internet, les « loisirs » de façon générique (sorties, achat de vêtements, vacances). Ce sont des postes sur lesquels il est possible d'agir, mais dans une logique sacrificielle qui met généralement à distance l'idée même de l'indépendance.
 - Les « aides », qui arrivent en sus, mais insuffisantes au regard du budget global : bourses scolaires, pensions des parents, APL et autres types d'allocations.
 - Les impôts: ils ne sont jamais cités spontanément, les jeunes qui travaillent étant non imposables, les autres occultant manifestement cet aspect.

« Le loyer, l'électricité, les factures de téléphone et d'Internet et le portable, les courses, les sorties et les loisirs, les moyens de transport (voiture ou transports en commun), les études, les vêtements, bah on ne paye pas d'impôts encore » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« On peut se passer de loisirs et de vêtements, ou faire très attention, prendre un vélo plutôt que la voiture, ne pas avoir Internet, on ne peut pas se priver sur la nourriture et sur le loyer sauf à vivre en colocation, ne pas fumer, mais EDF et l'assurance ce sera toujours le même prix » (18-20 ans, actifs, Dijon)



L'autonomie financière est globalement perçue par les jeunes comme répondant à une logique de sacrifice qu'ils préfèrent éviter pour l'instant (syndrome « Tanguy »), conscients qu'ils sont de la difficulté à être indépendant et préférant ne s'assurer qu'à moyen terme une autonomie complète (sans l'aide des parents).

- La majorité des jeunes interviewés se définit comme bon gestionnaire de son argent ou comme ne rencontrant pas de difficulté particulière à ce sujet. Plusieurs hypothèses président à cette déclaration :
 - **Ils se contentent de gérer un pécule restreint (argent de poche), au jour le jour ou selon les rentrées.**
 - ➔ De fait, ce sont les plus à même de s'adonner à une dépense compulsive et/ou spontanée, sans peur du lendemain et ne voient pas d'intérêt à épargner.
 - **Ceux qui travaillent - partiellement ou à temps complet -, et dans une plus large mesure, les 20-22 ans, rencontrent davantage de difficultés (gestion serrée car peu d'argent) mais déclarent maîtriser leurs dépenses.**

«J'ai un budget et j'arrive à mettre un peu de côté, en fait j'ai deux postes : ce que je mets de côté et ce que j'ai à payer, ce que je dépense et ce que je garde pour la suite, je mets tout le temps de côté et après il y a ce que je dois payer »

« J'ai un budget vêtements et après il y a ce que je mets de côté: le reste, dès que j'ai une prime par exemple je mets de côté »

« Je mets de temps en temps de côté quand j'ai une grosse rentrée d'argent à la fin d'un mois par exemple »

(18-20 ans, actifs, Dijon)

«J'essaye d'avoir un peu d'avance pour pouvoir m'offrir quelque chose si j'en ai besoin,

«Soit j'accumule soit je dépense c'est selon l'humeur, moi je mets de l'argent de côté »

« Moi je fais un budget pour telle ou telle chose, en particulier pour les bouquins demandés à la fac et la cantine : je sais que j'en ai pour 100€ à peu près »

« Moi je calcule tous les mois ce que j'ai comme charge à payer en début de mois et le reste, je le dépense dans les loisirs, quand j'ai de l'argent je le dépense, mais après j'emprunte à mes parents ou à des amis, c'est pas génial, au bout d'un moment c'est pas très correct d'emprunter sans arrêt mais c'est ce que je fais, moi je ne gère pas du tout : dès que j'ai de l'argent je le dépense »

(18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

On notera qu'il semble toujours plus facile de gérer de petits revenus que des revenus importants. La « richesse » peut être un élément anxiogène pour certains.

«Trop d'argent c'est la jalousie, l'hypocrisie, le perdre, trop dépenser, mal le gérer, on ne désire plus rien » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

- En plus mineur, face à la gestion de leur argent, certains (moins d'un quart des interviewés) s'avouent dépassés, **que l'argent soit une préoccupation moindre dans la vie ou qu'ils en bénéficient suffisamment (manne parentale). Il est patent de constater au sein des groupes que ce sont les participants les plus infantiles / infantilisés qui réagissent ainsi.**

« J'ai un budget mais je n'arrive pas à le tenir » (18-20 ans, actifs, Dijon)

«Je suis trop dépensière, j'ai du mal à économiser, il m'arrive souvent de ne plus avoir d'argent, je dépense trop sans faire attention, après je me retrouve sans rien, je dépense trop c'est-à-dire j'achète des trucs dont je n'ai pas besoin...et des choses inutiles goûter, bonbons, mes parents me donnent de l'argent quand je leur demande, je dépense tout le même jour, ma gestion c'est pas la meilleure, j'arrive pas à gérer mon argent, je dépense toujours tout, tout de suite » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- Les moyens de paiement ...

- **Les plus jeunes possèdent en majorité des cartes de retrait, qu'ils nomment le plus souvent Carte Bleue**

Ils se montrent davantage confiants dans les espèces, signes matériels de la dépense ou de la possession, dont la gestion est plus aisée sur de petites sommes:

« La monnaie me permet de moins dépenser, c'est pratique, rapide, ça me permet de ne pas me balader avec des tas de pièces sur moi, la carte oui c'est une façon de dépenser plus, on peut prendre de l'argent plusieurs fois dans la journée » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« L'argent c'est l'argent les billets, l'argent en monnaie j'estime que c'est plus simple, facile j'ai pas besoin de regarder mon relevé » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Quand il n'y a plus d'argent, je ne peux plus dépenser...je dépense moins qu'avec la carte » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Les espèces, on voit mieux ce qu'on dépense, on ressent la valeur de l'argent, on dépense moins vite avec les billets en main, on se rend compte de ce qu'on dépense » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- **Les plus âgés (20-22 ans) et les actifs ont intégré l'utilisation de la Carte Bleue, même si celle-ci ne permet pas toujours une gestion serrée**

- et dans une moindre mesure le chéquier, quasi-unanimement considéré comme un moyen « trompeur » de paiement (difficulté à gérer).

« Il faudrait qu'on n'ait plus de cartes de paiement, pas de chèque bancaire car c'est ça qui est dangereux, moi ça me fait penser à la pub avec le jeune qui a un élastique à sa carte » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- Les outils de gestion

- **Lecture et suivi des relevés de compte mensuels**

« Mon problème c'est que sur Internet ma banque c'est pas gratuit : c'est embêtant, on peut aller à la banque, mais moi je n'y vais pas, mes relevés me suffisent, ou avec la carte, je ne vais au guichet que quand j'ai une somme d'argent à déposer » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- **Certains préfèrent les moyens traditionnels (cahier de compte/crayon papier, codes couleurs différents)**

« Je garde les tickets de caisse, je coche en fin de mois, je tiens un carnet de compte, les relevés de compte de la banque, mon relevé de compte mensuel me suffit, j'ai peu de dépenses car je suis chez mes parents » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- **Quelques-uns suivent plus quotidiennement leurs comptes par la consultation sur Internet, aux DAB et plus rarement par SMS**

« Par Internet, j'y vais toutes les semaines sur le site de ma banque, le relevé au distributeur »

« Moi je le fais à peu près tous les 3 jours, moi je reçois un SMS par ma banque tous les jours » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Internet : les banques en ligne, moi je regarde une fois par semaine » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

Il est cependant important de noter, pour conclure sur le point de la gestion de l'argent, que...

- Les parents jouent un rôle important dans la gestion quotidienne de l'argent, qu'il soit d'exemple ou de suivi des comptes.

C'est surtout vrai pour les plus jeunes (15-17 ans), les plus âgés, actifs ou étudiants, se montrant plus autonomes et maîtrisent davantage les divers outils de gestion de l'argent.

« Quand j'en demande à mon père, la fin ou le début du mois j'ai des billets, je prends mes parents pour modèle, j'y connais rien du tout, j'ai tendance à trop dépenser; je ne sais pas m'arrêter »

« J'ai du mal à compter entre chaque relevé de compte, c'est mes parents qui gèrent »

« Je regarde les dépenses, je regarde vite fait le solde, mon père le fait, je regarde de temps en temps si j'ai pas trop dépensé»

(15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

«Ma mère me donne au coup par coup car j'achète et je dépense tout à la fois, j'ai du mal à compter entre chaque relevé de compte, je n'en ai jamais assez...je vois mal mes priorités pour mes dépenses, je dépense trop vite »

« Je regarde combien j'ai par rapport au mois précédent, c'est ma grand-mère qui fait mes comptes et je lui donne mes relevés bancaires » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

1.3 - La projection dans l'avenir et la réalisation des projets : la sécurité avant tout

- Dans ce cadre général, les évocations corrélées à la vie future et à l'argent sont régies par les notions:
 - **de préparation : une pensée en amont de la vie future, dont les jalons sont à poser dès à présent**
 - Au travers des études sachant que l'assurance d'avoir un emploi stable n'est plus une évidence même avec des diplômes, sauf peut-être pour les CSP +
 - Au travers du type d'emploi futur, de la branche professionnelle (choix de métiers « porteurs »)
 - Au travers de la thésaurisation : avoir un pécule / un bas de laine pour bien démarrer dans la vie

- **de stabilité : les désirs de vie future demeurent très conventionnels**

- Quitter le foyer familial à moyen terme et...
- ...fonder une famille, avoir un appartement

« J'ai confiance, si je mets tout en place où il faut, si je travaille, je sais que je vais réussir, j'ai confiance je sais ce que je veux faire plus tard, j'ai déjà rencontré quelqu'un pour mettre les choses en place, je veux faire la fac de médecine, il faut bien bosser en cours, si j'ai un projet j'économise plus que d'habitude je fais attention je veux acheter ma trompette qui coûte 1100 euros » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Une famille, une vie agréable, de l'argent, des loisirs, une famille, un bon métier, une maison, des loisirs » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Une famille, un métier stable, des revenus qui permettent des loisirs » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Acheter un appartement, acheter une voiture, passer mon permis et l'avoir, partir en vacances, continuer d'avoir des loisirs, acheter un jet ski, acheter un clavier pour faire de la musique, créer une famille, avoir un emploi stable, un CDI » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- **d'utilité, à plus court terme**

- Se payer le permis de conduire, acheter une voiture (premiers signes de l'indépendance)

- De fait, l'idéal de vie, d'une « bonne vie », dans l'aisance, ne renvoie pas à une vie de facilité ou d'opulence
 - **L'idéal pécuniaire s'évalue à des sommes « raisonnables »** (d'un peu plus que le SMIC pour ceux qui ont fait ou font des études courtes à 3.000 euros par mois à la trentaine en moyenne pour ceux qui espèrent un diplôme d'enseignement supérieur)

« Gagner un peu plus que le Smic » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Avec 3.000 euros on a de quoi faire, à 30 ans on est deux en général : 2 X 3.000 euros c'est largement suffisant, bon même si ça dépend du fait qu'on ait des enfants ou pas, même avec des crédits sur le dos c'est suffisant » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- **L'aisance se traduit par la possession de biens de consommation /investissements visibles, mais eux aussi raisonnables** (maison, voiture qui ne soit pas d'occasion etc.)

« M'acheter une voiture, me payer ce que je veux des CD,DVD » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Me faire plaisir, m'acheter des vêtements, les voyages, sortir, faire des cadeaux »

« Le plus d'argent possible, un métier qui me plaît avec beaucoup de revenus, passer le bac, terminer mes études, acheter une guitare basse, le permis»

- Gagner de l'argent, grâce à son travail et aux diplômes que l'on a pu obtenir est perçu comme le signe de sa réussite et tout à fait légitime parce que lié à l'effort

« Bien gagner sa vie c'est un facteur de réussite, si on gagne toute sa vie un salaire assez bas on se dit qu'on a raté quelque chose, ça veut dire ne pas avoir réussi sa vie, gagner toute ma vie 1.000 euros ça me ferait vraiment chier » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Des études réussies, un bon boulot et des revenus satisfaisants » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

L'argent facilement gagné (l'argent malhonnête ou celui des « idoles », rappeurs, chanteuses éphémères et autres footballeurs) ne répondent pas à un principe de réalité présent à l'esprit.



Peu de « désirs fous » ou d'évocations de loisirs, de voyages sont évoqués, même à court terme. Tout porte à penser que les jeunes interrogés ont une vision particulièrement sécuritaire de leur avenir, ce qui corrobore l'idée d'une époque instable et d'une perte de repères structurants pour cette cible.

« Une vie tranquille ni plus ni moins » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

Avoir de l'argent est toujours lié à l'effort, on le veut ainsi. Il n'y a pas, pour ces jeunes, d'argent facile, avoir de l'argent se mérite et doit se mériter

- La sécurité dans le travail et dans la vie apparaissant central, la création d'entreprise ou la migration à l'étranger ne rencontrent qu'un faible intérêt :

❖ **La création d'entreprise n'attire véritablement que quelques garçons, dont quelques-uns notamment issus de l'immigration, en tant que potentielle source de revenus importants.**

« Mon père a créé son entreprise de BTP...mes sœurs elles sont banquières et stylistes » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Arriver avec mon sport...monter un club avec quelqu'un que j'aime » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Quand on voit les PDG on a envie de faire comme eux, créer une entreprise, on se prend en charge » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Redresser une entreprise ça me plairait » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Oui je m'intéresse à l'aéronautique et j'ai envie de monter quelque chose » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Je me vois aux USA avec une chaîne de restos, ou des hôtels dans New York » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Gagner de l'argent pour pouvoir s'éclater par la suite, être le boss, être le patron, se payer des costards italiens, créer une entreprise » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

➤ Pour les autres, la notion de risque prédomine et est anxiogène

« C'est difficile au début faut avoir l'argent quand on monte son entreprise, je ne sais pas si j'arriverais à tout gérer » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Il faut un capital de départ important sinon on n'a pas de prêt, on est encore trop jeune pour que la banque nous prête, mon copain essaye de créer son entreprise mais il me soule avec ses histoires de prêt. il y a des organismes qui se chargent de tout, c'est l'autonomie, mais c'est aussi le risque, la faillite, trop de charges, trop de responsabilités, on peut travailler dans de grosses entreprises : c'est moins risqué » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Les filles, en particulier, se montrent plus attirées par la sécurité offerte par un travail salarié en entreprise.

- L'implication, le volontarisme nécessaires ne sont pas considérées comme des garanties de réussite, alors même que ce sont des valeurs valorisées de façon globale

« C'est dur en France, c'est pas évident, faut savoir gérer, faire des cours de gestion, ça veut dire sacrifices, contraintes, chercher des aides pour savoir où placer son entreprise, on ne compte pas son nombre d'heures » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« C'est difficile au début faut avoir l'argent quand on monte son entreprise, je ne sais pas si j'arriverais à tout gérer » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- Enfin, la lourdeur administrative d'une création d'entreprise s'apparente à un frein majeur.

❖ **De la même façon, la possibilité d'un départ à l'étranger ne séduit guère :**

- S'il existe manifestement un fantasme de territoires plus avantageux pour l'emploi et synonymes de réussite (Angleterre, Etats-Unis, dans une moindre mesure la Suisse et les pays scandinaves), la barrière de la langue et le problème des qualifications requises suscitent des doutes quant à la faisabilité d'un tel choix.
- Par ailleurs, la migration suppose une rupture avec son environnement familial que les jeunes - encore très attachés à leur sphère familiale et/ou en cours de scolarisation - ne sont pas prêts à assumer.
- La réussite d'une telle entreprise n'est pas non plus garantie (quel métier? Pour quels revenus?)

« Oui mais pas dans n'importe quel pays...on gagne plein d'argent aux Etats-Unis » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Ok, je compte partir aux USA car je trouve que c'est mieux qu'en France, meilleur cadre de vie » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Si je suis médecin, Médecins Sans Frontières d'accord, si je suis sage femme, je reste en France » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Oui, il y a moins de taxes, ça paye plus, on est plus tranquille, la Suisse, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Chine ou le Japon » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Oui, partir à l'étranger pour la nouvelle culture, une autre façon de fonctionner, au Canada, en Angleterre, en Suède, on y paye parfois moins d'impôts, On nous dit que le rapport à l'argent est plus transparent même si je ne sais pas trop ce que ça veut dire en fait » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

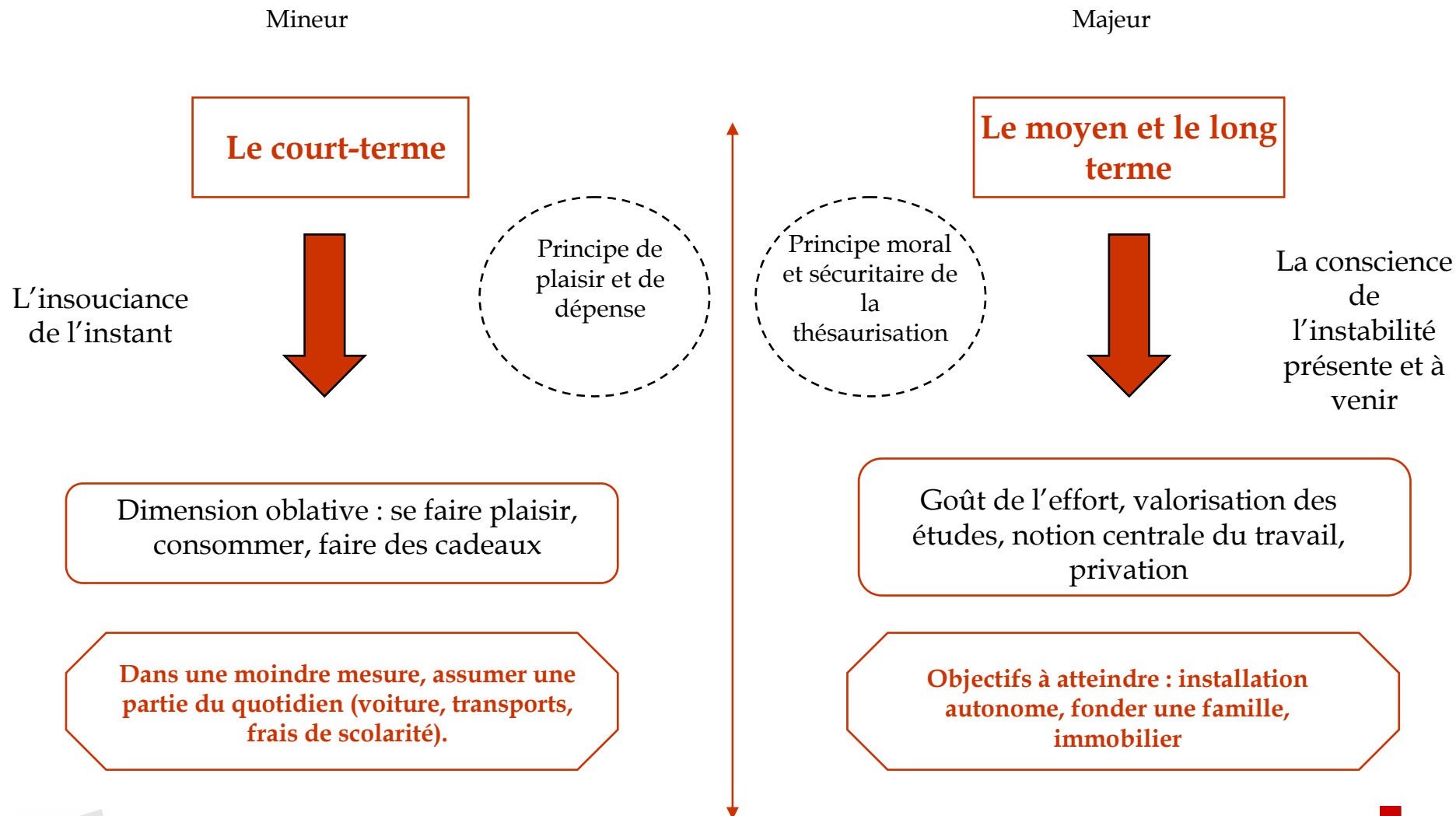
Mais:

« La langue est une vraie barrière, et puis ça veut dire se séparer de ses amis, de sa famille » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« (les freins au départ) la langue, la famille, l'argent » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« On peut avoir peur : de l'inconnu, de ne pas trouver forcément un boulot » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

La structure bivalente de la valeur-argent s'enrichit s'agissant du futur



2 - L'économie et la banque : des univers lointains

2.1 - L'économie : un univers suscitant peu d'intérêt et déconnecté de la réalité

- La représentation de l'économie et de ses mécanismes auprès des jeunes est tout d'abord soumise à un clivage:
 - **Les « initiés »** : le plus souvent des garçons, et des jeunes qui ont suivi au cours de leur cursus scolaire des cours d'économie / de gestion ou encore quelques CSP + (parents jouant en Bourse);

- une connaissance strictement scolaire des mécanismes économiques,

« C'est vrai qu'on a entendu parler du PNB et du PIB en histoire et en géo, les flux aussi, après la seconde on choisit sa filière, si on prend droit ou éco »

« Courbe de Gauss, c'est assez large, micro et macroéconomie, c'est politique, la monnaie, la banque, la finance, un niveau mondial des échanges entre pays, l'économie d'un pays c'est sa situation, PIB, PNB, offre / demande, krach boursier, chômage, statistiques, des modèles, flux, répartition, le système actuel c'est le capitalisme, privatisation, liberté des échanges, délocalisations (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Oui à l'école, en cours d'histoire géo on parle de ça, des pays puissants, les Etats-Unis, Mc Donald, Internet, l'OMC, le tiers-monde » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- sans pour autant que le lien dans la vie quotidienne soit fait.

- **Les « non initiés »** : les autres (filles, étudiants en sciences humaines ou en sciences dures, jeunes peu diplômés travaillant)

- une connaissance quasiment nulle des mécanismes économiques

- un désintérêt patent pour une matière jugée rébarbative.

« C'est complexe, c'est chiant, ça ennue, ennuyant à mourir, prise de tête, ça m'intéresse mais c'est compliqué, même en ES ça fait chier beaucoup de gens, ça n'inspire pas, ça ne passionne pas, le capitalisme c'est inconnu, moi ça me laisse perplexe, on ne comprend pas, le PNB oui c'est le produit national brut, c'est les déficits, c'est la mesure de la richesse d'un pays par habitant, c'est ce que produit un pays (très mineur » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Moi je m'en fous » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Il ressort ainsi, en majeur, une mise à distance de l'économie, mue par un principe de soumission : l'économie (mondiale, nationale) répond à des impératifs et des acteurs inconnus, son cours ne dépend pas du quotidien

*« Oui mais si on fait S, on n'en fait pas : ça reste très général, en fait on est informé sur le plan économique mondial et le plan national, les finances de l'État, les finances publiques, un petit peu sur les sociétés : les différents statuts et les avantages ou les inconvénients, mais nos finances à nous non, jamais, on traite plus l'économie de l'État que de l'économie du particulier »
(18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)*

- L'approfondissement relatif à quelques aspects économiques corrobore le clivage précédent et souligne la connaissance minimale
 - **La finance** : un terme opaque, qui renvoie à un monde clos et extérieur.
 - **L'inflation, l'euro** : des notions plus familières. Le mécanisme de l'inflation n'est compris qu'en mineur, mais l'impact de ces deux éléments sur la vie quotidienne est davantage significatif (augmentation du coût de la vie)
 - **La Bourse, le CAC 40** : des notions passablement anxiogènes, liées à la dimension du jeu / du risque. Seuls quelques garçons et quelques CSP + perçoivent que le jeu boursier peut être une source non négligeable de revenus.
 - **La mondialisation** : un concept abstrait, associé en mineur davantage aux flux d'informations ou à l'émergence des pays pauvres (donc à la perte de l'emploi national) qu'aux échanges.
 - **Les retraites, la couverture sociale** : la conscience - même diffuse - d'une perte progressive d'une « exception française » pourtant survalorisée.

A propos de la « finance »

« La finance on sait pas ce que c'est, c'est la question de l'argent , ça ne sert à rien à nos âges, c'est pour financer des projets » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« On peut financer un projet , apporter de l'argent pour monter un projet » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« La finance c'est le monde de la Bourse, le monde des affaires » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Ca m'a l'air compliqué, tout ce qui est en liaison avec l'argent c'est complexe, beaucoup de chiffres, domaine compliqué à comprendre » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« La finance moi je ne cerne pas très bien le problème, le côté sérieux de l'argent, ça ne s'adresse pas à nous mais aux entreprises, c'est un grand mot, c'est pas pour moi : c'est pour les patrons pour l'instant, je ne suis pas concerné » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

A propos de l'inflation

« L'inflation c'est la montée des prix...c'est quand il n'y a plus de blé...plus d'essence l'essence ça augmente aussi, c'est la famine...on voit la sous nutrition de la population » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« C'est l'augmentation des prix, baisse du pouvoir d'achat » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« On emploie souvent le mot inflation, mais je ne sais pas ce que ça veut dire vraiment, il y a une inflation de l'argent ? » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Un compte rapporte 2,75% par exemple : si l'inflation est à 2,50%, je n'ai gagné que 0,25% à cause de l'inflation, l'argent placé ne nous rapporte plus autant » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« L'inflation, c'est le coût de la vie qui augmente, c'est la perte du pouvoir d'achat, l'argent qui perd de la valeur, l'augmentation ou la perte de valeur des prix » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« C'est pas très concret, je ne vois pas les conséquences, je suis un peu perdu, c'est vrai qu'on en parle souvent mais on ne sait pas ce que ça veut dire, on ne sait même pas ce qu'est réellement un baril de pétrole par exemple, mais on n'a pas envie de se casser la tête à savoir ça »

«Peut-être que dans un livre on peut comprendre les choses donc on va voir dans un dictionnaire mais si je ne sais pas ce que veut dire inflation quand on en parle à la télé je ne vais pas chercher à comprendre, de toute façon ça ne changera rien qu'on comprenne ou pas, ça ne changera rien dans ma vie, je ne peux rien y faire »,

« Ca change peut-être quelque chose dans ma vie concrètement mais les jeux sont faits, ce n'est pas moi qui décide, il n'y a que le mot 'crise' que l'on comprend » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« C'est une hausse constante, une augmentation des prix, quand l'argent perd de sa valeur et que les prix augmentent, une hausse générale des prix » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Les conséquences au quotidien c'est la baisse du pouvoir d'achat, et la baisse de la consommation, une certaine prudence par rapport à l'argent et à la dépense au quotidien, on réfléchit deux fois avant d'acheter » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Quand il y a de l'inflation, on fait plus d'épargne et moins de dépenses inutiles » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

A propos de La Bourse, du CAC 40 :

« Ca monte et ça descend, c'est le CAC 40, on achète et on vend des actions du monde entier » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« La bourse, ...les actions...les entreprises ...la cotation...des placements ;...des dividendes;...des risques » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Calculs, prévision, placements, gains, ils placent l'argent en bourse, dividendes » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« On perd tout, on peut être ruiné...mauvais placements » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« La Bourse, c'est acheter des actions, acheter de l'argent sur une entreprise, ça rapporte mais on peut perdre aussi, c'est le CAC 40, les 40 plus grosses valeurs, leur évolution, les entreprises ouvrent leur capital et émettent des actions qu'on peut acheter,

« C'est obscur, ils sont dans leur salle, avec plein d'ordinateurs, beaucoup de monde, je ne comprends rien, ça monte, ça descend, ça fait le yoyo, mais je ne comprends rien ni aux conséquences, ni aux effets, ni aux causes, je ne m'y suis pas encore intéressé à la Bourse, c'est seulement à un certain âge que ça veut dire quelque chose, mais ça peut vouloir dire se faire de l'argent, ça monte, ça descend ; on gagne, on perd, il y a du risque, c'est un peu comme un jeu » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Des transactions, la notion de risque, mon frère est courtier et à force d'en entendre parler ça me dégoûte un peu, et puis c'est un monde un peu fermé, moi ça me soule : mon père en parle tout le temps, moi ça ne me parle pas du tout, un jeu qui peut être intéressant la Bourse, un peu comme le Keno » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

A propos de la mondialisation:

« La mondialisation c'est l'échange des richesses entre les différents pays » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« La mondialisation c'est : exportation des entreprises, délocalisations : ça coûte moins cher pour les entreprises mais ça fait moins de travail pour nous, c'est pas bien, c'est des licenciements, moi ça me provoque de la haine, le dégoût, mais je ferais pareil je pense, c'est à la fois normal et anormal, la mondialisation ça peut être une menace parce que ça donne moins de travail, ça risque de faire baisser le niveau de vie, baisse du pouvoir d'achat, c'est par contre une chance pour le PDG et pour les pays pauvres, ça ouvre de nouveaux marchés » (18-20 ans, actifs, Dijon)

A propos des retraites, de la couverture sociale

« Avoir une retraite qui me permette de payer toutes mes charges, ne pas faire comme mon grand père, ne pas travailler jusqu'à 70 ans, les vieux ne partent pas en retraite, il n'y a plus d'argent » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« C'est sûr on travaillera de plus en plus tard, en France on est bien content avec la sécurité sociale et le RMI, dans les autres pays il n'y a pas de SMIC, les gens sont très mal payés » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« La retraite on ne sait pas si ça existera encore... faudra travailler très longtemps » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

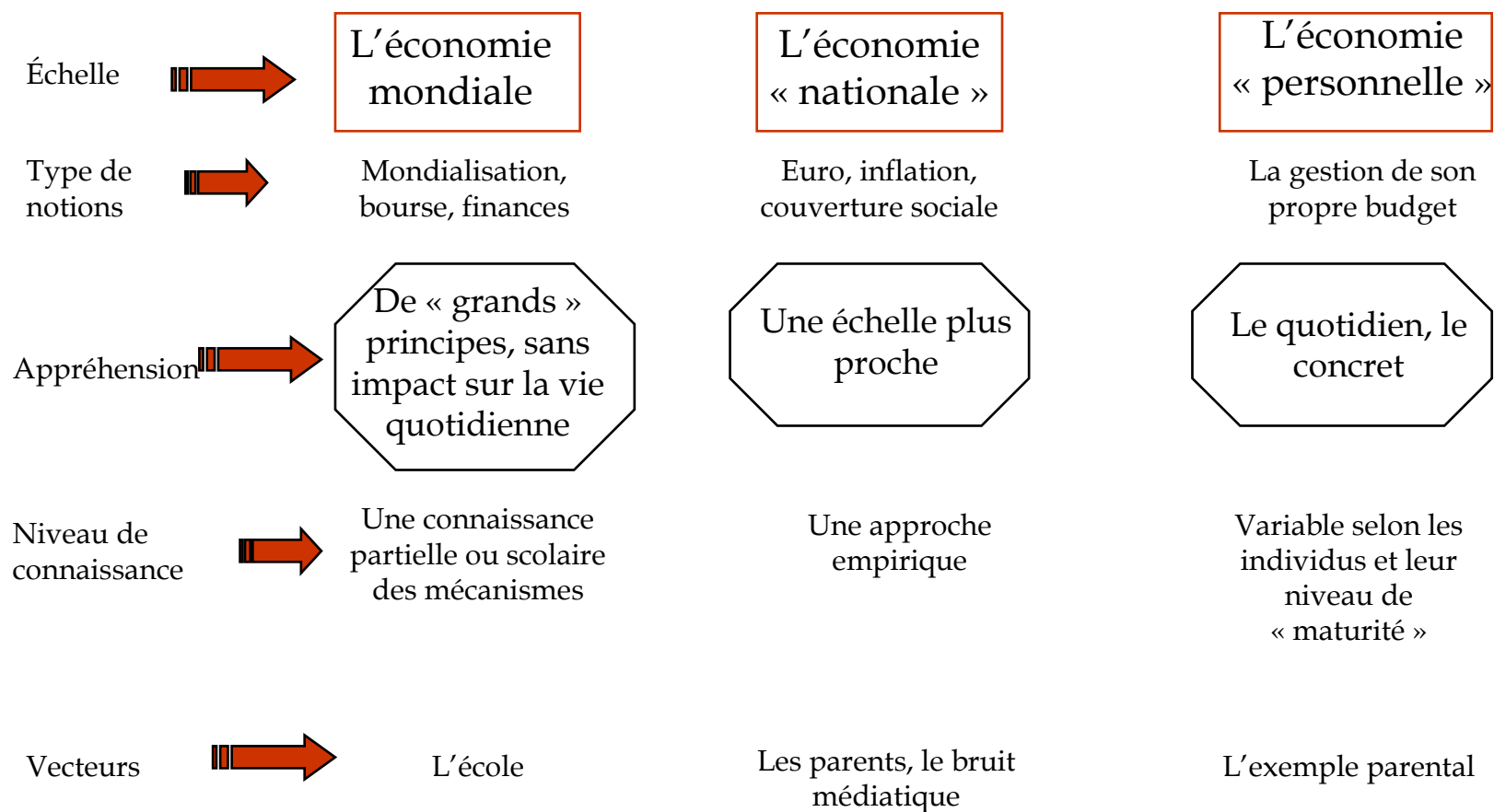
« Plus le temps passe moins on aura d'avantages sociaux, pas mal de gens abusent du système, ça va empirer, ça fait peur, la retraite ce sera à 65 ans, faut commencer à économiser, faut déjà avoir un CDI rapidement, il y a des cotisations, des trucs comme ça, les enfants paieront pour nous, mais vu qu'il y a plus de chômage il y aura moins de retraite, moi je ne pense pas qu'on puisse mettre dès à présent de l'argent pour sa retraite, mes parents en ont mis et ils continuent à en mettre, mais quand même bloquer 20 euros par mois sur un compte pour sa retraite c'est pas compliqué (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Il faut d'abord profiter de la vie, ne pas y penser » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Il faut épargner si on veut partir à la retraite plus tôt, ça donne envie de mieux gagner sa vie en fait, moi ce qui me dérange c'est qu'on met de l'argent toute sa vie de côté et après on nous dit d'en profiter après 60 ans : mais moi c'est maintenant que je veux en profiter, c'est décourageant de cotiser pendant 40 ans »

« Quand on voit ce qui se passe aux Etats-Unis c'est effrayant, moi j'ai pas envie de payer seul 3.000 euros pour un scanner, on a quand même de la chance d'être en France pour ça, moi j'y comprends rien, on sait qu'il faut faire des choses, des réformes, mieux économiser en commun mais je n'y comprends rien, ça paraît très compliqué, personne n'est médium : on parle beaucoup en ce moment du papy boom mais est-ce que ça va changer réellement quelque chose dans 20 ans, même si on les voit les vieux : ils sont là c'est sûr » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

À l'analyse et de façon plus ou moins grossière, il convient de distinguer trois registres :



2.2 - La banque : un univers distancié et plutôt dissuasif

- Les perceptions du monde bancaire sont largement négatives - de façon consensuelle - et peuvent se décliner en deux dimensions

- **Sur le plan ontologique :**

- Un univers clos, un « entre soi » mal connu,

« La banque c'est pas un milieu familial, faut prendre du temps pour se pencher dessus » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« C'est chiant, c'est complexe » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« La banque n'a pas que ça à faire mais ce serait bien qu'elle soit à notre écoute » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Les banques... le banquier... les soucis... le banquier est vécu comme un ennemi quand on a des soucis financiers » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- Et ce, même si les métiers de la banque et de la finance peuvent attirer quelques jeunes parmi ceux que nous avons interrogés (emplois pérennes, forte demande du secteur).

« Ca paie bien, il y a des débouchés, un métier d'avenir » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- **Sur le plan relationnel, une posture de gestionnaire *a minima* :**

- une dimension coercitive systématique : alerte en cas de découvert, spectre de l'appel du banquier quand on est dans le « rouge »...

« Le découvert c'est négatif, on doit des sous à la banque, on paie des intérêts, on ne peut plus avoir d'argent, ni de carte, on ne peut plus dépenser, un chèque en bois, on peut être poursuivi, si on ne paie pas, on a plus rien, on peut avoir tout saisi » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Découvert, crédit, compte, épargne, débit, CB, chéquiers, rémunération des comptes courants, livret A, on peut aussi avoir son compte bloqué, elle prend des agios quand on est à découvert, ça par exemple je n'y comprends rien, les lettres de la banque, l'huissier, la carte et le compte bloqués, des chèques en bois, la Banque de France, le fichier rouge de la BDF, tu deviens interdit bancaire : plus de CB ni de chèques, c'est parce qu'il y a eu des chèques sans provision, c'est des chèques en bois » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- ...et sans réciprocité positive ou neutre : peu ou pas de proactivité de la part des banques si ce n'est commercialement, suivi minimal, absence de conseils en amont, notamment en terme de gestion etc.

« Il nous fait payer des agios en plus...l'hypocrisie...un certain pouvoir, ils pourraient nous informer...à l'ouverture du compte ils pourraient nous donner des conseils, ils ne font rien sauf si on est super riche ou super pauvre, en rouge...on paie des intérêts à la banque, on a des frais » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- Les éléments signifiants en relation à la banque renvoient à une connaissance minimale de cet univers
 - **Les moyens de paiement (cf infra) :**
 - seuls les 20-22 ans font la différence entre carte de retrait et carte de paiement.
 - Il existe manifestement une confusion pour les 15-17 ans, signe d'une faible maîtrise de l'univers.
 - **Les produits possédés :**
 - Dans la logique de sécurisation de la vie, force est de constater que la grande majorité des jeunes interviewés possède un ou plusieurs produits de placement (en majeur : PEL, Livret A et Livret Jeune)
 - Cependant, aucun distinguo n'est réellement fait en ce qui concerne la nature et les objectifs poursuivis avec la détention des différents produits d'épargne.
 - Tout porte à croire que la possession de produits d'épargne répond à une logique « normative » : produits ouverts par les parents, thésaurisation « naturelle » mais sans but précis sinon une certaine sécurisation ou conformité à une norme transmise par les parents.

- Globalement, une faible connaissance des produits et autres notions liées à la banque et de leurs modalités:
 - Une connaissance nulle ou très partielle, en majeur pour les « non initiés »
 - Une connaissance partielle, tronquée ou désincarnée, et strictement scolaire pour les quelques « initiés »
 - Les placements financiers (actions / obligations), la capitalisation des intérêts : **des principes connus, au moins du point de vue sémantique, mais encore éloignés des préoccupations (notion de risque boursier cf infra)**

« Il y a des actions qui sont côtés et ça monte ou ça descend, ça dépend de l'activité de l'entreprise » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Les actions il y a des risques, les obligations il y a un minimum de risque » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« On achète des parts d'entreprise à la banque....on touche des dividendes quand elles montent » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Les intérêts se cumulent d'années en années, ça fait un capital par exemple pour la retraite » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Les obligations sont bloquées sur un certain nombre d'années, alors que les actions c'est à court terme » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« La capitalisation des intérêts c'est le cumul des intérêts de la somme épargnée, c'est laisser dormir l'argent » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Les obligations c'est la sécurité, du long terme, un temps fixé, au bout de 10 ans je crois, alors que les actions c'est du plus court terme, les actions placées changent à n'importe quel moment » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Moi ça me soule ces trucs » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

➤ Les différentes temporalités, types et modalités de crédits: **une connaissance plus précise du crédit, mais des subtilités peu maîtrisées.**

« Il y a un taux d'intérêt qu'on nous prend en plus, sur 3 ans les traites sont élevées on ne pense qu'à rembourser, sur 10 ans on rembourse moins par mois, sur 3 ans on emprunte moins d'argent que sur 10 ans, ce sera plus facile à rembourser sur 20 ans, 20 ans c'est énorme c'est toute la vie, on paie les sommes en plus de ce qu'on a emprunté » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« L'intérêt est le même, quand c'est plus long on paie moins chaque mois » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Le taux fixe il bouge pas, le taux variable change il est plus élevé ou moins élevé » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Taux fixe et taux variable c'est Bruxelles qui décide des taux variables, le taux fixe c'est que 5% ça reste 5% que ce soit sur 10 ou 20 ans » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Les mensualités sont plus élevées sur 3 ans, 10.000 euros remboursés sur 3 ans ça fait qu'on paye en tout 10.500 euros, sur 3 ou sur 10 ans les intérêts sont les mêmes sur la même somme c'est juste le montant des mensualités qui change,

« Non sur 10 ans il y a plus d'intérêt parce que les risques sont plus élevés pour la banque,

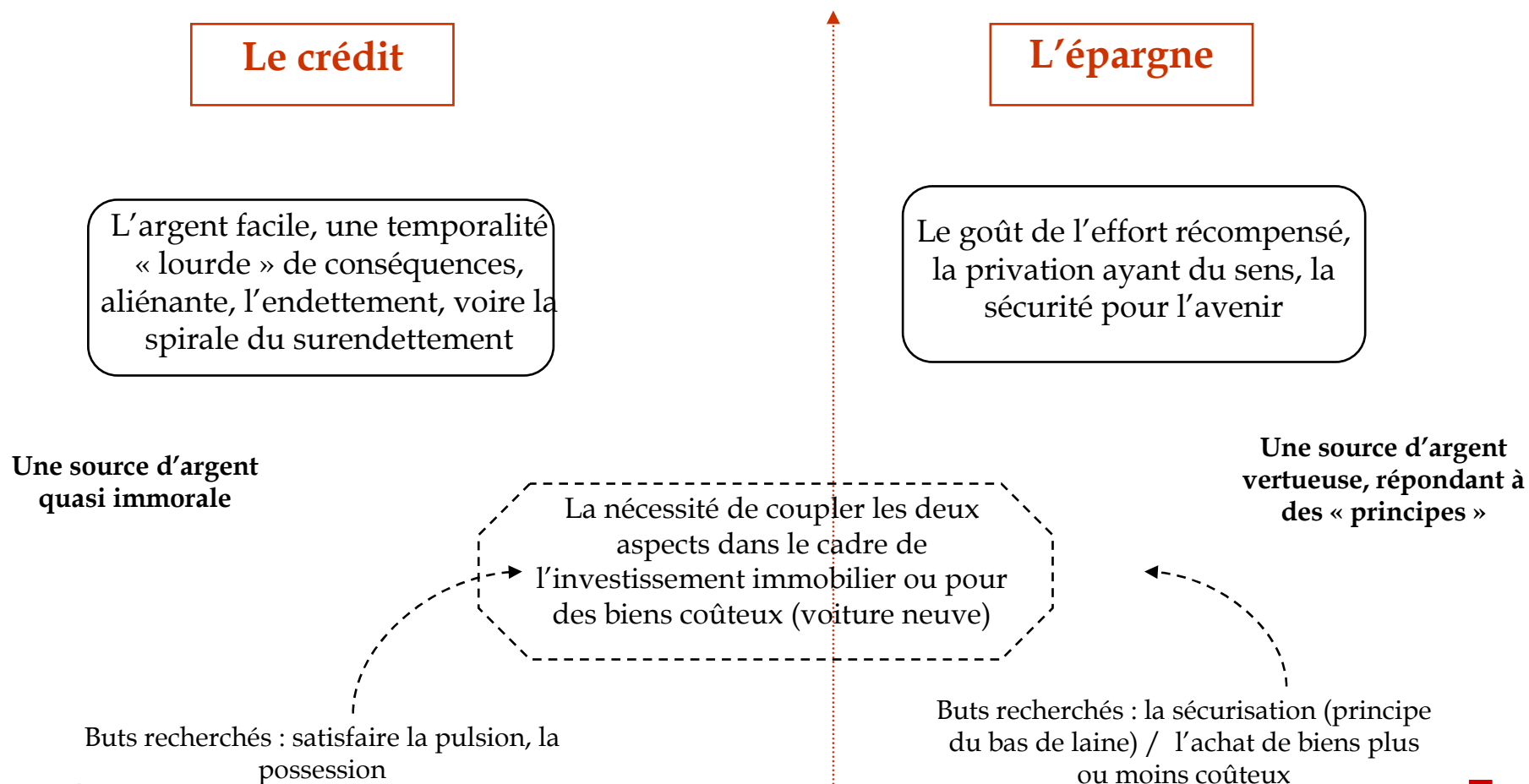
« Oui c'est vrai les banques ne prêtent pas comme ça »

« A part la durée du crédit, entre 3 et 10 ans, il n'y a aucune différence »
(18-20 ans, actifs, Dijon)

➤ Taux effectif global (TEG) : **une notion majoritairement inconnue.**

« Ça ne m'évoque rien, c'est par rapport aux taux ?, c'est une moyenne non ?, c'est pas la somme de l'intérêt global, des fois tu peux bouger ou pas le montant de ce que tu rembourses » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Sur relance, deux notions majeures de la sphère bancaire ont été approfondies (l'épargne et le crédit), qui rencontrent des opinions opposées et tranchées, répondant peu ou prou au fond de représentations de l'argent dans sa globalité.



A propos du crédit: la source de beaucoup d'angoisse, une légitimité qui n'est quasi-exclusivement reconnue que pour un investissement immobilier ou un gros investissement (par exemple, une voiture neuve)...

«L'endettement, le surendettement, les soucis, pas à soi c'est de l'argent sale » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Avec Sofinco on a tout de suite le crédit » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Il n'y a que des publicités sur l'ordinateur, il faut prendre des crédits... » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« On fait une démarche à la banque, on est pas sûr d'être accepté...et après on rembourse tous les mois, ils prélèvent directement » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« On n'a plus assez pour vivre, c'est tout pour la banque...quand il faut rembourser on n'a plus la même tête » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« C'est très difficile de vivre, on a des crédits, on est surendetté, on ne se relève plus , on vit mal » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« La perte d'emploi ça arrive, après on ne peut plus rembourser, on est encore plus dans la galère » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Un boulet, ça peut devenir une catastrophe si on arrive plus à payer » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

Mais:

« Mais c'est indispensable pour acheter une maison » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« On peut tout de suite faire son projet » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« C'est une facilité pour acheter une maison » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Pour acheter un appartement : il n'y a que l'emprunt, le crédit, pour acheter une voiture : moi à crédit, on épargne avant, en fait c'est un peu des deux pour se payer le permis : c'est les parents, on peut aussi faire des économies, pour se payer des vacances ou des loisirs ;, économies, ça sert pour les grosses choses le crédit sinon c'est dangereux, les crédits à la conso c'est le pire, ne pas trop en faire, le risque c'est le surendettement, ça sert à acheter une maison, une voiture, c'est l'avance d'une somme importante, avoir quelque chose tout de suite sans avoir économisé » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Crédit, économies, épargne logement, le crédit c'est pour l'immobilier : c'est le seul moyen, sinon c'est le surendettement, on n'a pas le droit d'être endetté à plus de 33%, à un tiers de ce qu'on gagne, facilité de la consommation, mais service recouvrement, il y a plein de gens qui achètent des crédits pour rembourser des crédits, le crédit c'est acheter au-dessus de ses moyens, c'est pour combler un manque, moi je prends un crédit pour un appart pas pour une télé, il y a beaucoup de pub sur le crédit mais on ne parle pas des mauvais côtés, on ne parle jamais des petites astérisques, des contraintes, moi je trouve ça dangereux : on a des proches qui se sont ramassés, on n'est pas très informés sur l'endettement » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Pour un ordinateur c'est les parents ou alors tu économises, le crédit c'est pour les sommes très importantes que tu ne peux pas économiser, le permis faut d'abord mettre de côté par exemple, la voiture, j'ai travaillé non-stop 4 mois pour me la payer, mais une voiture neuve tu la prends à crédit évidemment » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

A propos de l'épargne: le registre du raisonnable et de la responsabilisation, un moyen aussi de sécuriser l'avenir...

« J'en mets de côté tout en me faisant plaisir de temps en temps, j'économise quand j'ai un but précis , écoreuil...avoir de l'argent de côté, c'est économiser, mettre de côté avec un pourcentage, c'est ma petite sécurité, pour les coups durs, on prend de l'argent et on le met sur un compte, même si c'est dur, les parents ouvrent un livret et après on gère » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

«Je me prive quand je veux mettre de l'argent de côté, l'épargne c'est économiser, avenir, futur, on a du mal à arriver à épargner, il faut faire très attention » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

«Économiser...avoir de l'argent quand on en a besoin, les intérêts...rapporter plus, c'est bien on est pas tenté , on sait qu'on ne peut pas y toucher, ça sert à réaliser ce qu'on a envie de faire, sûreté, sécurité, on sait qu'on sera pas embêté, si j'ai des revenus fixes je les mets automatiquement sur un livret, il faut pas trop dépenser...faire des concessions, je fais attention, j'épargne chaque mois une certaine somme, je suis très raisonnable c'est mes parents qui me disent de dépenser plus » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« L'épargne c'est pour avancer dans le futur, fonder une famille, pour l'avenir, m'acheter une voiture, pour plus tard, me mettre en ménage, acheter une voiture, pour le futur, pour mon indépendance future, pour ma retraite, pour acheter un appartement ou une maison, acheter une voiture neuve » (18-20 ans, actifs, Dijon)

«L'épargne c'est pour plus tard, pour les choses importantes, moi je mets de côté dès que je peux en fait, même pour des petites dépenses sur le court terme » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Sécurité, économies, banque, caisse : caisse d'épargne, rémunérations, quand on a de l'argent de côté on est libéré de la tête, c'est un poids qui s'enlève : la banque ne va pas m'appeler, il ne va pas y avoir de chèque qui ne passera pas, c'est une sécurité, intérêts » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Épargner ça sert à acheter, pour un projet, pour que je me remette à la batterie, c'est quand on a des objectifs : mais pas pour dans 20 ans, plutôt à court terme » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

Au bilan, l'évocation des deux sphères que sont l'économie dans un sens général et la banque, a eu pour conséquence de souligner trois points majeurs de représentations des jeunes à leurs propos :

- Une connaissance minimale, voire nulle de ces deux univers
- Ou une compréhension scolaire des grands mécanismes bancaires et économiques, déconnectée des impacts concrets : une vision désincarnée.
- Un désintérêt majeur, voire une espèce d'indifférence (principe de mise à distance, soumission à deux univers sur lesquels il n'est pas possible d'avoir prise)

3 - Les acteurs référents en matière d'argent

3.1 - La sphère intime : la prégnance des parents

- Plusieurs acteurs / référents émergent dans la sphère privée s'agissant de l'éducation à l'argent, à des niveaux différents :

- **Les amis, les « potes » : un cercle rapproché dans l'univers des jeunes, mais...**

- un dialogue restreint s'agissant de la chose financière : un sujet presque tabou
- la crainte de paraître (dé) favorisé par rapport aux autres : une posture sociale à tenir
- peu de prêts ou à des montants insignifiants : une absence criante de solidarité, une question de confiance qui doit être solide.

« Les potes ils incitent à la dépense : c'est avec eux qu'on sort, on ne sort pas tout seul, on ne parle pas trop d'argent entre nous, l'argent c'est personnel, on se prête un peu d'argent mais pas des grosses sommes, moi je ne prête que si j'ai vraiment confiance »

« On prête un peu, pour boire une bière, mais pas plus, parfois quand il faut avancer des grosses sommes pour les vacances on rembourse mais c'est rare, jamais plus de 50 ou 60 euros » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Les potes ils refilent des plans baby-sitting, des plans pour des réunions de consommation, on peut dépanner les amis mais après on n'ose pas leur réclamer »

- **Les frères, les sœurs, les oncles et tantes : des prêteurs ou des demandeurs**

- Les petits frères et sœurs : une solidarité générationnelle (prêts)
- Les membres de la famille plus âgés : des pourvoyeurs (prêts ou dons)

« J'ai emprunté une fois 600 euros à mon oncle, je ne l'ai pas remboursé » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« On s'entraide quand même, quand t'es le grand frère tu te fais gratter et quand t'es le petit tu grattes, mais le conseil c'est les oncles et les tantes plutôt, en famille on s'aide un peu, on en parle »

- Les parents revêtent un rôle bien plus déterminant dans le rapport à l'argent et s'apparentent à « la référence » unique en terme de gestion :

- Ils sont considérés comme **la seule source d'éducation à l'argent / à la gestion**

« Demander aux parents » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Je demande à mon père, à mon grand père » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Ils disent que c'est pas facile à gagner qu'il faut faire attention » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Ils disent qu'il faut économiser quand on parle d'argent » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Ma mère me donne des conseils » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

«Le rôle des parents est prééminent, ils mettent en garde, ils conseillent, ils nous apprennent, parfois ils nous donnent un peu d'argent, ils peuvent nous en prendre aussi ! Moi je leur donne une petite pension, mais ce qui est sûr c'est qu'ils s'y connaissent mieux que nous ils sont passés par là » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Les parents ils sont sécurisants psychologiquement, ils n'ont pas forcément plus d'argent mais ils disent que tout ira bien, ils sont aussi dans la mise en garde, moi je vis chez eux mais j'essaye d'en dépendre le moins possible, ils m'ont ouvert le compte ils m'ont expliqué comment ça fonctionnait et puis c'est tout, même s'ils ont un rôle important : j'aurais jamais géré comme je le fais sans mes parents, c'est un peu grâce à eux qu'on gère mieux » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Notamment de par leur **expérience, de facto, en la matière** (maîtrise patente de l'économie quotidienne du foyer)

« Ils sont dedans, ils ont le vécu » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Nos parents ont plus de maturité...ils ont l'expérience en plus...ils ont déjà une situation...ils se sont renseignés sur tout ça, ils savent ce que c'est » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Ils ont plus d'expérience que nous, ils savent : ils ont une famille à nourrir, des charges » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Même si le dialogue autour de la thématique pécuniaire demeure tabou dans certains foyers : **la reproduction du modèle parental se suffit à lui-même (valeur pédagogique 'en creux')**

« Ils n'en parlent pas » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Je prends mes parents pour modèle » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Les parents, les amis, la famille, le conseiller financier : ils peuvent tous nous aider à mieux gérer, mais en général on fait comme les parents » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Tout se passe très bien, c'est inné, on apprend de ses parents, ça fait partie de l'éducation parentale vis-à-vis des parents » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)



Ainsi, il n'existe pas une pédagogie parentale « pensée », structurée et aboutie en matière d'argent dans tous les foyers, mais la valeur d'exemplarité semble occuper cet espace, ce qui expliquerait en partie l'approche prudente des jeunes sur ce point.

3.2 - Les médias, le monde du travail et la banque : des référents secondaires

- Trois autres types d'acteurs référents émergent en ce qui concerne la sphère fiduciaire, mais avec une audience et une crédibilité moindres :

- **Les médias : ils revêtent un caractère ambivalent**

- Une approche superficielle de l'économie et des finances en ce qui concerne les médias généralistes, et un intérêt limité dans ce cadre (car en opposition avec le principe de « détente », de loisir associé principalement à la télévision)

« On ne sait pas, on a pas envie de regarder les infos » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

« Il y a les médias qui en parlent : quand le livret A a augmenté, ils en ont parlé, mais on en parle rarement, c'est pas vendeur pour la télé de parler des finances, c'est compliqué, les gens zappent, quand tu rentres chez toi du boulot et que t'allumes la télé, t'as pas envie qu'on te parle de ça, c'est pas du divertissement » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Il y a le JT, assez flou, pas assez large ou pas assez précis, parfois c'est des termes compliqués, c'est trop politisé en fait, le JT de TF1 est de toute façon beaucoup trop orienté, c'est de l'information trop brève à la télé, à part les chaînes spécialistes comme BFM ou Bloomberg, il y a un type qui présentait la Bourse du Palais Brongniart, à la télé et sur France Info : on ne le voit plus, mais moi j'ai moins confiance dans la télé que dans la presse si je devais m'informer » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Une approche trop fouillée, réservée aux initiés s'agissant des médias spécialisés (peu connus en majeur, sauf pour les 20-22 ans)

« Le vocabulaire est trop compliqué, difficile, on ne comprend pas tout » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- En tout état de cause, une dimension de l'information qui suppose des pré-requis soit un intérêt pour la sphère économique, volontarisme (aller chercher l'information).
- Internet est un espace potentiel d'ouverture sur la sphère économique (pages d'accueil contenant des informations de toutes sortes) mais l'immédiateté du média suppose une lecture en forme de zapping régie par les mêmes règles que pour les autres médias.

« Il y a Internet : des recherches sur Google, sur les pages de bienvenue il y a les actualités sur la Bourse, sur l'économie, ça m'arrive souvent de regarder, même sans vouloir je regarde quand même » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

▪ **Le monde bancaire : il suscite une défiance importante (cf infra) dans une potentielle prise de parole sur l'argent et la gestion de celui-ci**

- La relation strictement commerciale clients - banque suscite des réflexes de rejet (intérêt trop patent à « vendre » quelque chose)

« Les parents on a confiance, la banque, elle ne voit que son intérêt » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Ils ne sont pas suffisamment objectifs, ils vont venir et essayer de nous recruter comme client » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

▪ **Le monde du travail est plus ambigu**

- Il n'est spontanément pas le lieu d'une prise de parole notamment parce qu'il suscite chez les jeunes qui travaillent une défiance importante, sur le mode du patronat opportuniste et manipulateur, en particulier pour les jeunes qui touchent le SMIC...

« Les patrons sont des profiteurs, ils ne paient pas bien, ils mettent la pression, ils ne pensent qu'à eux, un mauvais traitement moral et financier » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« L'entreprise c'est un patron + un salaire...des syndicats...une hiérarchie, des contrats » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- ...alors même qu'il est valorisé en tant que seul pourvoyeur d'emplois.

« Les entreprises font tourner le pays, ils créent des emplois, elles paient des salaires » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- Pourtant, le déficit patent d'information concernant le monde du travail (compréhension d'une fiche de salaire, connaissance du droit du salarié, de la législation afférente à ce statut etc.) est spontanément évoqué

« C'est beaucoup de taxes .. » (18-20 ans, actifs, Dijon)

De fait, le monde du travail - et dans une moindre mesure, celui de la banque - recèlent de questionnements importants et sans réponse.

3.3 - L'école, un acteur déficient

- L'école n'est pas identifiée spontanément comme un acteur référent en ce qui concerne l'argent
 - **Les seules représentations de l'école concernent les cours d'histoire - géographie et les mathématiques** : un apprentissage généraliste, des outils généraux d'appréhension et de compréhension du monde.

« A l'école on ne parle pas de gestion, non on ne m'a jamais appris à tenir un compte, à part en CE1 ou en CE2 où on nous dit qu'avec un franc on peut s'acheter une tomate, sinon à l'école on n'en parle pas vraiment »

» Moi je trouve qu'à la fac on est complètement laissés pour compte, chacun gère sa vie ou essaye, jamais entendu quelqu'un parler d'argent à la fac, très absent, on ne fait que parler de l'économie des États, des puissances mondiales en géographie, en histoire, en commerce aussi »

« En éco on parle d'économie plus générale, on ne parle pas de l'argent personnel, pas trop de rôle pour l'école, ce n'est pas vraiment le lieu, l'école n'en parle pas, et puis c'est pas nous qui payons l'école, c'est papa-maman qui payent la coopérative et la cantine, il n'y a qu'à partir de la fac pour certains qu'on pense à l'argent parce que ça passe moins par les parents » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- **Pour les jeunes ayant suivi dans leur cursus scolaire des cours de gestion et d'économie**, une connaissance plus précise mais qui ne renvoie à rien de concret, **une 'chaise gardée' des cursus à coloration économique.**

« L'école apprend quand même les trucs sur le monde, en géo on fait le PIB, le PNB, l'économie mondiale, mais c'est normal, ça reste abstrait » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- Un lieu **spontanément perçu comme** inadéquat pour tenir un discours sur l'argent : **discrédit général des professeurs hors de leurs champs de compétences**, « charge » importante et suffisante du contenu pédagogique tel qu'il se présente actuellement

« A l'école il y a un prof qui nous parle de l'argent c'est chiant c'est inutile ça ne nous apprend rien » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Non c'est compliqué, c'est tellement vague il y a tant de choses, on a déjà assez de cours pas envie, les profs ne s'y connaissent pas vraiment, ils pourraient déjà nous apprendre la vraie vie, ils le font pas, Sciences éco et sociale c'est mon programme » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

«L'école n'apprend rien sur l'argent, c'est pas du concret, on ne fait que des maths même si les maths ça sert pour après, on y a juste appris à compter, il n'y a pas de rapport entre les finances et l'école, les profs ne sont pas habilités à parler de ça, et ils ne voudraient pas, les profs nous disent juste qu'il faut travailler pour avoir un bon job après et pour bien gagner sa vie par la suite »

- Un désir d'apprentissage / de compréhension **des différentes dimensions de l'argent qui demeure ténu**

« L'école non, on a déjà assez à faire avec les maths et le français, on a des cours d'économie pour apprendre la vie pour plus tard »

« Ils viennent trop tard, la drogue en 3^{ème} on tombe dedans avant, c'est bidon, j'aurais envie de sécher, j'ai pas envie ça m'intéresse pas » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

«Je fais déjà de l'économie, c'est pas la peine » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)



Tout porte globalement à croire que tous les acteurs en présence, hormis les parents, pèchent à se poser comme des référents crédibles, honnêtes et complets au sujet de l'argent pour les jeunes.

3.4 - L'éducation à l'argent au sein de l'école : pistes de réflexion

- Si l'école n'est pas spontanément associée à une éducation à l'argent, c'est une idée qui fait son chemin sur relance, notamment au regard de la déficience des autres acteurs ou de l'appréhension limitée et subjective qui en est faite au sein de chaque foyer.

Les nombreuses pistes évoquées s'attachent:

- **Au ton,** qui se doit d'être informel et ludique:
 - Des interventions faites par des parents ou des professionnels venant présenter leur propre vécu sur la question,
 - « Besoin d'être informé et être informé par ceux qui ont déjà vécu ça » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)
 - « A la rigueur, une réunion de temps en temps par quelqu'un dont c'est le métier » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)
 - Par des professeurs extérieurs (profs d'école de commerce par exemple).
 - « Moi je verrais plutôt un prof d'une école de commerce : il maîtrisera le sujet avec des termes simples, c'est son boulot, et puis le prof détaillera plus, il parlera plus que le banquier ne connaît que le monde de sa banque, et il voit toujours son bénéfice » (18-20 ans, actifs, Dijon)
 - Il conviendrait d'éviter les acteurs du monde bancaire par souci de crédibilité et de désintéressement aux yeux des jeunes et les professeurs des matières traditionnelles (décrédibilisés sur les thèmes qui ne les concernent pas directement)
 - « Moi je verrais plutôt un prof d'une école de commerce : il maîtrisera le sujet avec des termes simples, c'est son boulot, et puis le prof détaillera plus, il parlera plus, le banquier ne connaît que le monde de sa banque, et il voit toujours son bénéfice » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- **Aux supports**

- Éviter le caractère figé des cours magistraux. Préférer le principe d'intervention, à l'instar d'autres types de manifestations (prévention sécurité / santé)

« Donner des cours amusants en faisant des petites scènes en rigolant, que ce soit vivant » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Avec des jeux, nous faire gérer » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

- Des supports écrits, type guides pour étudiants, en forme de BD

« Un bouquin style BD simple à lire, écrit gros, sympa les dessins » (15-17 ans, enseignement général, CSP -, Lille)

- Un relais via Internet, avec forum, principe de questions / réponses.

« Pouvoir poser des questions par mail et avoir une réponse rapide et claire éventuellement par Internet (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

- Aux thématiques

- Les thématiques saillantes, pouvant susciter l'intérêt : les travers de l'endettement, la gestion personnelle d'un budget (avec des exemples réalistes mais non personnels), un axe de réflexion basé sur la sécurisation de la gestion, une entrée judicieuse par le droit du travail, les relations à la banque, les prêts immobiliers...

« Je ne ferais pas de crédit mais j'aimerais être informé avec un cours de temps en temps à l'école » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Ce serait bien si ils nous apprenaient comment faire pour monter une entreprise » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Nous apprendre à lire le bulletin de paie, l'entreprise » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Il faudrait qu'on soit informé sur la vie active...comment faire avec l'argent, si j'étais mieux informée je serais peut-être plus prudente, plus attentive, on ne sait pas à quoi ça sert, on ne peut qu'acheter » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Le surendettement expliquer ce qu'il ne faut pas faire » (15-17 ans, enseignement général, CSP +, Lille)

« Peut-être qu'en parlant du travail oui, du droit du travailleur, mais on en parle un peu au moment de l'orientation à la sortie du collège, non c'est surtout sur les métiers et pas sur le droit du travail, en entreprise on ne connaît pas ses droits, on ne sait pas comment un salaire est décomposé, moi je ne sais pas lire ma feuille de salaire, la fiche de paie c'est abstrait, oui ce serait pas mal d'apprendre ça à l'école » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Comment on gagne de l'argent, les acteurs, la banque comment ça fonctionne, la paie, les patrons, les différents types de compte, comment épargner et mettre de l'argent de côté, comment prendre un crédit et comment gérer, les différents types de paiement, la Bourse éventuellement si on a envie de s'y intéresser » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« On parlerait d'épargne oui, de crédit, d'aide au logement, de prêt, de la Bourse un peu, des conseils sur tous ces sujets, des adresses : qui contacter, les avantages et les inconvénients de telle ou telle solution, que ce soit Hatier, le Guide de l'Étudiant, fait par des étudiants, pas trop les banques elles-mêmes parce que ça fait trop orienté, trop marketing, pas une vision globale et puis ce sera trop technique : il faut que ce soit accessible à tous » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Parler travail, les jobs d'été, parce que c'est vrai qu'on ne sait pas : quand on commence à travailler, je ne savais pas si j'allais toucher la prime de précarité par exemple, faut avoir fait des études de droit pour comprendre tout ça » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- Des thématiques à éviter, car trop purement connotées sur le plan économique : la Bourse pour certains, les finances, des thématiques trop « sérieuses » et / ou complexes...

- Aux modalités

- des interventions et des communications ponctuelles en lycée, en cours ou en remplacement des cours d'éducation civique ou d'éducation sexuelle:

« On pourrait faire ça pendant les cours d'éducation civique parce que c'est tellement nul ce que l'on fait dans ces cours ! Au moins ça servirait enfin à quelque chose, quelques heures en plus en Terminale, de cours d'éducation bancaire et financière, une heure tous les deux mois, moins on ne retiendrait rien, en fait ça dépend des filières : peut-être pas en L, en vie de classe oui, un truc avec les délégués, on a bien une éducation sexuelle à 17 ans alors qu'à 17 ans on n'en a plus vraiment besoin ! On a bien les associations qui viennent, nous parler du Sida, de la drogue et de la sécurité routière, les pompiers, les flics...alors pourquoi pas » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

« Dans les écoles ce serait bien si des gens venaient 3 ou 4 fois par an, nous expliquer de façon simple les façons d'épargner, budget, gestion » (15 - 17 ans, enseignement technique, Paris)

« Le personnel, on pourrait en parler à l'école mais c'est difficile, ça serait rajouter un rôle aux profs, il faudrait une personne qui nous en parle personnellement, pas collectivement. Pendant les cours de vie active, de vie pratique, en VSP : vie sociale et professionnelle, on nous apprend la nutrition alors que pour pas devenir obèse on sait faire, la vie sexuelle ça va on connaît, ça pourrait être en remplacement, maintenant ça s'appelle l'heure de HPS : hygiène prévention et sécurité, chez moi c'était la prof d'histoire qui la faisait, ou la conseillère d'orientation, c'est quand même à l'école à faire ça : ça touche à la vie future, le problème c'est que je ne sais pas comment ça pourrait être enseigné, ce serait : comment tenir un livre de compte, des exemples de budget pour me mettre ça dans la tête » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Oui une heure dans l'année, on pourrait l'évoquer l'épargne, 2 heures plutôt, une heure par mois, vers 17-18 ans au lycée ça pourrait être intéressant » (18-20 ans, actifs, Dijon)

- éventuellement des permanences à l'Université

« A la fac, comme une assistante sociale à qui l'on pourrait s'adresser, quelqu'un de proche des étudiants, quelqu'un de dynamique, dès 16 ans : c'est-à-dire à partir du moment où on peut commencer à faire des jobs d'été, un libre accès, une permanence » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

«On pourrait faire ça en classe de seconde pendant l'heure de vie de classe, quelques heures à la fac » (18-20 ans, enseignement supérieur, Paris)

- À l'âge requis
 - 16-17 ans (première / terminale) est l'âge idéal
 - les plus jeunes se montrant peu intéressés, pour la plupart
 - et l'Université étant perçue comme un lieu tardif pour aborder ces questions.

- **La possibilité d'une formation à l'argent au sein de l'entreprise a été envisagée et évoquée auprès de la cible des actifs, sortis du cursus scolaire.**
C'est un principe qui serait susceptible de rencontrer un certain succès, mais :
 - qui doit s'inscrire dans le temps de travail
 - et être garanti d'une objectivité totale (donc pas faite par l'entreprise)

À noter que le fait de parler d'argent au sein de l'entreprise n'est pas explicitement un tabou pour cette cible.

« Ca serait nickel ça, mais on continuera à être payé ?, ça nous aiderait, on serait plus autonome, il faudrait que ce soit sur le temps de travail, pas de perte de temps au dehors, et puis c'est vrai que c'est pas évident d'avoir la démarche en dehors du boulot, ce serait un peu sur tout » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Le risque c'est qu'on nous influence, si l'entreprise a des intérêts dans cette formation » (18-20 ans, actifs, Dijon)

« Moi ça ne me dérange pas de parler de mon salaire, et puis on peut en parler en entreprise » (18-20 ans, actifs, Dijon)

Conclusions de l'étude qualitative

- ❑ Il est patent de constater que les jeunes ont une connaissance minimale des différents aspects de l'économie et de l'argent.
- ❑ Ils entretiennent à ce sujet une défiance et / ou une indifférence importantes, en partie due à leur absence de maîtrise théorique et à leur peu d'expérience à cet égard.
- ❑ La sphère familiale demeure le référent quasi unique en la matière, ce qui explique en partie le rapport précautionneux des jeunes face à l'argent, par mimétisme.
- ❑ Force est de constater que les jeunes rencontrés se montrent conscients d'une situation globale particulièrement instable : leur rapport à l'argent est donc motivé par un principe de sécurisation de la vie actuelle et à venir (prégnance de l'épargne, crainte du crédit). Ils expriment une vision de l'avenir peu fantaisiste : ancrée dans des valeurs d'effort et de volontarisme, de précaution en amont, dans la thésaurisation et dans la projection dans un avenir modeste, sans surprise.

- ❑ Si l'école n'apparaît pas comme un acteur spontanément légitime à prendre la parole au sujet de l'argent, cette possibilité apparaît sur relance comme potentiellement attractive. Tout porte à penser que leur souci de stabilité pour l'avenir pourrait justifier une pédagogie à l'argent (principe de maîtrise), au-delà de l'aspect strictement empirique et/ou mimétique (parents).
- ❑ Cependant, une telle prise de parole au sein de l'école suppose quelques « règles » à prendre en compte pour éviter tout caractère trop institutionnel : objectivité des acteurs, ton informel et ludique, interventions égrenées dans l'année sans pour autant s'apparenter à des « cours d'économie », une entrée par la thématique du travail et de celle de la gestion quotidienne d'un budget (aspects concrets), à des âges clés (en première ou en terminale).

Deuxième partie

L'étude quantitative

- L'étude quantitative a été menée auprès de **803 personnes** âgées de 15 à 20 ans.
- L'échantillon a été construit selon la **méthode des quotas** croisés par **âge** qui portaient sur :
 - ❖ **Le sexe** de la personnes interrogée
 - ❖ **L'activité** de la personne interrogée
- Afin de garantir la représentativité de l'échantillon, la catégorie socio-professionnelle (CSP) du chef de famille, la région et la taille d'agglomération ont également fait l'objet de quotas.
- Les résultats ont ensuite été redressés afin d'être parfaitement représentatifs de la structure de population concernée sur l'ensemble des variables de quotas.
- **Remarque pour la lecture des tableaux** : les chiffres soulignés figurant dans des cases à fond rose correspondent à des résultats significativement inférieurs à la moyenne enregistrée sur la totalité de l'échantillon. Les chiffres figurant dans des cases à fond vert correspondent à des résultats significativement supérieurs à la moyenne enregistrée sur la totalité de l'échantillon (significativité statistique calculée au seuil de 95%)

Structure de l'échantillon : âge détaillé

	Effectifs non redressés	% non redressés	% redressés
<i>Base : Ensemble</i>	803	803	803
15 ans	141	18%	16%
16 ans	141	18%	16%
17 ans	146	18%	17%
18 ans	147	18%	17%
19 ans	121	15%	17%
20 ans	107	13%	16%
TOTAL	803	100%	100%

Structure de l'échantillon : sexe et activité

effectifs non redressés	Total	AGE					
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107
Sexe de la personne interrogée							
homme	411	73	74	74	77	54	59
femme	392	68	67	72	70	67	48
Activité							
scolarisé(e) ou étudiant(e)	698	141	139	140	134	85	59
actif(ve)	59	-	1	3	4	21	30
inactif(ve)	46	-	1	3	9	15	18
TOTAL	803	141	141	146	147	121	107

% verticaux redressés	Total	AGE					
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107
Sexe de la personne interrogée							
homme	51%	51%	51%	51%	51%	51%	51%
femme	49%	49%	49%	49%	49%	49%	49%
Activité							
scolarisé(e) ou étudiant(e)	87%	100%	98%	93%	86%	77%	66%
actif(ve)	7%	-	1%	3%	4%	14%	21%
inactif(ve)	6%	-	1%	4%	9%	9%	13%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Structure de l'échantillon : région et CSP du chef de famille

	Redressement		
	Effectif non redressé	% non redressé	% redressé
<i>Base : Ensemble</i>	803	803	803
Région			
ILE DE FRANCE	143	18%	18%
NORD	66	8%	8%
EST	89	11%	9%
BASSIN PARISIEN EST	52	6%	8%
BASSIN PARISIEN OUEST	80	10%	10%
OUEST	115	14%	14%
SUD OUEST	67	8%	10%
SUD EST	101	13%	12%
MEDITERRANEE	90	11%	11%
Taille d'agglomération			
Communes rurales (-2000)	184	23%	24%
Unités urbaines de 2000h à 20000h	131	16%	17%
Unités urbaines de 20 à 100000 h	115	14%	14%
Unités urbaines de 100 à 200000h et +	246	31%	30%
Agglomération parisienne	127	16%	16%
TOTAL	100%	100%	100%

	Redressement		
	Effectif non redressé	% non redressé	% redressé
<i>Base : Ensemble</i>	803	803	803
Profession du chef de famille			
Agriculteur exploitant	23	3%	3%
Artisan, commerçant, patron d'entreprise	57	7%	8%
Cadre, profession intellectuelle supérieure, profession libérale	115	14%	13%
Profession intermédiaire	158	20%	18%
Employé	124	15%	14%
Ouvrier	267	33%	32%
Retraité	32	4%	4%
Femme au foyer	19	2%	6%
Autre inactif, étudiant	8	1%	3%
ST CSP+	353	44%	41%
ST CSP-	391	49%	46%
ST Inactif	59	7%	13%
TOTAL	100%	100%	100%

Éléments de signalétique

Vit chez ses parents :

	Total	AGE					
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107
ST Oui	97%	99%	99%	97%	97%	95%	93%
- Oui, totalement	87%	96%	97%	89%	87%	78%	78%
- Oui, en partie	9%	4%	2%	8%	10%	17%	15%
- Non	3%	1%	1%	3%	3%	5%	7%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Formation en cours :

	Total
<i>Base : Ensemble</i>	803
Scolarisé	87%
- au collège	7%
- au lycée	49%
- lycée d'enseignement général	33%
- lycée professionnel	14%
- autre	2%
- en formation professionnelle	12%
- dans une université ou grande école	16%
- autre, préciser	2%
Non scolarisé	13%
TOTAL	100%



Classe et série :

	Total
<i>Base : Ensemble</i>	803
Classe	
Total Lycéens	49%
Seconde	14%
- dt avec l'option SES	4%
Première	16%
Terminale	19%
Série	
Total 1ère ou terminale dans un lycée d'enseignement général	22%
L littéraire	3%
S scientifique	9%
ES économique et social	6%
STT (Sciences et technologies tertiaires)	5%
TOTAL	100%

	Total	AGE					
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107
Total Utilise	93%	94%	95%	97%	<u>89%</u>	91%	89%
- Très souvent	48%	50%	52%	45%	45%	48%	46%
- Assez souvent	30%	33%	29%	38%	33%	<u>18%</u>	28%
- Assez rarement	15%	12%	14%	14%	11%	25%	15%
- Jamais	7%	6%	5%	<u>3%</u>	11%	9%	11%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

En vert : écart significativement supérieur à l'ensemble

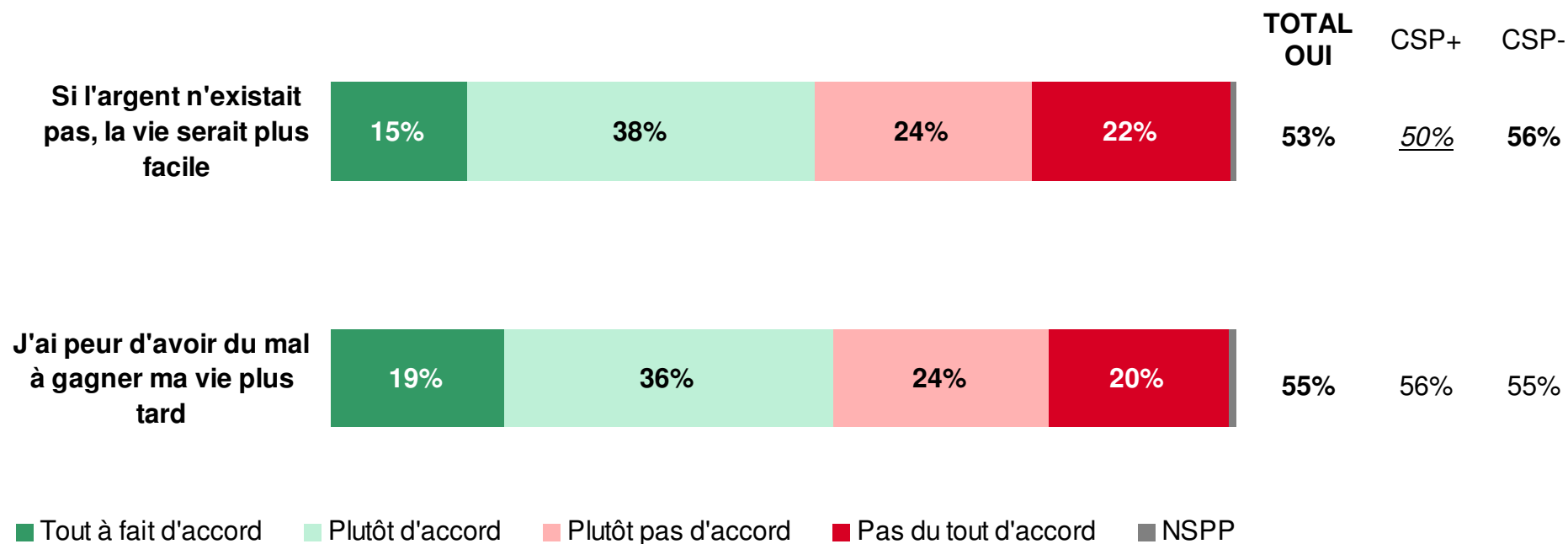
En rose : écart significativement inférieur à l'ensemble

1 – Les territoires d'évocation de l'argent

L'argent : un domaine plutôt anxiogène

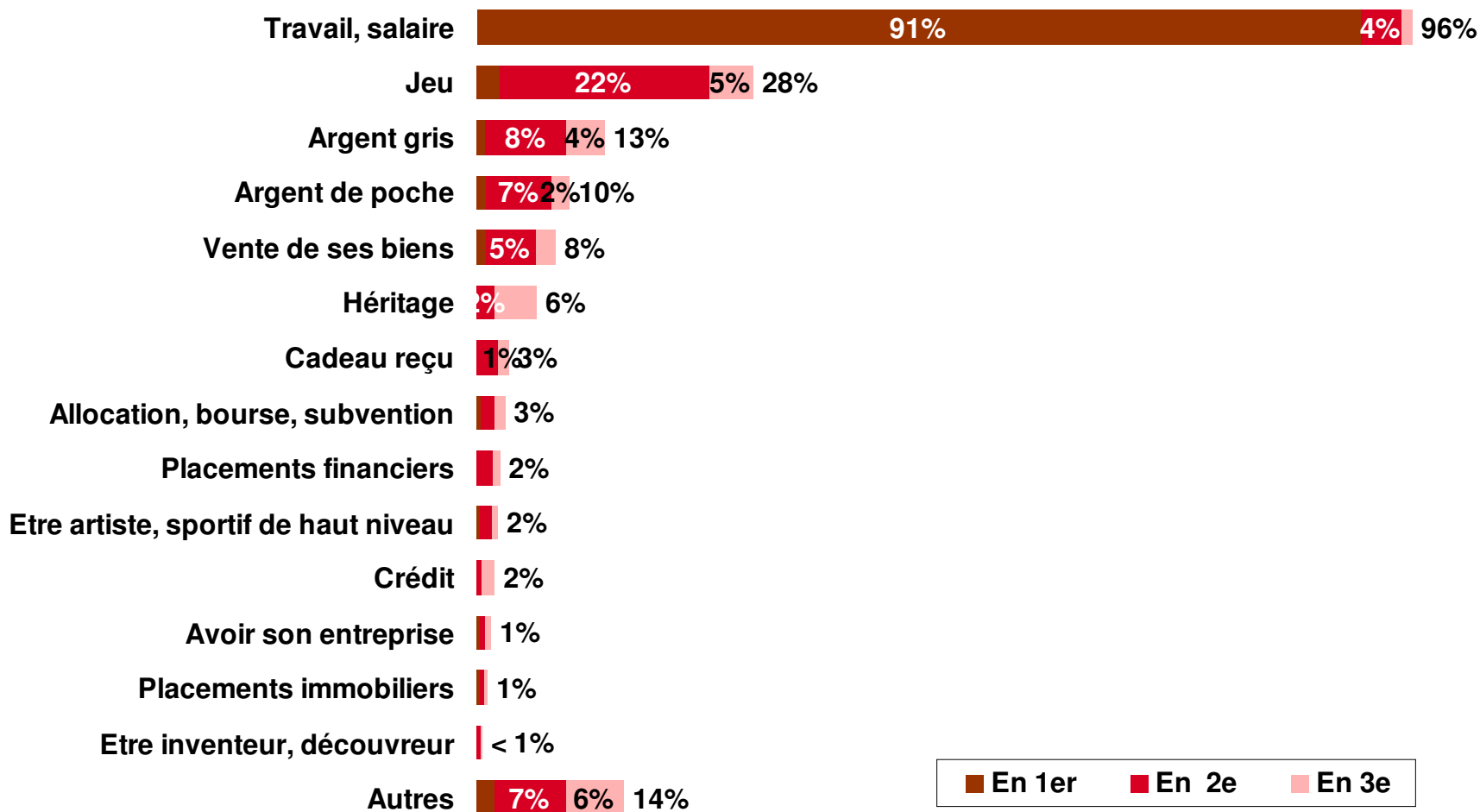
↪ **A1. Tout d'abord, êtes-vous tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord avec les phrases que je vais vous lire ?**

- 53% des jeunes interrogés pensent que si l'argent n'existait pas, la vie serait plus facile. Il sont un peu plus nombreux à le penser parmi les plus jeunes (59% à 15 ans) que parmi les plus âgés (49% à 20 ans)
- 55% déclarent avoir peur d'avoir du mal à gagner leur vie plus tard, sans différence selon l'âge.



L'argent est avant tout obtenu par le travail

↪ **A2. Quels sont tous les moyens d'obtenir de l'argent qui vous viennent spontanément à l'esprit ?**



2 – L'évaluation des besoins en matière d'argent

Un sentiment de manque d'argent qui se développe avec l'âge et qui devient majoritaire à 19-20 ans

↪ B1. Avez-vous le sentiment d'avoir aujourd'hui suffisamment d'argent ?

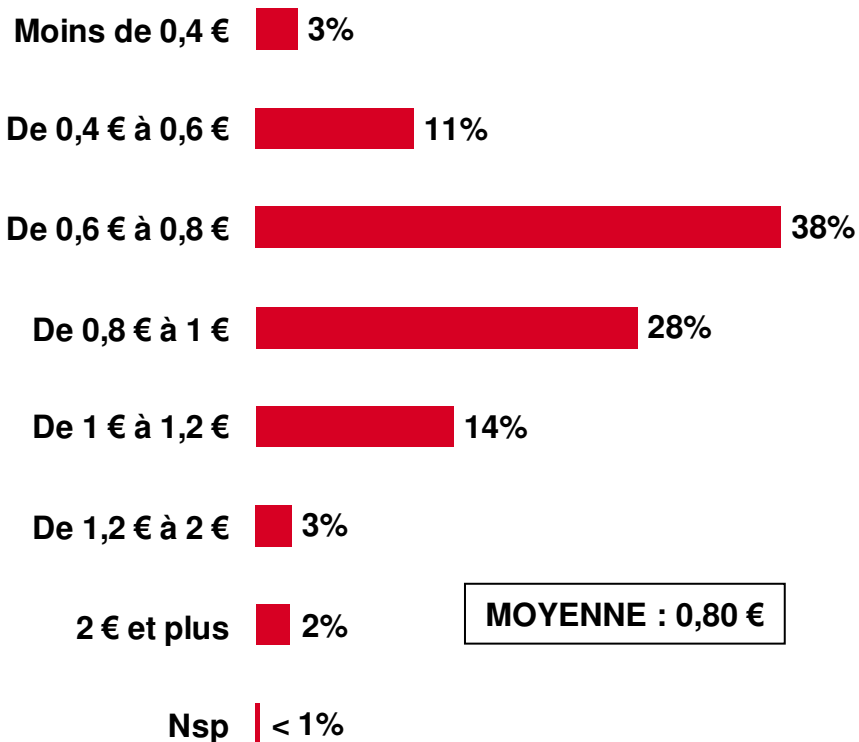
	Total	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107	332	369	101
ST Oui	57%	70%	73%	57%	51%	<u>46%</u>	<u>46%</u>	62%	56%	<u>43%</u>
- <i>Oui, tout à fait</i>	19%	27%	29%	18%	<u>12%</u>	<u>12%</u>	15%	24%	<u>16%</u>	14%
- <i>Oui plutôt</i>	38%	43%	44%	39%	39%	34%	31%	39%	40%	29%
ST Non	43%	<u>29%</u>	<u>26%</u>	43%	49%	54%	54%	<u>37%</u>	43%	57%
- <i>Non plutôt pas</i>	26%	<u>15%</u>	<u>16%</u>	23%	29%	41%	30%	<u>22%</u>	27%	33%
- <i>Non pas du tout</i>	17%	14%	<u>11%</u>	20%	20%	13%	24%	15%	16%	25%
- NSP	< 1%	2%	1%	-	-	-	-	< 1 %	1%	-
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

En vert : écart significativement supérieur à l'ensemble

En rose : écart significativement inférieur à l'ensemble

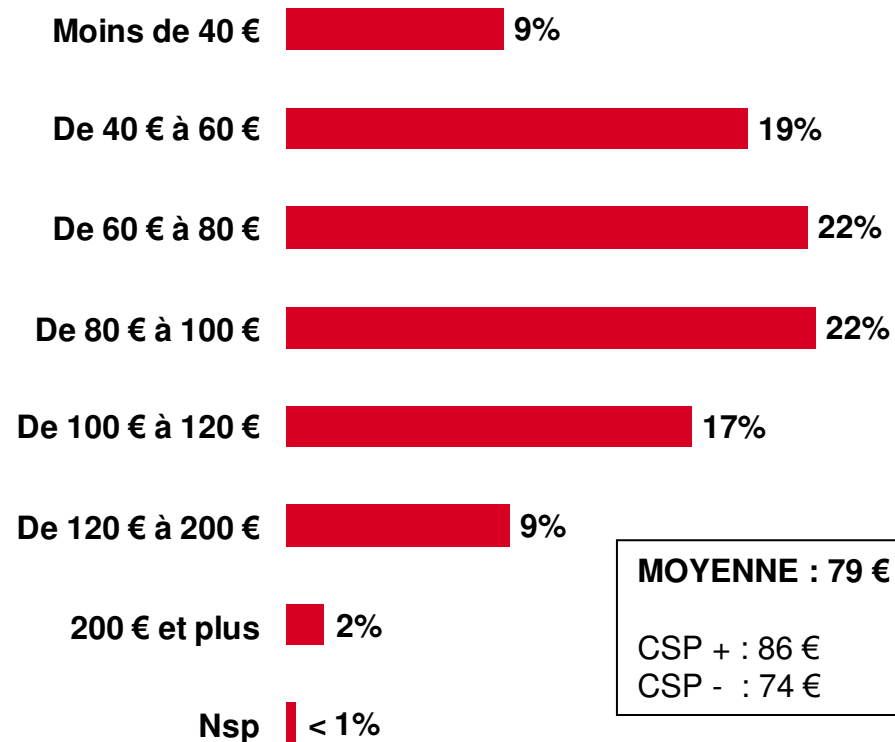
↪ **B3. Je vais vous citer différents articles ou postes de dépenses. Pour chacun d'entre eux, dites moi quel est selon vous son prix moyen même approximativement ?**

Une baguette de pain :



Pas de différences selon l'âge

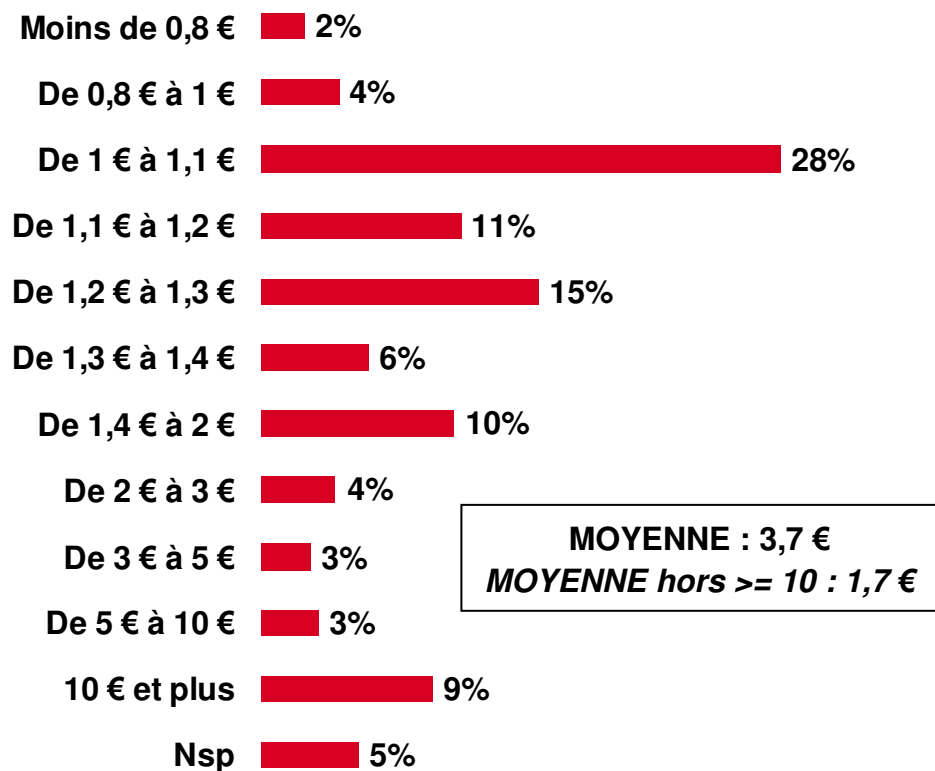
Un jeans de marque :



Pas de différences selon l'âge

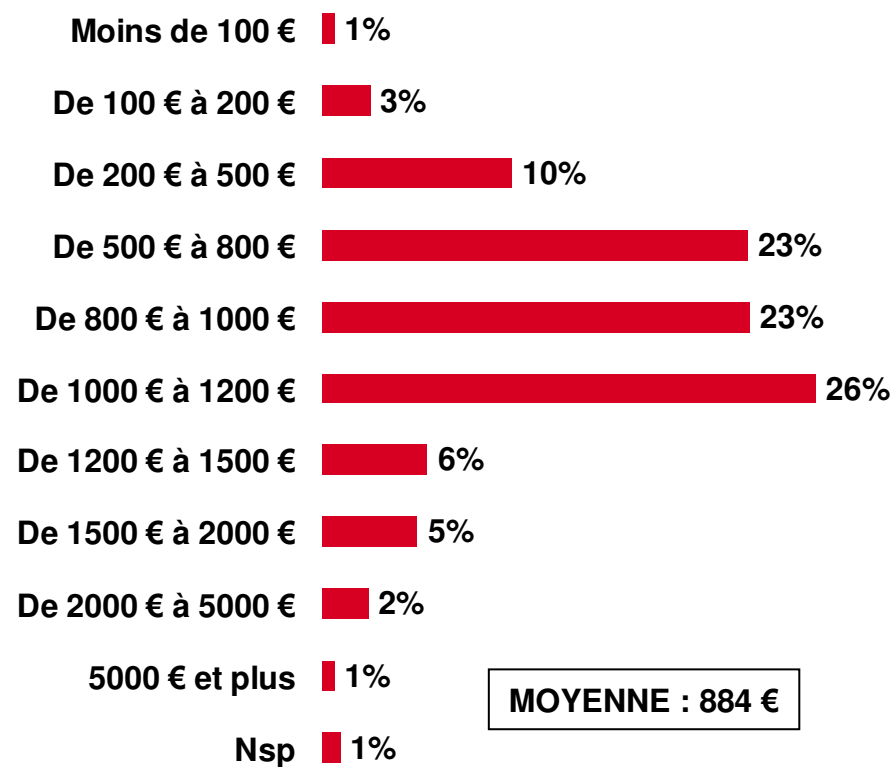
↪ **B3. Je vais vous citer différents articles ou postes de dépenses. Pour chacun d'entre eux, dites moi quel est selon vous son prix moyen même approximativement ?**

Un litre d'essence :



Pas de différences selon l'âge

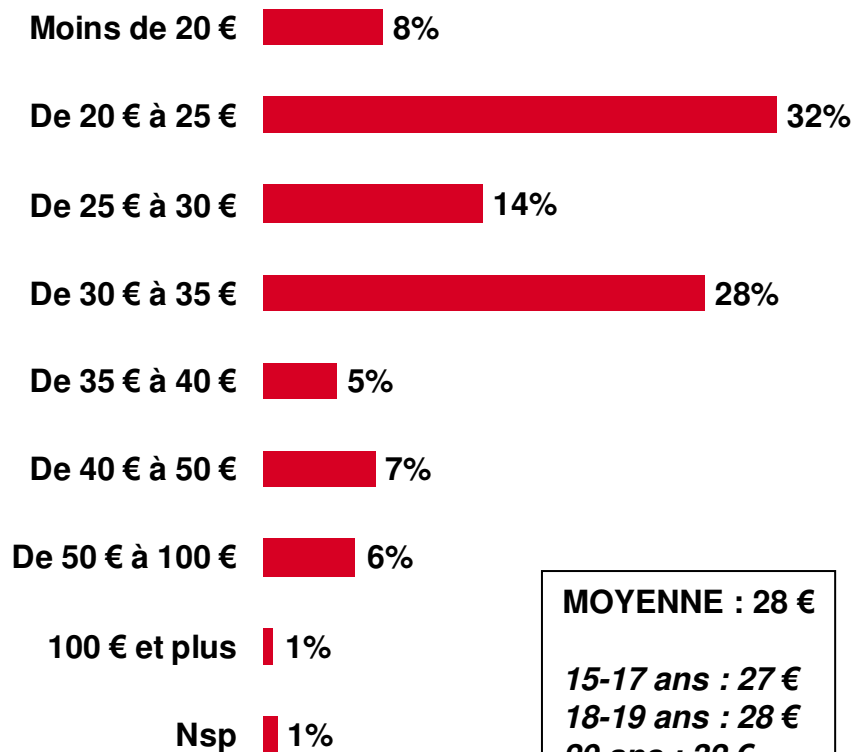
Un ordinateur portable :



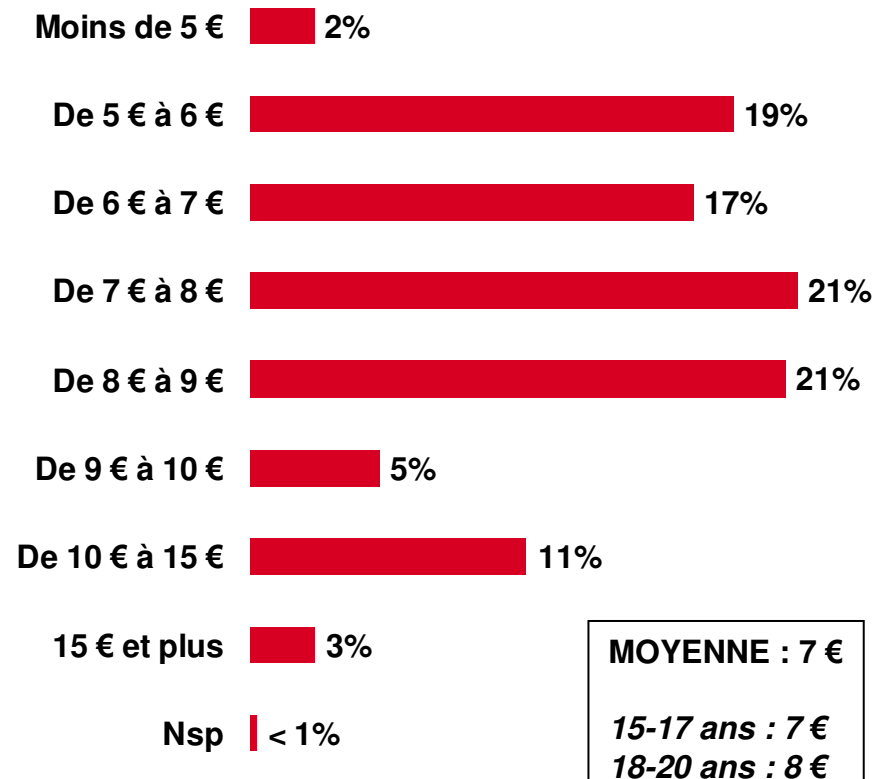
Pas de différences selon l'âge

↪ **B3. Je vais vous citer différents articles ou postes de dépenses. Pour chacun d'entre eux, dites moi quel est selon vous son prix moyen même approximativement ?**

Un abonnement de téléphone mobile :

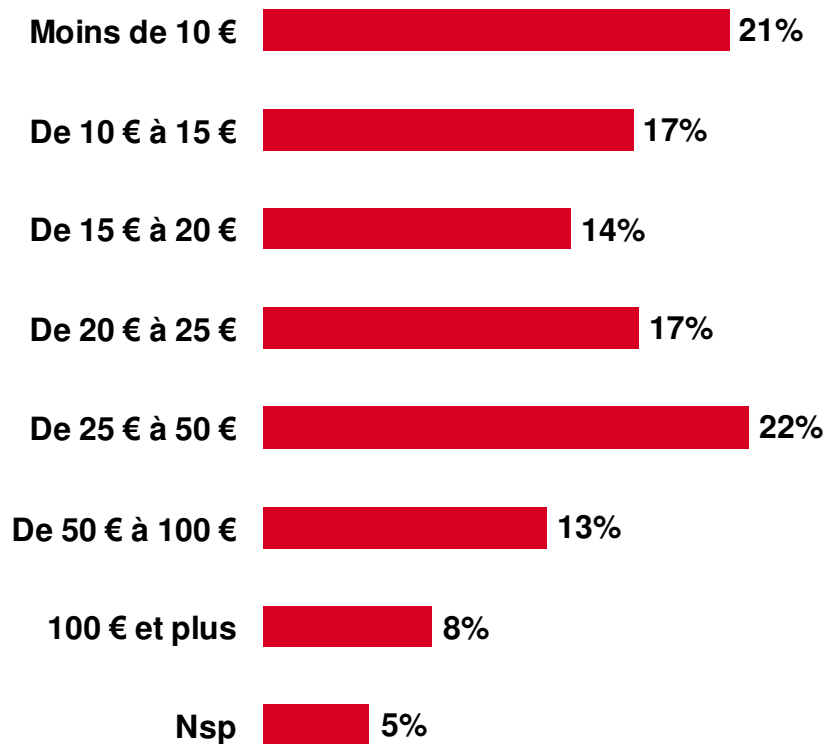


Une séance de cinéma :



↪ **B3. Je vais vous citer différents articles ou postes de dépenses. Pour chacun d'entre eux, dites moi quel est selon vous son prix moyen même approximativement ?**

Une soirée en boîte de nuit :



MOYENNE : 34 €

HOMMES : 41 €

FEMMES : 25 €

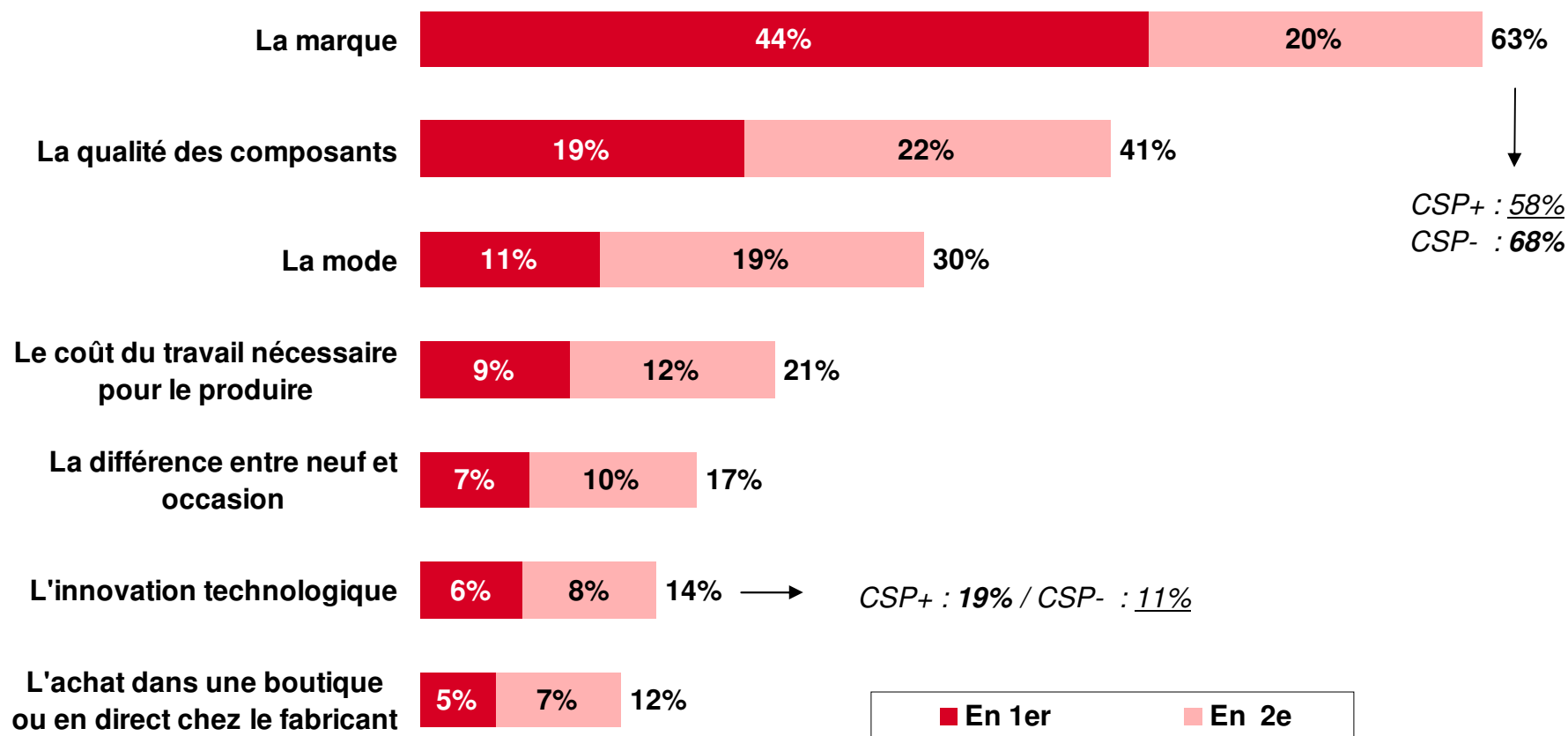
15 ans : 24 €

16-17 ans : 32 €

18-20 ans : 37 €

La justification d'un prix élevé : l'effet marque en première position nettement devant la qualité

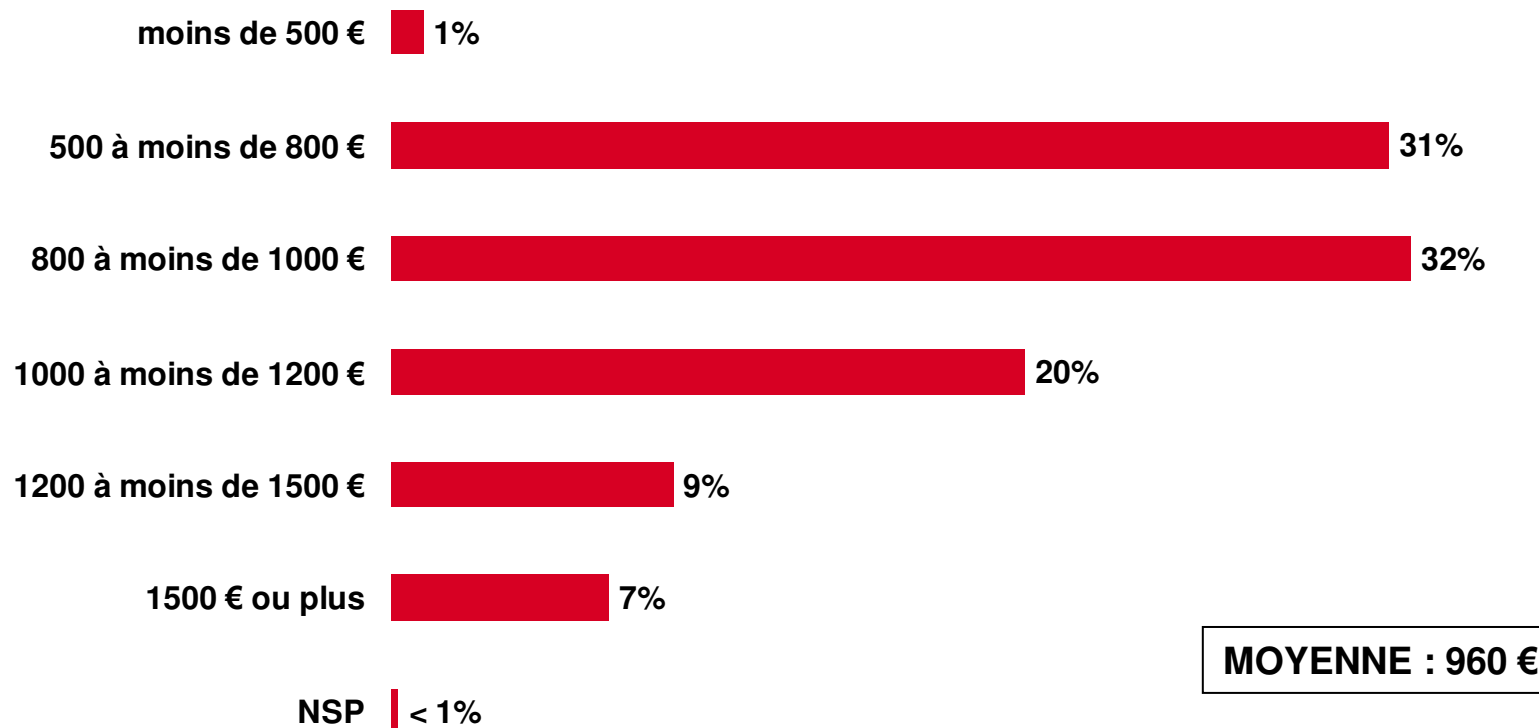
B4. Parmi les raisons que je vais vous citer, Qu'est-ce qui explique le mieux pour vous qu'un même produit peut être cher ou bon marché ? En 1^{er} ? En 2nd ?



Perception du revenu nécessaire pour l'autonomie : des besoins situés autour de 1000 €

↪ **B5. Imaginez un jeune qui vit seul dans un studio qu'il loue en centre ville. De combien d'argent a-t-il besoin chaque mois selon vous pour se loger, payer toutes ses charges, se nourrir et pour ses loisirs ?**

- Le revenu nécessaire perçu pour l'autonomie ne varie pas selon l'âge des jeunes interrogés.

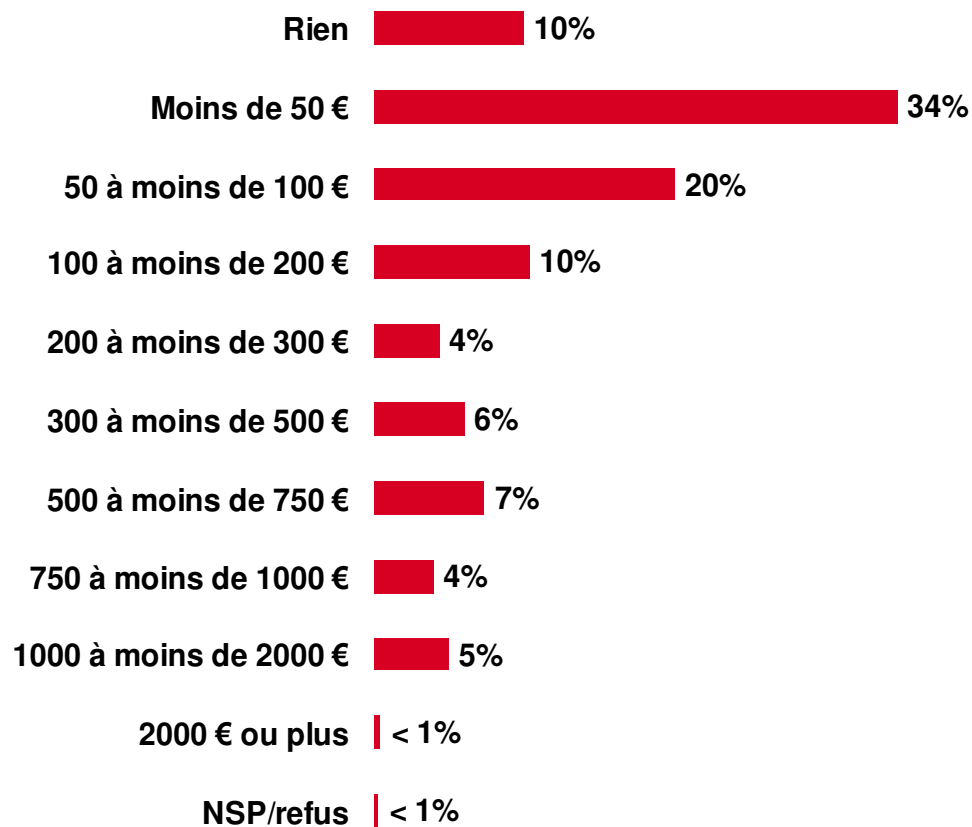


3 – Le budget et sa gestion

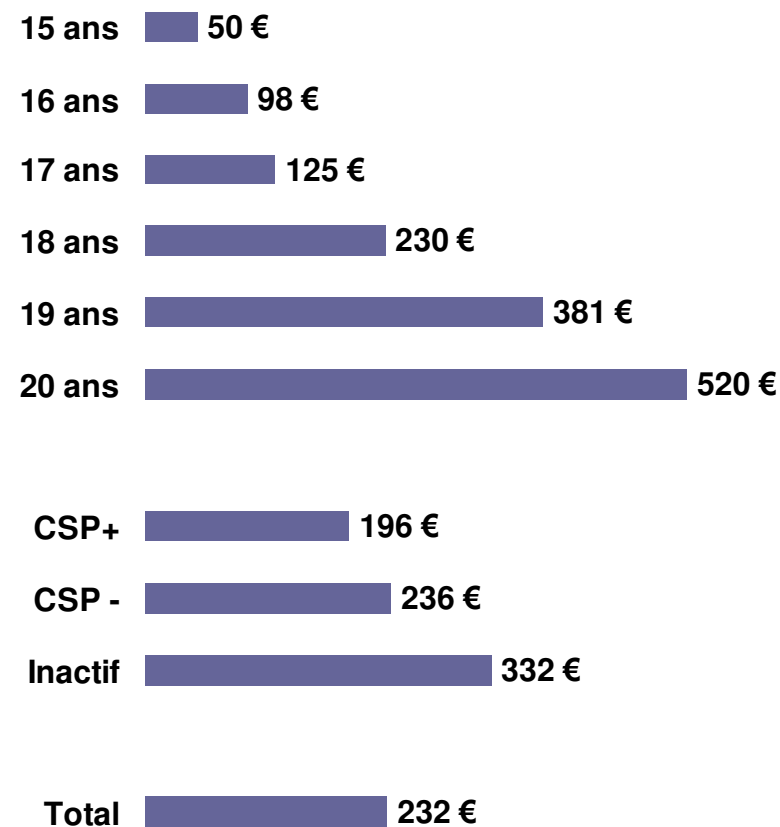
Des revenus déclarés croissants avec l'âge mais toujours nettement inférieurs au "revenu minimum d'autonomie"

↪ **C1. Au total, combien d'argent touchez – vous en moyenne chaque mois, que ce soit en argent de poche, en revenu de votre travail ou autres ?**

Répartition des réponses :



Revenu moyen selon l'âge et la CSP du chef de ménage :



Sources du revenu : déjà des revenus du travail dès 15 ans

↪ C2. Comment obtenez – vous cet argent ?

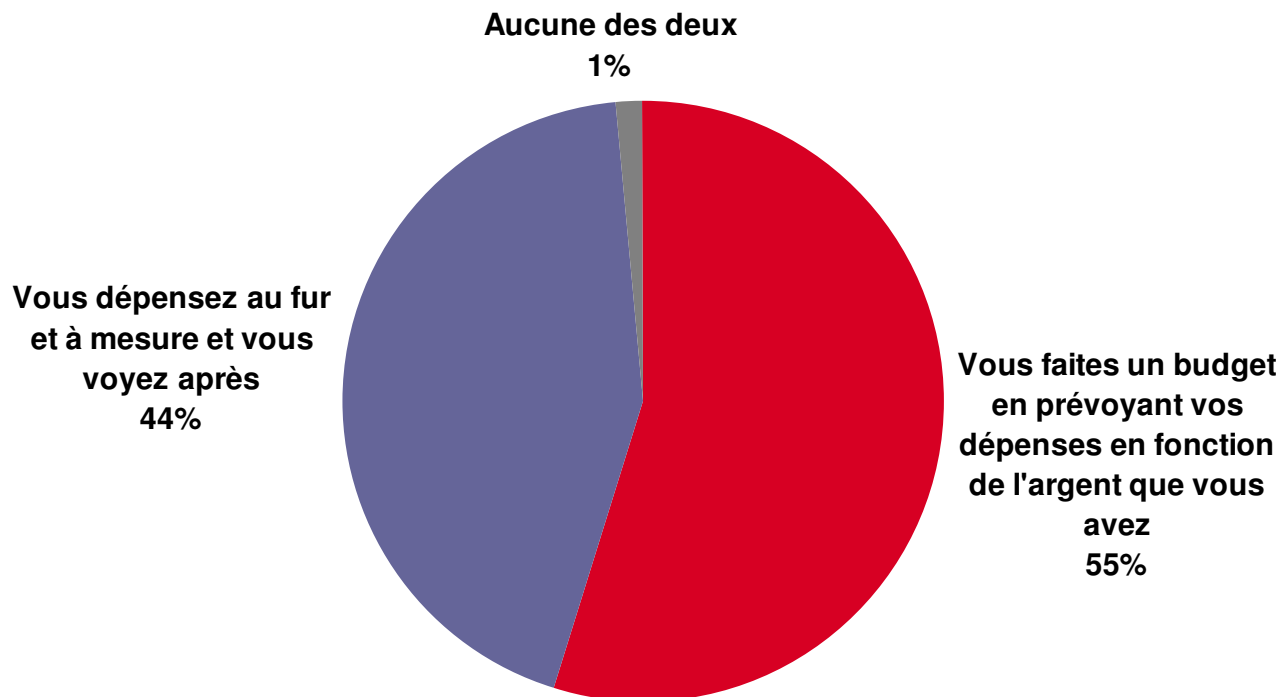
	Total	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107	332	369	101
Famille	64%	75%	75%	74%	62%	57%	41%	68%	60%	64%
- argent donné par les parents	59%	68%	67%	70%	59%	54%	36%	63%	57%	58%
- argent donné par un autre membre de la famille	20%	31%	26%	25%	15%	12%	11%	22%	17%	22%
Travail	53%	33%	39%	46%	59%	61%	79%	54%	48%	67%
- petits boulots occasionnels	36%	30%	30%	40%	39%	32%	43%	38%	33%	40%
- travail régulier à plein temps	10%	-	6%	2%	11%	14%	25%	7%	10%	16%
- travail régulier à temps partiel	12%	5%	4%	8%	15%	18%	20%	12%	12%	12%
Bourses, allocations	9%	6%	6%	6%	5%	14%	18%	5%	10%	20%
Autres	3%	1%	3%	1%	5%	4%	3%	1%	4%	3%
Aucun	10%	17%	11%	11%	8%	8%	3%	8%	12%	9%

Total supérieur à 100%, les personnes interrogées ayant pu donner plusieurs réponses.

Les stratégies de prévision des dépenses l'emportent sur l'absence de gestion du budget

↪ **C3. Concernant la manière dont vous vous organisez avec votre argent, quelle est la situation qui vous correspond le mieux ?**

- 55% des jeunes déclarent faire un budget en prévoyant leurs dépenses plutôt que dépenser au fur et à mesure. Cette proportion est la même quelque soit l'âge et le milieu d'origine des jeunes interrogés.



Détention de moyens de paiement : 8 adolescents sur 10 sont déjà équipés

↪ C4. Possédez-vous ...

- La détention de moyens de paiement évolue logiquement avec l'âge : 69% des jeunes de 15 ans détiennent un compte courant, les trois quarts des 16-18 ans et plus de 95% des 19-20 ans.

	Total	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Ensemble</i>	803	803	141	141	146	147	121	332	369	101
Un compte courant	81%	<u>69%</u>	<u>75%</u>	76%	77%	96%	93%	82%	80%	80%
Une carte bancaire de retrait	45%	<u>30%</u>	45%	42%	48%	51%	58%	47%	44%	45%
Une carte de paiement	37%	<u>3%</u>	<u>10%</u>	<u>20%</u>	40%	67%	79%	36%	<u>33%</u>	49%
Un chéquier	23%	<u>3%</u>	<u>1%</u>	<u>9%</u>	22%	41%	61%	24%	20%	28%
Au moins un produit	85%	<u>75%</u>	<u>79%</u>	<u>79%</u>	80%	98%	97%	86%	83%	85%
Au moins une carte	63%	<u>31%</u>	<u>47%</u>	<u>52%</u>	67%	90%	91%	64%	<u>59%</u>	74%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Des comportements d'épargne généralisés

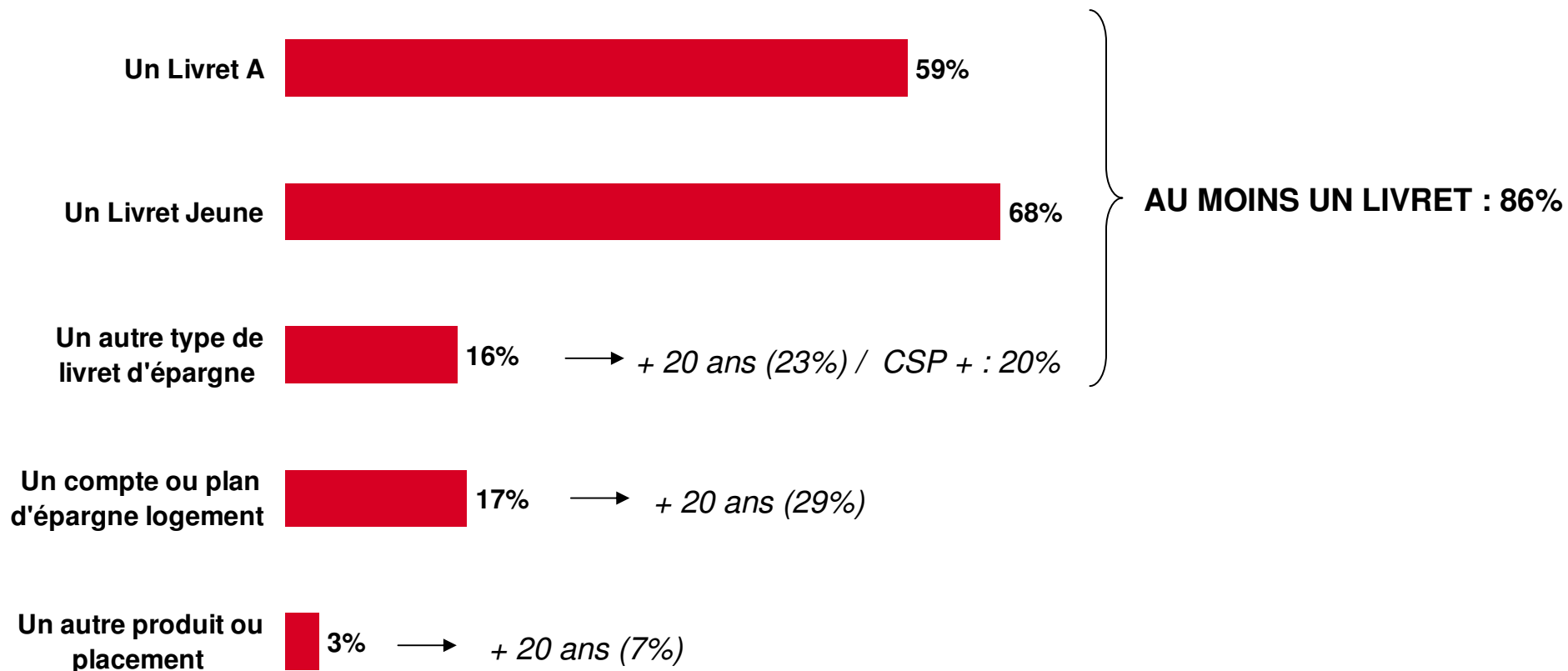
↪ C5. Mettez-vous de l'argent de côté ?

- Quelque soit leur âge leur origine et leur revenu, 8 jeunes sur 10 déclarent mettre de l'argent de côté. Cependant, l'épargne régulière est plus fréquente parmi ceux qui ont un revenu supérieur à 200 € par mois.

	Total	REVENU MENSUEL				
		Rien	Moins de 50 euros	50 euros - 200 euros	200 euros - 750 euros	750 euros ou plus
<i>Base : Ensemble</i>	803	80	275	234	136	76
Total Oui	81%	81%	83%	<u>76%</u>	81%	84%
- <i>Oui régulièrement</i>	31%	26%	30%	<u>21%</u>	42%	52%
- <i>Oui de temps en temps</i>	50%	55%	53%	56%	<u>39%</u>	<u>33%</u>
Non	19%	19%	17%	24%	19%	16%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Produits d'épargne utilisés : Livret Jeune et Livret A dominant nettement

↪ C6. Mettez-vous cet argent de côté sur ...

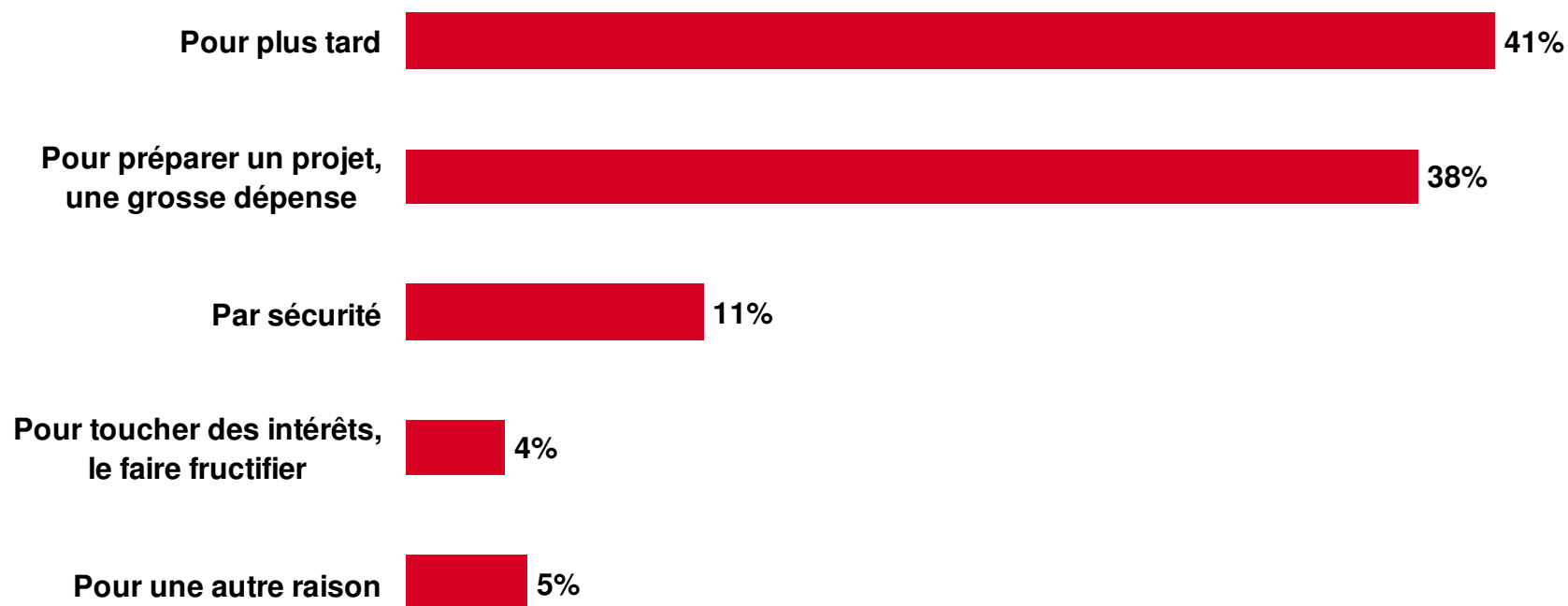


Base : Met de l'argent de côté (650)

Raisons de mettre de l'argent de côté : les projets à plus ou moins long terme

↪ C7. Vous mettez-vous de l'argent de coté surtout ...

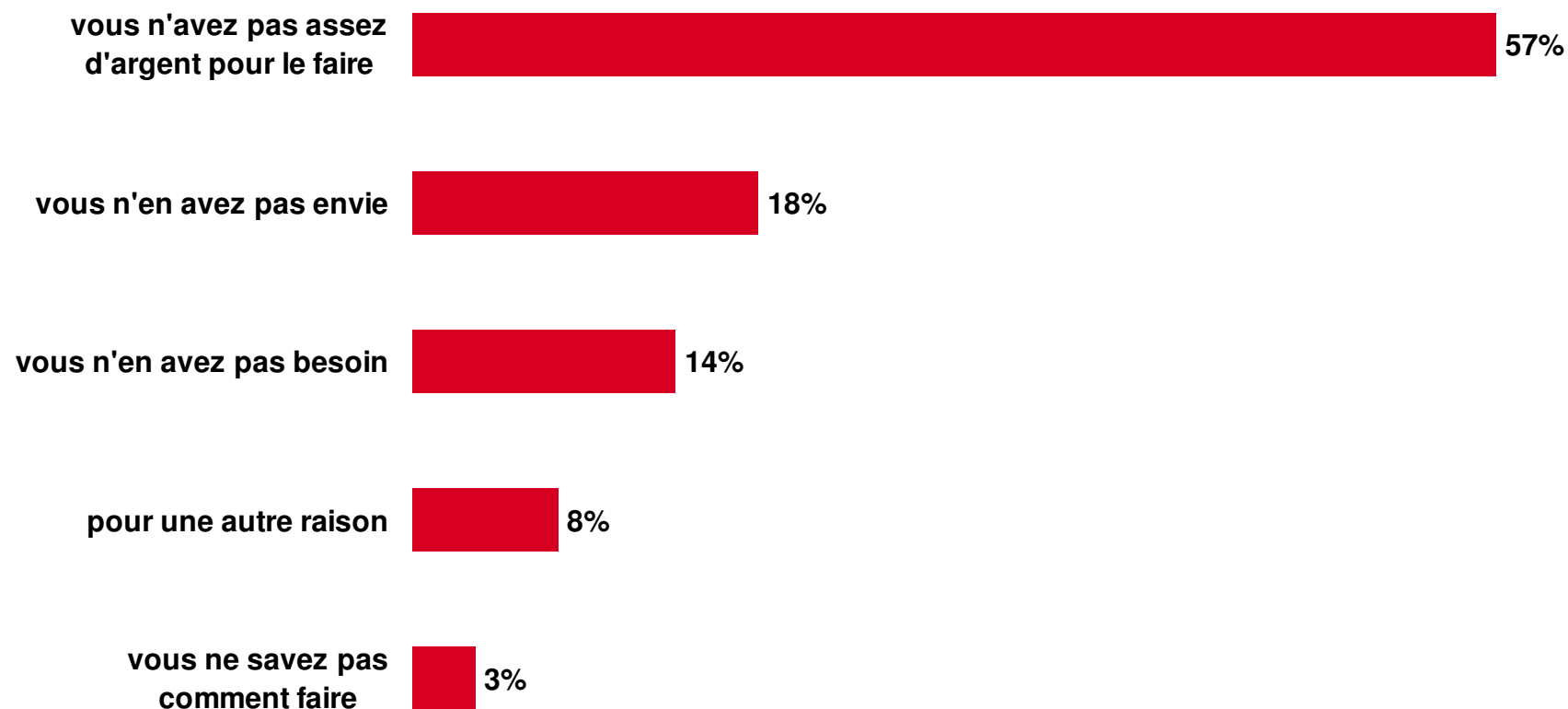
- Nous constatons peu de différences selon l'âge sur cette question. On notera seulement que les projets et grosses dépenses concernent surtout les jeunes âgés de 18 ans (54% épargne pour préparer un projet contre 38% dans l'ensemble) alors que les plus jeunes (15 ans) sont un peu plus nombreux à épargner "pour plus tard" (49% contre 41%).



Base : Met de l'argent de côté (650)

Raisons de ne pas mettre d'argent de côté : le manque d'argent

↪ **C8. Vous ne mettez pas d'argent de côté surtout parce que ...**



Base : Ne met pas d'argent de côté (152)

4 – Les projets d'avenir

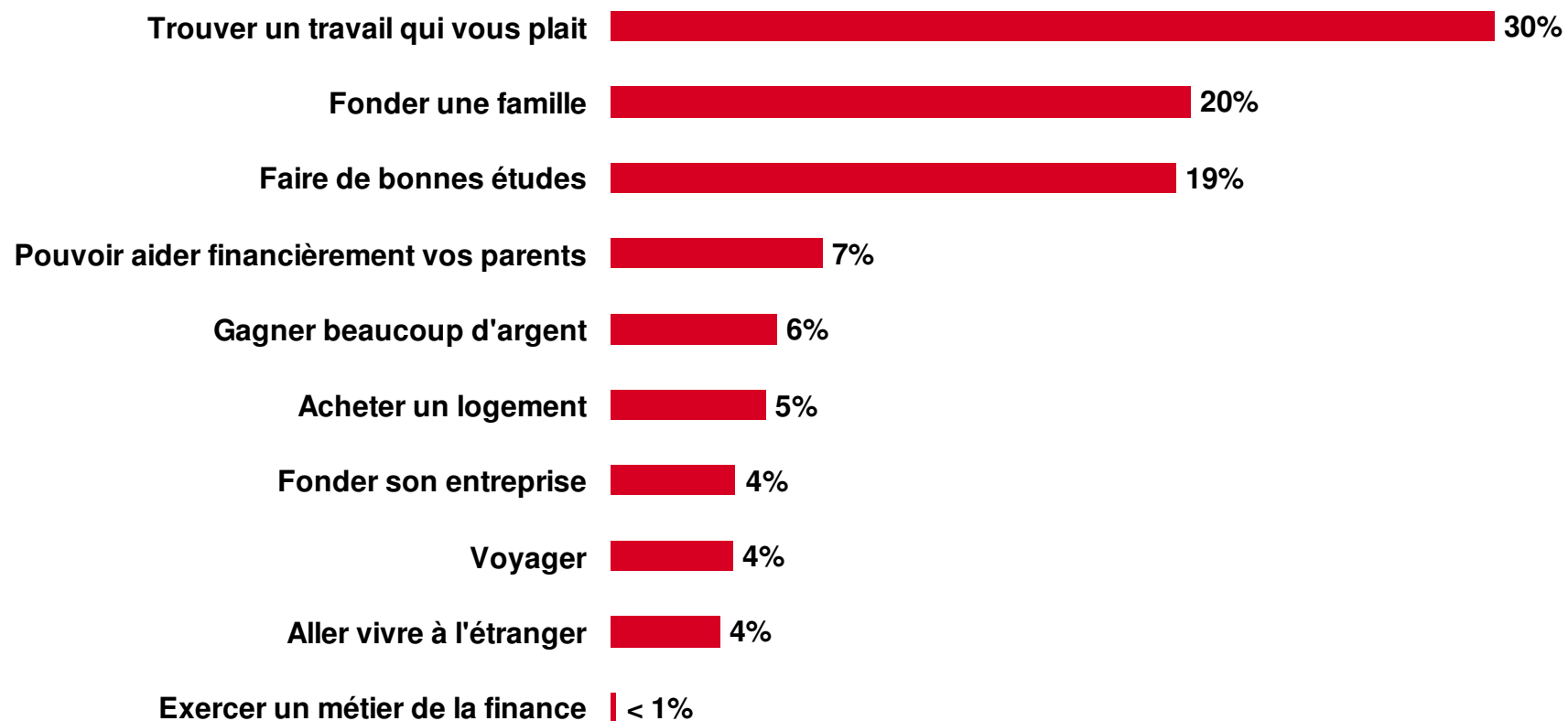
Projets envisagés : emploi et vie familiale devant les voyages et la richesse !

↪ D1. Pour chacun des projets que je vais vous citer, dites – moi s'il s'agit d'un projet que vous souhaitez réaliser ...

	Total	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107	332	369	101
Trouver un travail qui vous plait	98%	97%	<u>96%</u>	100%	99%	96%	99%	98%	98%	99%
Fonder une famille	93%	91%	90%	92%	94%	95%	96%	93%	94%	89%
Pouvoir aider financièrement vos parents	93%	<u>89%</u>	90%	94%	96%	95%	94%	92%	94%	90%
Acheter un logement	88%	87%	92%	85%	88%	93%	84%	89%	88%	86%
Voyager	83%	82%	81%	84%	81%	81%	89%	85%	82%	80%
Gagner beaucoup d'argent	82%	77%	82%	86%	79%	85%	83%	<u>78%</u>	84%	91%
Faire de bonnes études	79%	86%	93%	83%	76%	75%	<u>63%</u>	85%	<u>76%</u>	73%
Fonder son entreprise	38%	33%	38%	41%	36%	39%	38%	35%	39%	40%
Aller vivre à l'étranger	38%	34%	37%	43%	41%	<u>30%</u>	41%	42%	<u>34%</u>	34%
Exercer un métier de la finance	14%	13%	14%	16%	16%	11%	13%	16%	13%	10%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

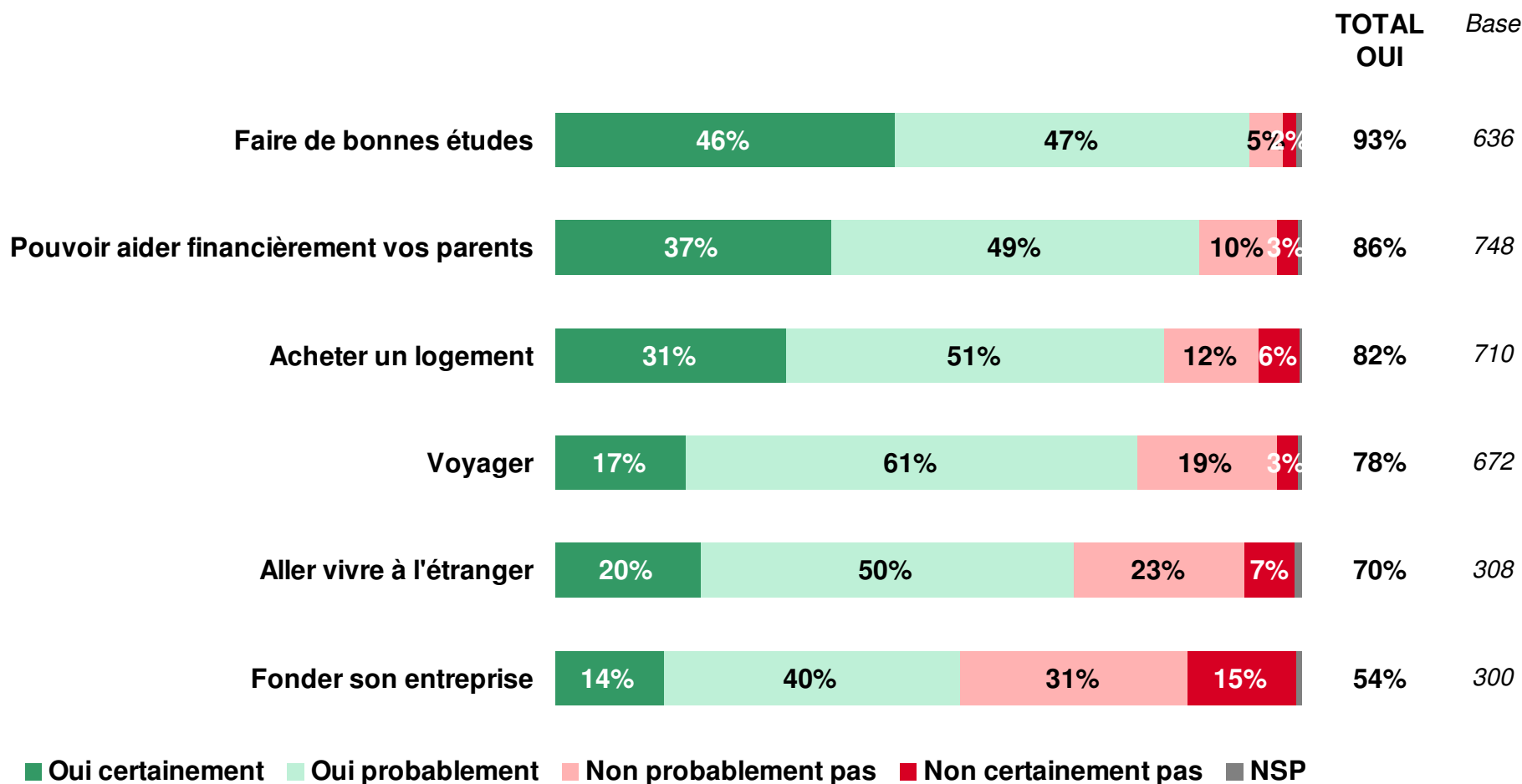
→ Option SES ou filière ES : 25%

↪ **D1bis. Parmi ces différents projets quel est celui que vous placez en priorité ?**



Opinion concernant les ressources financières nécessaires pour la réalisation des projets : l'optimisme domine

↪ D2. Pensez-vous que vous aurez suffisamment d'argent pour réaliser le projet [citer item D1] ?

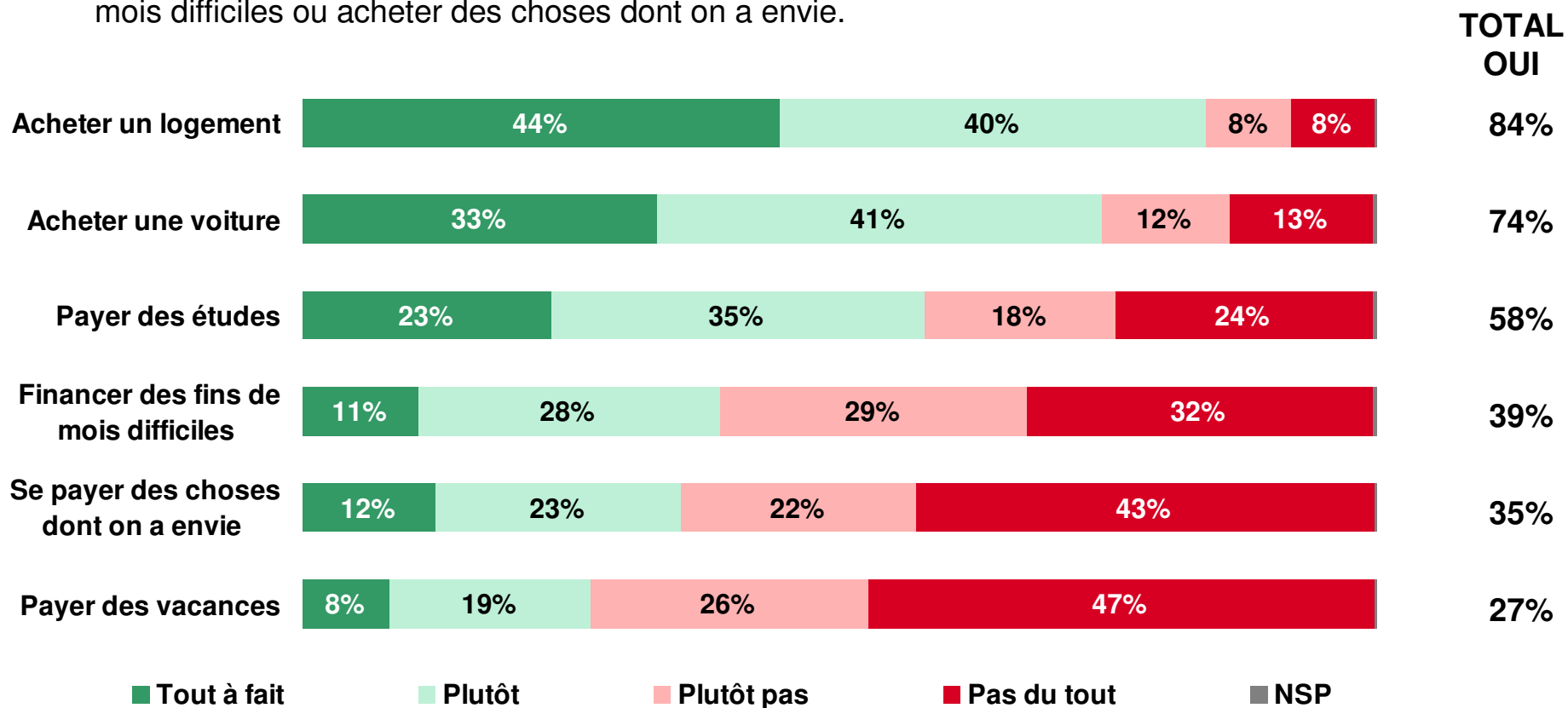


Base : Jeunes souhaitant réaliser les projets

Une attitude réservée à l'égard du crédit

↪ **D4. Etes-vous, sur le principe, tout à fait, plutôt, plutôt pas, pas du tout d'accord pour prendre un crédit pour ...**

- Si le principe du crédit ne pose pas de problème pour l'achat d'un logement ou d'une voiture, les jeunes sont beaucoup plus réticents à utiliser le crédit pour payer des vacances, financer des fins de mois difficiles ou acheter des choses dont on a envie.



Attitude à l'égard du crédit selon l'âge

↪ **D4. Etes-vous, sur le principe, tout à fait, plutôt, plutôt pas, pas du tout d'accord pour prendre un crédit pour ...**

- Les plus jeunes (moins de 18 ans, et plus particulièrement les 15 ans) sont moins réticents que les 18-20 ans au principe du crédit, en particulier pour financer des fins de mois difficiles ou se payer des vacances.

Total tout à fait + plutôt d'accord pour prendre un crédit pour...

	Total	AGE					
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans
Acheter une voiture	74%	76%	78%	76%	74%	73%	70%
Acheter un logement	84%	86%	87%	80%	87%	80%	85%
Financer des fins de mois difficiles	39%	51%	42%	40%	36%	36%	<u>27%</u>
Payer des vacances	27%	41%	31%	25%	22%	<u>20%</u>	24%
Se payer des choses dont on a envie	35%	52%	36%	32%	34%	<u>23%</u>	35%
Payer des études	58%	66%	62%	68%	55%	<u>50%</u>	<u>45%</u>

5 – La formation et l'information dans le domaine de l'argent

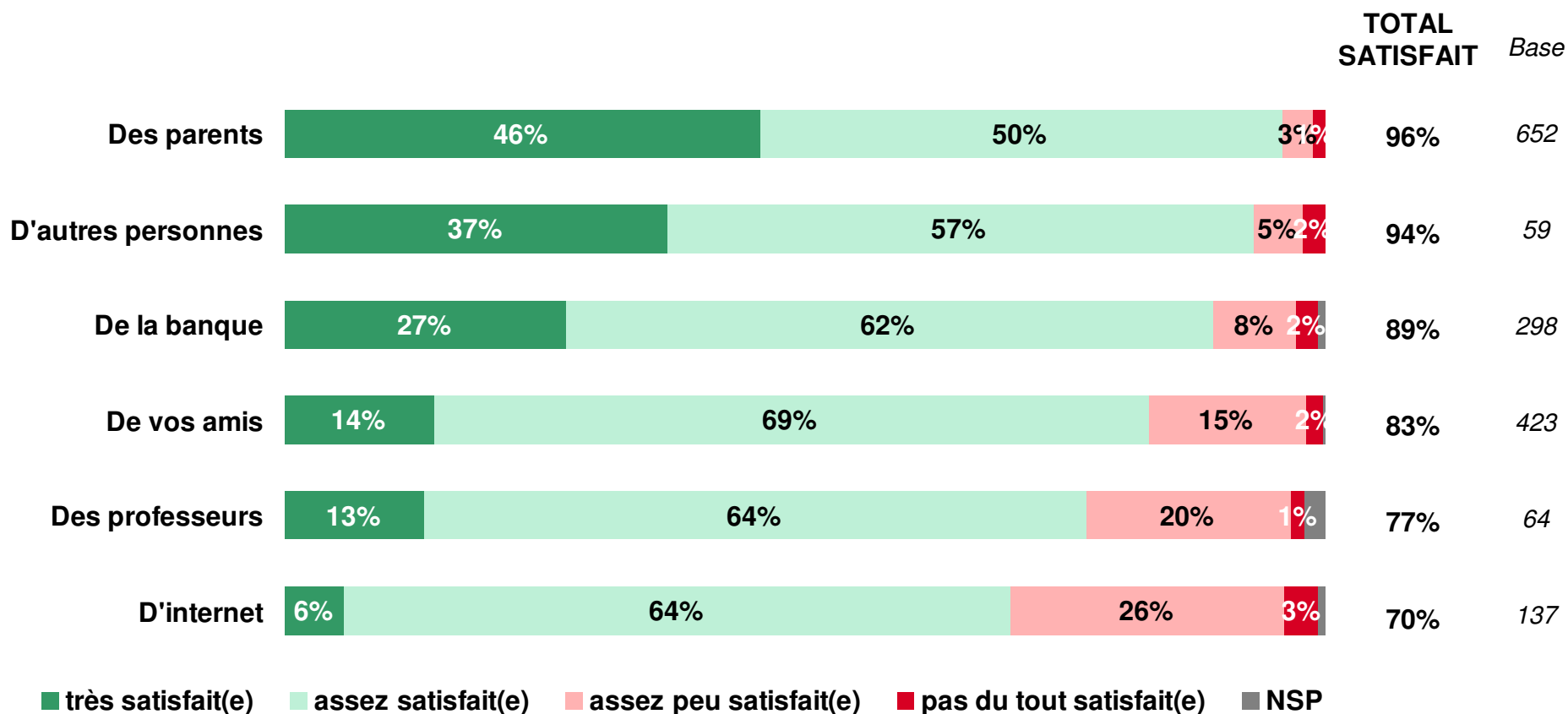
Sources de conseils en matière d'argent : parents et/ou amis devant la banque

↪ **E1. Quand vous avez besoin de conseils en matière d'argent ou de gestion de votre budget, la recherchez – vous ...**

	Total	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
		15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Ensemble</i>	803	141	141	146	147	121	107	332	369	101
Auprès de vos parents	81%	80%	84%	83%	84%	88%	<u>67%</u>	82%	82%	76%
Auprès de vos amis	52%	59%	53%	53%	48%	45%	52%	57%	50%	<u>40%</u>
A la banque	39%	<u>16%</u>	<u>28%</u>	<u>26%</u>	50%	56%	59%	36%	37%	57%
Sur Internet	16%	18%	21%	13%	14%	<u>7%</u>	23%	15%	18%	10%
Auprès de vos professeurs	8%	9%	11%	7%	6%	7%	9%	6%	9%	9%
Autrement	7%	10%	9%	6%	6%	5%	6%	6%	7%	10%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Évaluation des sources de conseils en matière d'argent : la satisfaction domine

↪ E2. En ce qui concerne les conseils recueillis [libellé item E1], en êtes-vous...



Cours reçus dans le cadre de la scolarité : peu de place accordée aux finances personnelles

↪ E3. Dans le cadre de votre scolarité, avez-vous reçu des cours ... ?

	Total	Option SES ou filière ES	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
			15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Ensemble</i>	803		141	141	146	147	121	107	332	369	101
D'éducation à l'économie	51%	91%	<u>25%</u>	47%	52%	57%	65%	58%	57%	<u>47%</u>	47%
Sur les notions d'argent et de finance	45%	68%	<u>21%</u>	42%	51%	53%	52%	49%	46%	43%	47%
Sur la gestion du budget et les finances personnelles	27%	27%	<u>13%</u>	<u>20%</u>	35%	31%	31%	34%	<u>24%</u>	29%	33%
TOTAL	100%		100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Notions abordées dans le cadre de la scolarité : toujours peu de place accordée à la gestion du budget personnel

↪ E4. Vous a-t-on parlé...

	Total	Option SES ou filière ES	AGE						CSP CHEF DE FAMILLE		
			15 ans	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans	CSP+	CSP-	Inactif
<i>Base : Au moins un Oui en E3</i>	499	499	42	79	103	106	92	77	215	226	60
De banque	79%	81%	<u>66%</u>	80%	85%	82%	75%	79%	78%	81%	75%
De crédit	74%	79%	<u>59%</u>	73%	80%	79%	<u>64%</u>	82%	73%	75%	74%
Des marchés financiers	66%	80%	<u>51%</u>	72%	63%	<u>58%</u>	67%	80%	70%	62%	67%
D'épargne	60%	61%	<u>27%</u>	54%	69%	66%	60%	71%	60%	58%	71%
Du financement de l'économie	59%	74%	<u>37%</u>	66%	62%	56%	61%	62%	64%	<u>51%</u>	67%
De gestion de son budget	57%	55%	<u>47%</u>	49%	72%	60%	54%	57%	<u>51%</u>	60%	68%
TOTAL	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Une demande d'informations peu appuyée et privilégiant les informations pratiques à l'éducation à l'économie

E5. Seriez-vous très, assez, assez peu ou pas du tout intéressé à avoir davantage ... ?

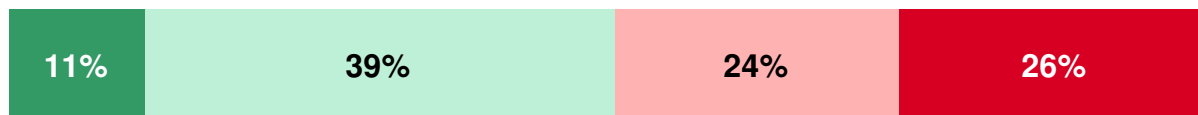
TOTAL INTERESSES

D'informations pratiques sur les questions d'argent



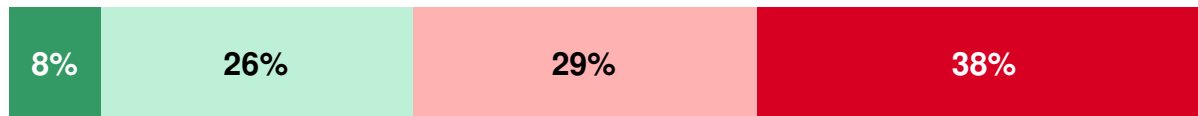
56%

De conseils personnalisés en matière d'argent



50%

De cours d'éducation à l'économie



34%

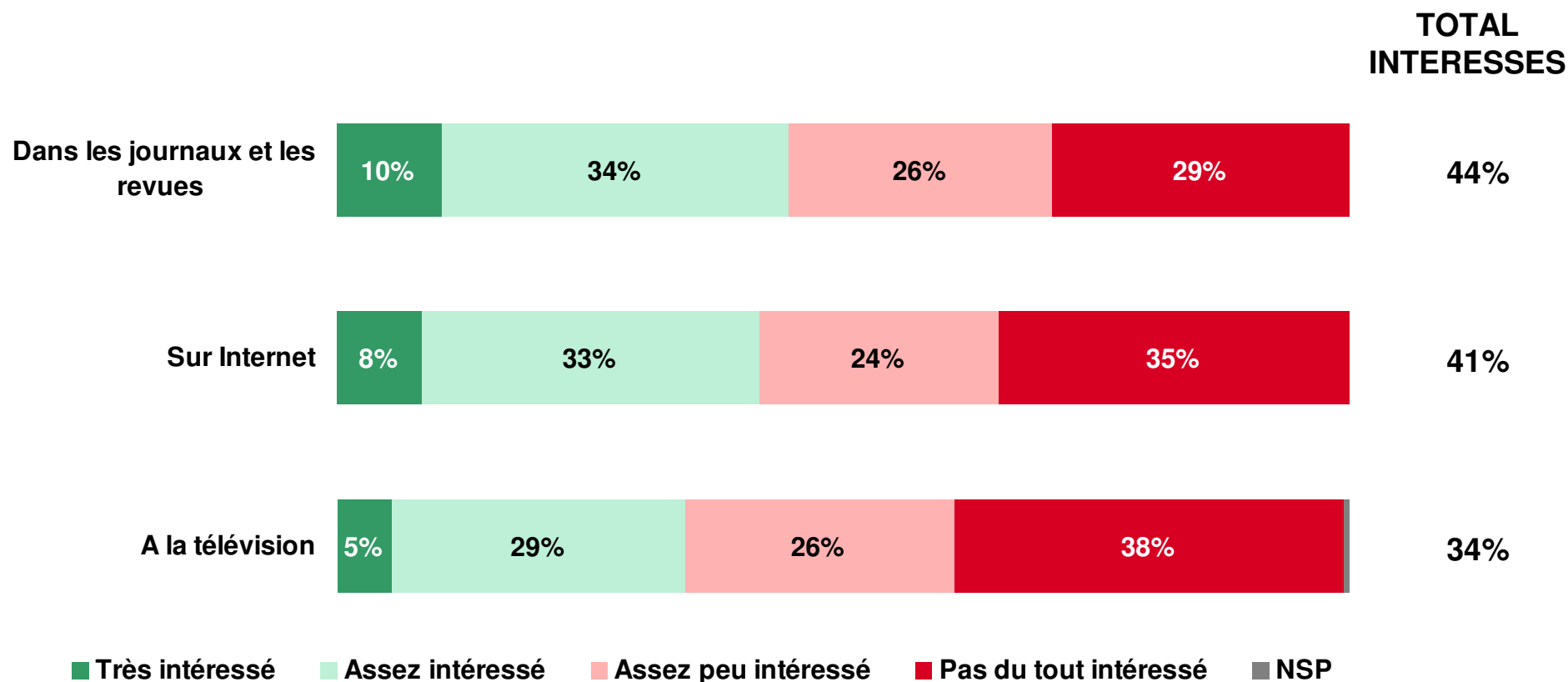
■ Très intéressé
 ■ Assez intéressé
 ■ Assez peu intéressé
 ■ Pas du tout intéressé
 ■ NSP

↓
 Option SES
 ou Filière ES :
 50%

Base : Ensemble (803)

Informations sur l'argent, l'épargne et le crédit dans les médias : un intérêt mitigé

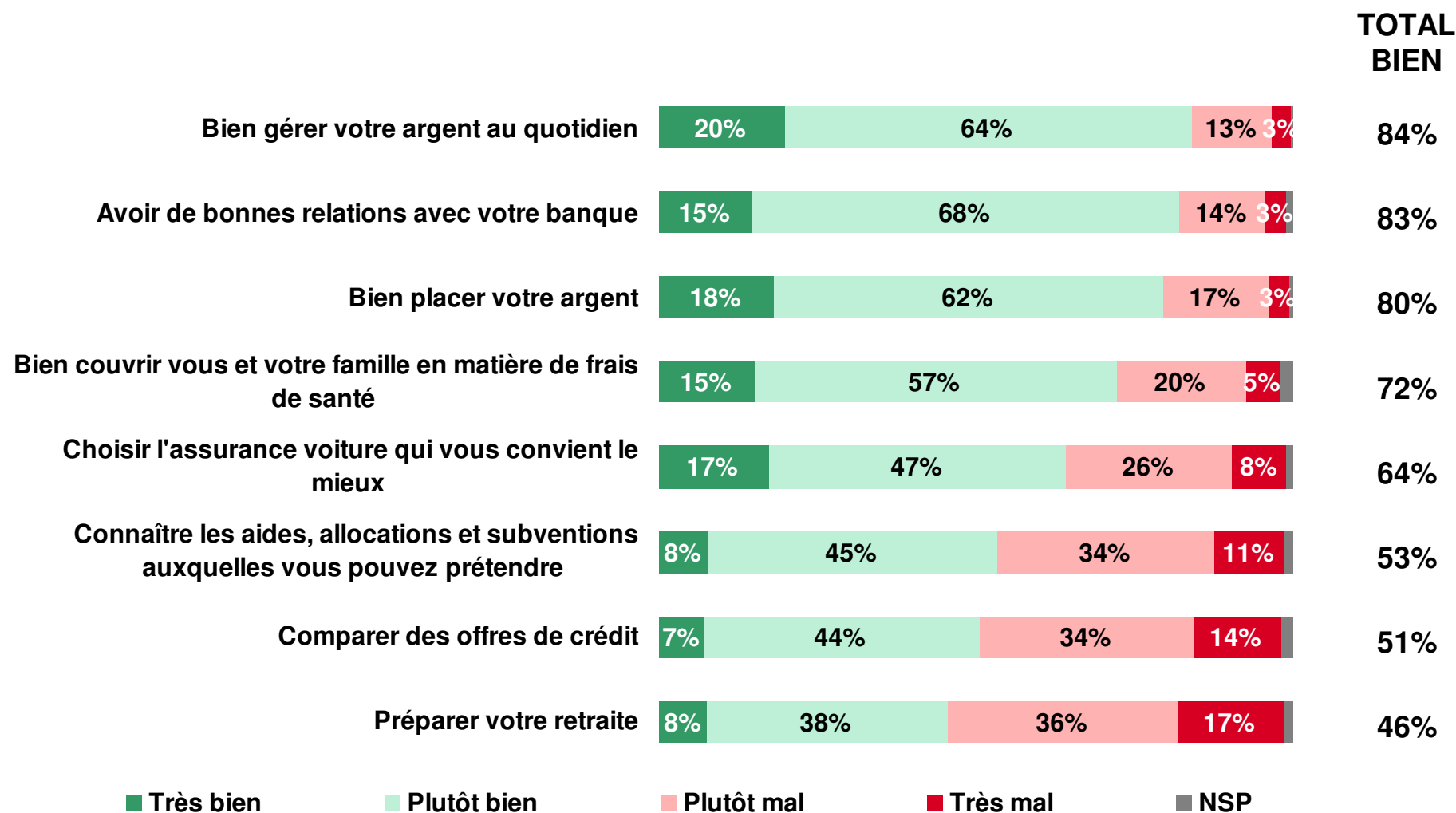
↪ **E6. Etes-vous très, assez, assez peu, pas du tout intéressé à trouver des informations sur l'argent, l'épargne et le crédit ... ?**



Base : Ensemble (803)

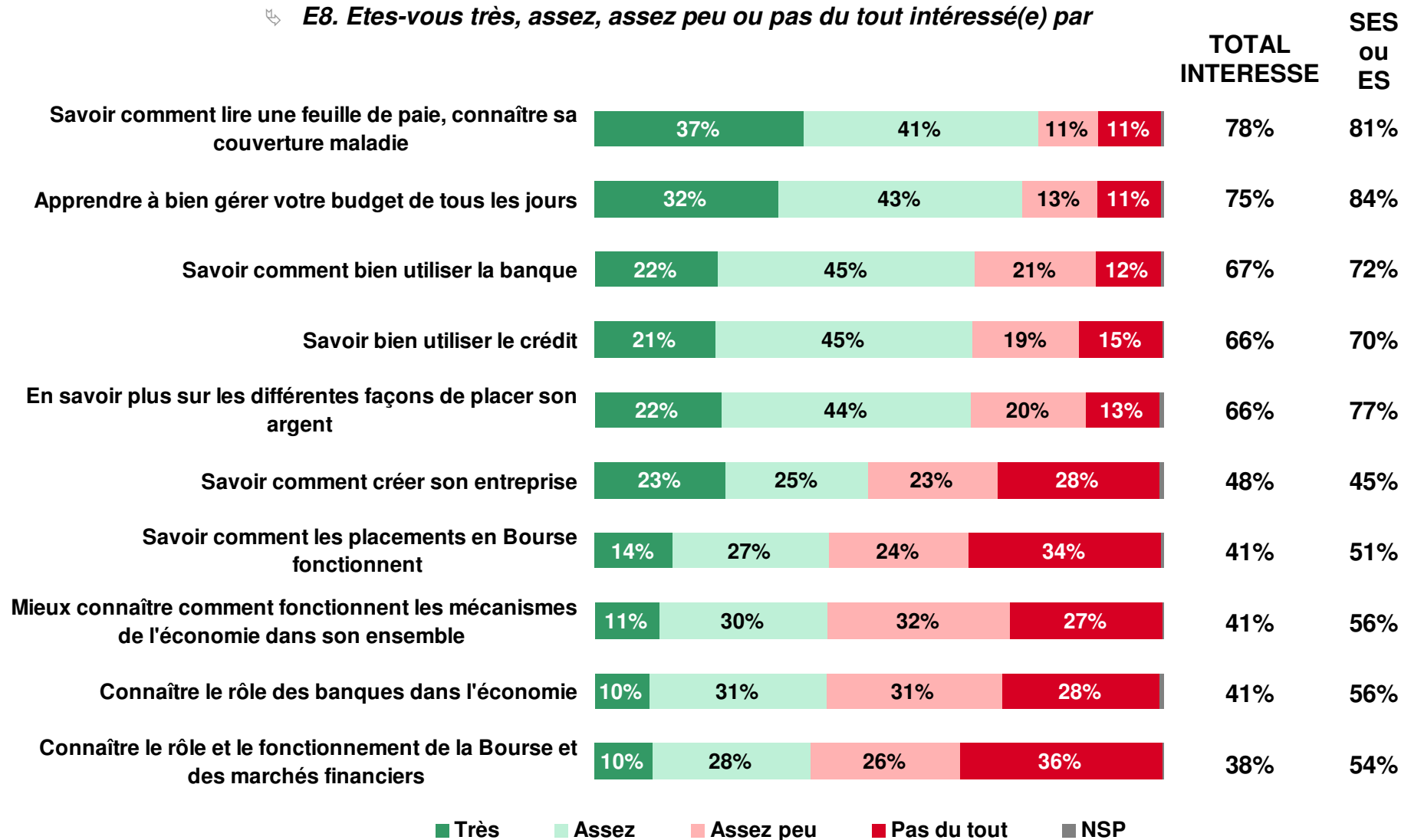
Sentiment d'être préparé aux questions d'argent : une perception différente selon les thèmes

↳ E7. Vous sentez-vous très bien, plutôt bien, plutôt mal, très mal préparé(e) pour plus tard ...



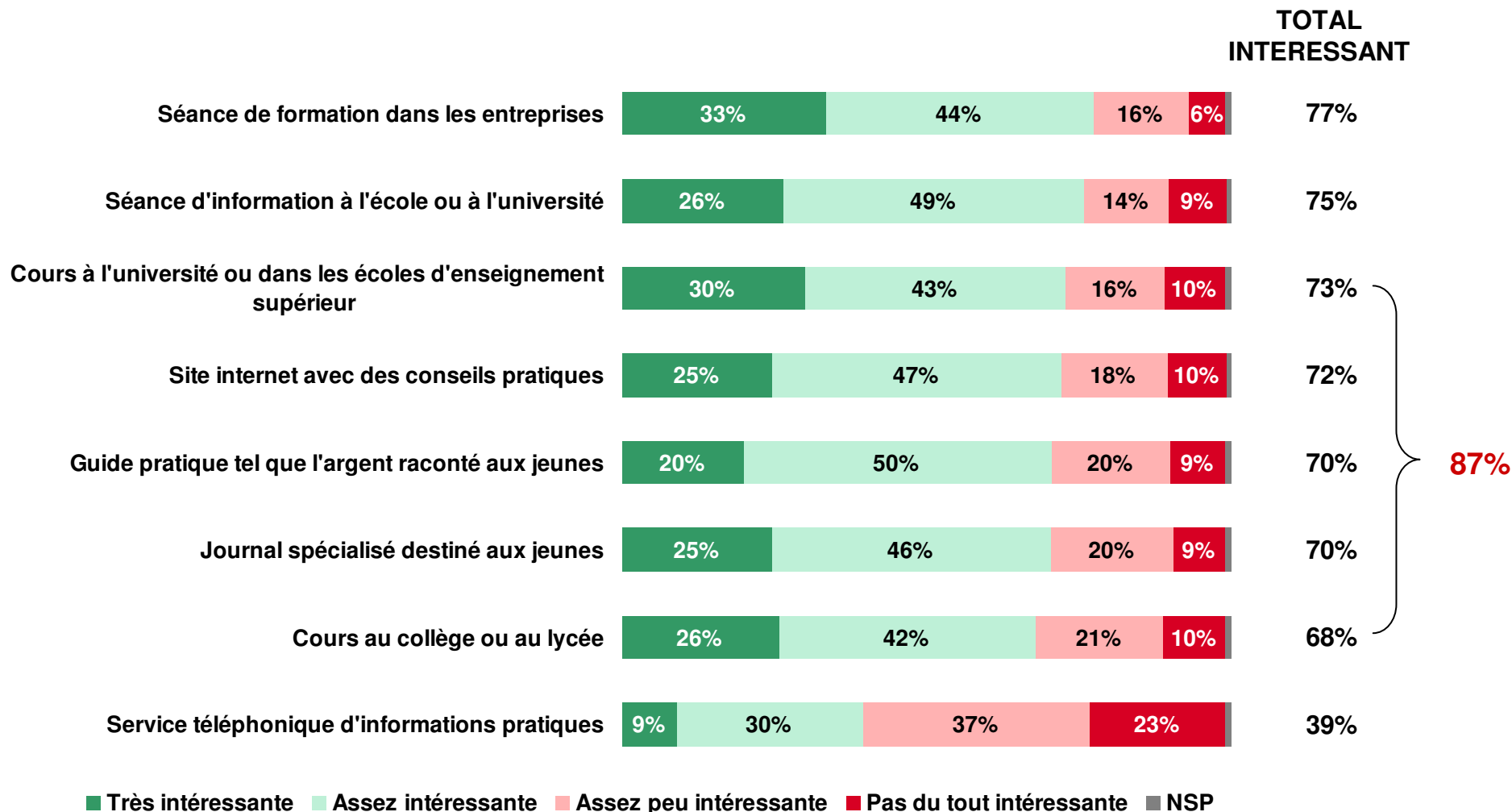
Intérêt porté à l'argent, à l'économie et à la finance : une nette préférence pour les aspects pratiques

↳ E8. Etes-vous très, assez, assez peu ou pas du tout intéressé(e) par



Intérêt porté à différents moyens d'information et de formation sur les questions d'argent : les séances de formation dans les entreprises ou à l'école sont en tête

↪ **E9. Je vais vous citer différentes initiatives qui pourraient être prises pour apporter de la formation ou de l'information aux jeunes comme vous sur les questions d'argent. Pour chacune d'entre elles, dites moi si vous la trouvez pour vous [...] intéressante.**



Préférences pour l'animation de séances de formation ou d'information à l'école, à l'université ou dans les entreprises : le partage d'expérience

↪ **E10. Pour des séances de formation ou d'information à l'école, à l'université ou dans les entreprises, quel type d'animateur préférez-vous ? En 1^{er} ? En 2^{ème} ?**

